

Pantagruel,
Roy des Dipsodes, restitué
à son naturel, avec ses faitz
& prouesses espoventables:
composez par feu
M. Alcofribas
abstracteur
de quinte
essence.

M. D. XLII.
On les vend à Lyon chez Francoys
Juste, devant nostre Dame de Confort.

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B360446201_B343_1/BB360446201_B343_1.xml;query=;brand=default
Première publication : 24/07/2012
Dernière mise à jour : 18/07/2013

[1v]

Dizain de Maistre Hugues
Salel à l'auteur de
ce Livre.

Si pour mesler profit avec douceur
On met en pris un aucteur grandement,
Prise seras, de cela tien toy seur:

Je le congnois car ton entendement
En ce livret soubz plaisant fondement
l'Utilite a si tresbien describe,
qu'Il m'est advis que voy un Democrite
Riant les faitz de nostre vie humaine.
Or persevere & si n'en as merite
En ces bas lieux: l'auras au hault
dommaine.

Fu.2.

Prologue de l'auteur.

TResillustres et Treschevaleu-
reux champions, gentilz hommes,
& aultres, qui voluntiers vous
adonnez a toutes gentillesses & honne-
stetez, vous avez nagueres veu, leu, et
sceu, les grandes & inestimables Chro-
niques de l'enorme geant Gargantua:
& comme vrays fideles les avez creues,
gualantement, & y avez maintesfoys
passe vostre temps avecques les hono-
rables Dames & Damoyelles, leur en
faisans beaulx & longs narrez, alors
que estiez hors de propos: dont estez bien
dignes de grande louange, & memoire
sempiternelle. Et a la mienne volunte

A ij

[2v]

Prologue.

que chascun laissast sa propre besoigne,
ne se souciast de son mestier & mist ses
affaires propres en oubly, pour y vac-
quer entierement, sans que son esperit
feust de ailleurs distraict ny empesche:
jusques a ce que l'on les tint par cueur,
affin que si d'adventure l'art de l'Impri-
merie cessoit, ou en cas que tous livres

perissent, on temps advenir un chascun
les peust bien au net enseigner a ses en
fans, & a ses successeurs & survivens
bailler comme de main en main, ainsy
que une religieuse Caballe. Car il y a
plus de fruit que par adventure ne pen-
sent un tas de gros talvassiers tous
croustelevez, qui entendent beaucoup
moins en ces petites joyeusetes, que ne
faict Raclet en l'Institute. J'en ay congneu
de haultz & puissans seigneurs en bon
nombre, qui allant a chasse de grosses
bestes, ou voller pour canes: s'il adve-
noit que la beste ne feust rencontrée par
les brisees, ou que le faulcon se mist a
planer, voyant la proye gagner a tire

Prologue.

Fu.3.

d'esle, ilz estoient bien marrys, comme
entendez assez: mais leur refuge de recon-
fort, & affin de ne soy morfondre, estoit a
recoler les inestimables faitz dudict
Gargantua. Aultres sont par le monde
(ce ne sont fariboles) qui estans grande-
ment affligez du mal des dentz, apres
avoir tous leurs biens despenduz en
medicins sans en rien profiter, ne ont
trouve remede plus expedient que de
mettre lesdictes chronicques entre deux
beaulx linges bien chaulx, & les appli-
quer au lieu de la douleur, les sinapi-
zand avecques un peu de pouldre dori-
bus. Mais que diray je des pauvres
verolez et goutteux? O quantesfoys
nous les avons veu, a l'heure que ilz
estoyent bien oingtz & engressez a point
& le visaige leur reluysoit comme la cla-
veure d'un charnier, & les dentz leur tres-
sailloyent comme font les marchettes
d'un clavier d'orgues ou d'espINETTE, quand
on joue dessus, & que le gosier leur escu-
moit comme a un verrat que les vaul-

A iij

[3v]

Prologue.

tres ont aculé entre les toilles: que faisoient ilz alors? toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque* page dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient a cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste a la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la vie de sainte Marguerite. Est ce rien cela? Trouve moy livre en quelque langue, en quelque faculte & science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprietes, & prerogatives, & je poieray chopine de tripes. Non messieurs non. Il est sans pair, incomparable & sans parragon. Je le maintiens jusques au feu exclusive. Et ceulx qui voudroient maintenir que si reputes* les abuseurs prestinateurs, emposteurs, & seducteurs. Bien vray est il, que l'on trouve en aucuns livres dignes de haulte fustaye certaines proprietes occultes, au nombre des-

Prologue.

Fu.4.

quelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de bourdeaulx, Montevieille, & Matabrune. Mais ilz ne sont comparables a celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & utilite qui venoit de la dicte chronicque Gargantuine: car il en a este plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera achete de Bibles en neuf ans. Voulant doncques je vostre humble esclave accroistre vos passetemps dadvantaige, vous offre de present un aultre livre de mesme billon sinon qu'il est un peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer a vostre escient) que j'en parle comme les juiifz de la

loy. Je ne suis nay en telle planette, & ne
m'advint oncques de mentir, ou asseu-
rer chose que ne feust veritable. J'en par
le comme un gaillard Onocratale, voy
re dy je crotenotaire des martyrs amans

A iij

[4v]

Prologue.

& crocquenotaire de amours: quod vi-
dimus testamur. C'est des horribles
faitz & prouesses de Pantagruel, lequel
j'ay servy a gaiges des ce que je fuz hors
de page, jusques a present, que par son
congie je m'en suis venu visiter mon pais
de vache, a scavoit si en vie estoyt parent
mien aulcun. Pourtant, affin que je fa
ce fin a ce prologue, tout ainsi comme je
me donne a cent mille panerées* de beaulx
diabes, corps & ame, trippes & boyaulx
en cas que j'en mente en toute l'hystoire
d'un seul mot. Pareillement le feu saint
Antoine vous arde, mau de terre vous
vire, le lancy, le maulubec vous trousse
la caquesangue vous viengne, le mau
fin feu de ricqueraque*, aussi menu que
poil de vache, tout renforcé de vif ar-
gent vous puisse entrer au fondement,
& comme Sodome & Gomorre puissiez
tomber en soulfhre en feu & en abysme,
en cas que vous ne croyez fermement
tout ce que je vous racompteray en ceste
presente chronicque.

Fu.5.

De l'origine & antiquité du
grand Pantagruel.
Chapitre.j.

CE ne sera chose inutile ne
oysifve, veu que sommes
de sejour, vous ramentevoir
la premiere source & origine
dont nous est né le bon Pan-
tagruel. Car je voy que tous bons hy-
storiographes ainsi ont traicté leurs
Chronicques, non seulement les Ara-
bes, Barbares & Latins, mais aussi
Gregoys, Gentilz, qui furent buveurs
eternelz. Il vous convient doncques
noter que au commencement du monde.

A v

[5v]

(je parle de loing il y a plus de quaran-
te quarantaines de **nuyctz**, pour nom-
bre a la mode des antiques Druides)
peu apres que Abel fust occis par son
frere Cain, la terre embue du sang du
juste fut certaine annee si tresfertile en
tous fruitz qui de ses flans nous sont
produytz & singulierement en Mesles,
que on **l'appella** de toute memoire, **l'an-**
nee des grosses Mesles: car les troys
en faisoient le boysseau, En ycelle les
Kalendes feurent trouvees par les bre-
viaires des Grecz le moys de Mars
faillit en Karesme & fut la myoust en
May On moys de Octobre, ce me sem-
ble, ou bien de Septembre (affin que je
ne erre car de cela me **veulx*** je curieuse-
ment garder) fut la sepmaine tant re-
nommee par les annales, **qu'on** nomme
la sepmaine des troys Jeudis: car il y
en eut troys, a cause des irreguliers bis
sextes, que le Soleil bruncha quelque
peu comme debitoribus a gauche, & la
Lune varia de son cours plus de cinq

toyzes, & feut manifestement veu le mouvement de trepidation on firmament dict Aplane: tellement que la Pleiade moyene laissant ses compaignons declina vers l'equinoctial & l'estoille nomme l'Espy laissa la vierge se retirant vers la balance qui sont cas bien espoventables* & matieres tant dures & difficiles, que les astrologues ne y peuvent, mordre. Aussy auroient ilz les dens bien longues, s'ilz povoient toucher jusques la. Faictes vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdictes Mesles: car elles estoient belles a l'oeil, & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noe le saint homme (auquel tant sommes obligez & tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectarique delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse & deificque liqueur, qu'on nomme le piot) fut trompe en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de

[6v]

ce beau & gros fruct, mais accidens bien divers leurs en advindrent Car a tous survint au corps une enfleure tres horrible, mais non a tous en un mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne: desquelz est escript: Ventrem omnipotentem: lesquels furent tous gens de bien & bons raillars. Et de ceste race nasquit saint Pansart & Mardygras. Les autres enfloient par les espauls, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignites Et de ceste race yssit Esopet: duquel vous avez les beaux faitz & dictz par escript. Les autres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature: en sorte qu'ilz le avoyent merueilleuse-

ment long, grand, gras, gros, vert, & a-
cresté, a la mode antique, si bien **qu'ilz s'en**
servoyent de ceinture, le redoublans a

Fu.7.

cinq ou a six foys par le corps. Et **s'il**
advenoit **qu'il** feust en point: & eust vent
en poupe, a les veoir eussiez dict que
c'estoyent gens qui eussent leurs lances
en **l'arrest** pour joster a la quintaine.
Et **d'yceulx** est perdue la race, ainsi com-
me disent les femmes. Car elles lamen-
tent continuellement, **qu'il n'en** est plus
de ces gros &c. Vous scavez **la[sic]** reste de
la chanson, Aultres croissoient en ma-
tiere de couilles si enormement, que les
troys emplissoient bien un muy. **d'yceulx**
sont descendues les couilles de Lorrainne,
lesquelles jamais ne habitent en bra-
guette, elles tombent au fond des chaus-
ses. Aultres croyssoient par les jam-
bes, & a les veoir eussiez dict que **c'esto-**
yent grues, ou Flammans, ou bien
gens marchans sus eschasses. Et les
petits grimaulx les appellent en gram-
maire Jambus. Es aultres tant **crois-**
soit* le nez **qu'il** sembloit la fleute **d'un**
alambic, tout diapré, tout estincelé de
bubeletes: pullulant, purpuré, a pom-

[7v]

pettes, tout esmaille, tout boutonne &
brode de gueules. Et tel avez veu le cha-
noyne Panzoult & Piedeboys medicin
de Angiers, de la quelle race peu furent
qui aimassent la ptissane, mais tous fu-
rent amateurs de puree Septembrale.
Nason, & Ovide en prindrent leur origi-
ne, Et tous ceulx desquelz est escript.
Ne reminiscaris. Aultres croissoient

par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent, que de l'une faisoient pour point, chausses, & sayon: de l'autre se couvroient comme d'une cape a l'espagne. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les autres croissoient en long du corps: & de ceulx la sont venuz les geans, & par eulx Pantagruel Et le premier fut Chalbroth, Qui engendra Sara-broth, Qui engendra Faribroth, Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, & regna* au temps du deluge: Qui engendra Nembroth,

Fu.8.

Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber, Qui engendra Goliath, Qui engendra Eryx lequel fut inventeur du jeu des gobeletz, Qui engendra Tite, Qui engendra Eryon, Qui engendra Polypheme, Qui engendra Cace, Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'avoir beau frayz en este, comme tesmoigne Barchim: Qui engendra Encelade, Qui engendra Cee, Qui engendra Typhoe, Qui engendra Aloe: Qui engendra Othe, Qui engendra Aegeon, Qui engendra Briare qui avoit cent mains, Qui engendra Porphirio, Qui engendra Adamastor, Qui engendra Antee, Qui engendra Agatho, Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand, Qui engendra Aranthas: Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant, Qui engendra Goliath de Secundille, Qui engen

[8v]

dra Offot, lequel eut terriblement beau
nez a boyre au baril, Qui engendra
Artachees, Qui engendra Orome-
don, Qui engendra Gemmagog, qui
fut **inventeur** des souliers a poulai-
ne, Qui engendra Sisyphe, Qui
engendra les Titanes, dont nasquit
Hercules, Qui engendra Enay, qui
fut tresexpert en matiere de oster les ce-
rons des mains, Qui engendra Fie-
rabras, lequel fut vaincu par Olivier
pair de France compaignon de Roland,
Qui engendra Morguan, lequel pre-
mier de ce monde joua aux dez avecques
ses bezicles, Qui engendra Fracassus
duquel a escript Merlin Caccaie, Dont
nasquit Ferragus, Qui engendra
Happemousche, qui premier inventa
de fumer les langues de beuf a la che-
minee, car au paravant le monde les sa-
loit comme on faict les jambons: Qui
engendra Bolivorax, Qui engendra
Longys, Qui engendra Gayoffe, le-
quel avoit les couillons de peuple & le

Fu.9.

vit de cormier, Qui engendra Mas-
chefain, Qui engendra Bruslefer,
Qui engendra Engolevent. Qui
engendra Galehault, lequel fut inven-
teur des flacons, Qui engendra Mi-
relangault, Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin, Qui
engendra **Roboastre**, Qui engendra
Sortibrant de conimbres, Qui en-
gendra Brushant de Mommie, Qui en-
gendra Bruyer, lequel fut vaincu par
Ogier le Dannoys pair de France,
Qui engendra Mabrun, Qui en-
gendra Foutasnon, Qui engendra
Hacquelebac, Qui engendra Vitde-
grain, Qui engendra Grand Gosier
Qui engendra Gargantua, Qui
engendra le noble Pantagruel mon
maistre, **j'Entends** bien que lysans ce

passaige, vous faictes en vous mesmes
un doubte bien raisonnable. Et deman-
dez comment est il possible que ainsi soit:
veu que au temps du deluge tout le mon
de perit, fors Noe & sept personnes avec

B

[9v]

ques luy dedans l'arche: au nombre des
quelz n'est mis ledict Hurtaly? La de-
mande est bien faicte sans doubte & bien
apparente: mais la responce vous con-
tentera ou j'ay le sens mal gallefreté.
Et par ce que n'estoys de ce temps la pour
vous en dire a mon plaisir, Je vous alle-
gueray l'autorite des Massoretz bons
couillaux, & beaux cornemuseurs He-
braicques: lesquelz afferment, que veri-
tablement ledict Hurtaly n'estoit dedans
l'arche de Noe aussi ny eust il peu entrer
car il estoit trop grand: mais il estoit
dessus a cheval jambe desa jambe dela,
comme sont les petitz enfans sus les che-
vaux de boys, & comme le gros toreau de
Berne, qui feut tue a Marignan, che-
vauchoyt pour sa monture un gros canon
pevier. c'est une beste de beau & joyeux
amble, sans point de faulte. En icelle
facon, sauva apres dieu ladicte arche
de periller: car il luy bailloit le bransle
avecques les jambes, & du pied la tournoit
ou il vouloit, comme on faict du gouver-

Fu.10.

nail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient,
luy envoyoyent vivres par une chemi-
nee a suffisance, comme gens reconnoissans
le bien qu'il leurs faisoit Et quelque foyz
parlementoyent ensemble, comme faisoit Ica-
romenippe a Jupiter selon le raport de
Lucian. Aves vous bien le tout entendu, beu

vez donc un bon coup sans eaue. Car si
ne le croiez, non foys je fist elle.

De la nativite du tresredoubte
Pantagruel. Chap. ij.

GArgantua en son eage de qua-
tre cens quatre vingtz quarante
et quatre ans engendra son filz
B ij

[10v]

Pantagruel de sa femme nommee Ba
debec, fille du Roy des Amaurotes en
Utopie laquelle mourut du mal **d'en-**
fant, car il estoit si merueilleusement
grand & si lourd, **qu'il** ne peut venir a lu
miere, sans ainsi suffocquer sa mere.
Mais pour entendre pleinement la cau
se & raison de son nom qui luy feut bail
le en baptesme. Vous noterez **qu'en**
icelle annee feut seicheresse tant grande
en tout le pays de Africque, que passe-
rent .xxxvj. moys, troys sepmaines
quatre jours, treze heures, & quelque peu
d'advantaige sans pluye, avec chaleur
de soleil si vehemente que toute la terre
en estoit aride. Et ne fut au temps de
Helye, plus eschauffee que fut pour
lors. Car il **n'estoit** arbre sus terre qui
eust ny fueille ny fleur, les herbes esto-
ient sans verdure, les rivieres taries,
les fontaines a sec, les pauvres poissons
delaissez de leurs propres elemens, va-
gans & crians par la terre horriblement,
les oyseaux tumbans de **l'air** par faul-

Fu.11.

te de rosee, les loups, les regnars, cerfz,

sangliers, dains, lievres, connifz, beletes, foynes, blereaux, & aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueulle baye. Au regard des hommes, c'estoit la grande pitie, vous les eussiez veuz tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoyent dedans les puyz. Aultres se mettoyent au ventre d'une vache pour estre a l'homme: & les appelle Homere Alibantes. Toute la contree estoit a l'ancre, c'estoit pitoyable cas, de veoir le travail des humains pour se garentir de ceste horricque alteration. Car il avoit prou affaire de sauver l'eaue benoiste par les eglises: a ce que ne feust desconfite, mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les Cardinaulx & du saint pere, que nul n'en osoit prendre que une venue. Encores quand quelcun entroit en l'eglise, vous en eussiez veu a vingtaines de pauvres alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la

B ij

[11v]

distribuoit a quelcun, la gueulle ouverte pour en avoir quelque goutellete, comme le mauvais Riche affin que rien ne se perdist. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eut cave fresche & bien garnie. Le philosophe raconte en mouvent la question. Parquoy c'est, que l'eaue de la mer est salee? que au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque a son filz Phaeton, ledict Phaeton mal appris en l'art, & ne scavant ensuyvre la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant approcha de terre, qu'il mist a sec toutes les contrees subjacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea: & les Lifrelofres, nomment le chemin saint Jacques. Combien que les plus Huppez poetes disent estre la part ou tomba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adoncques la terre fut tant eschaufee, que il luy vint

une sueur enorme, dont elle sua toute la

Fu.12.

mer, qui par ce est salee: car toute sueur est salee: ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre ou bien de celles des verollez quand on les fait suer, ce me est tout un. Quasi pareil cas arriva en ceste dicte annee, car un jour de vendredy que tout le monde **s'estoit** mis en devotion, & faisoit une belle procession avecques forces letanies & beaux preschans, supplians, a dieu omnipotent les vouloir regarder de son oeil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes deaue comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença a **s'esjouyr** comme si ce eust este chose a eulx profitable, car les aucuns disoient que de humeur il **n'y** en avoit goutte en **l'air**, dont on esperast avoir pluie, & que la tere supplioit au deffault. Les aultres gens scavans disoient que **c'estoit** pluye des Antipodes: comme Senecque narre au quart livre questionum naturalium, parlant de **l'origine** & sour

B iij

[12v]

ce du Nil, mais ilz y furent trompes, car la procession finie alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosee & en boire a plein godet, trouverent que ce **n'estoit** que saulmure pire & plus salee que **n'estoit l'eaue** de la mer. Et par ce que en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel **nom***. Car Pantagruel en Grec vault autant a dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme alteré, veulent inferer, que

a l'heure de sa nativite le monde estoit tout altere. Et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque jour dominateur des alterez, Ce que luy fut monstre a celle heure mesmes par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les sages femmes attendoyent pour le recevoir, yssirent premier de son ventre soixante & huict tregeniers chascun tirant par le licol un mulet tout charge de sel, apres lesquelz sortirent neuf dromadaires charges de jambons & langues de

Fu.13.

beuf fumees, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis.xxv. charretees de porreaux, d'aulx, d'oignons, & de cibotz ce que espoventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoyent. Voicy bonne provision aussy bien ne bevyons nous que lachement non en lancement, cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy sorty Pantagruel, tout velu comme un Ours, dont dict une d'elles en esperit propheticque. Il est né a tout le poil, il fera choses merveilieuses, & s'il vit il aura de l'eage.

Du dueil que mena Gargantua
de la mort de sa femme Badebec. Chapitre. iij.

Quand Pantagruel fut né qui fut bien esbahy & perplex ce fut Gargantua son pere, car voyant d'un cousté sa femme Badebec morte, &

B v

[13v]

de l'aultre son filz Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne scavoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son filz? D'un costé & d'aultre il avoit argumens sophisticques qui le suffoquoient, car il les faisoit tresbien in modo & figura, mais il ne les pavoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestre comme la souriz empegee, ou un Milan prins au las set. Pleureray je, disoit il? ouy: car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy la plus cela qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable. O mon dieu, que te avoys je fait pour ain si me punir? Que ne envoyas tu la mort a moy premier que a elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien troys arpens

Fu.14.

& deux sexterees) ma tendrette, ma braquette, ma savate, ma pantofle jamais je ne te verray. Ha pauvre Pantagruel tu as perdu ta bonne mere, ta douce nourrisse, ta dame tresaymee. Ha faulce mort tant tu me es malivole, tant tu me es outrageuse de me tollir celle a laquelle immortalite appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme une vache, mais tout soubdain rioit comme un veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz (disoit* il) mon coillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu a dieu de ce qu'il m'a donne un si beau filz tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse, beuvons ho, laissons toute melan cholie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces* chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, fer-

me ceste porte, taille ces soupes, envoye
ces pauvres, baille leur ce **qu'ilz** deman-
dent tiens ma robbe, que je me mette en
pourpoint pour mieux festoyer les com-

[14v]

meres. Ce disant ouyt la letanie et
les mementos des prebstres qui porto-
yent sa femme en terre, dont laissa son
bon propos & tout soubdain fut ravy
ailleurs, disant, Seigneur dieu fault il
que je me contriste encores? cela me fas-
che, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx
le temps est dangereux, je pourray pren-
dre quelque fiebvre, me voyla affolé.
Foy de gentil homme il vault mieulx
pleurer moins et boire **d'avantaige**.
Ma femme est morte, & bien: par dieu
(da jurandi) je ne la resusciteray pas
par mes pleurs, elle est bien, elle est en
paradis pour le moins si mieulx ne est:
elle prie dieu pour nous, elle est bien heu-
reuse, elle ne se soucie plus de nos mise-
res & calamitez, autant nous en pend a
l'oeil, dieu gard le demourant, il me fault
penser **d'en** trouver une aultre. Mais
voicy que vous ferez, dict il es saiges
femmes (ou sont elles bonnes gens, je ne
vous peulx veoyr) allez a **l'enterrement**
d'elle, & ce pendent je berceray icy mon

Fu.15.

filz, car je me sens bien fort altere, & se-
rois en danger de tomber malade, mais
beuvez quelque bon traict devant: car
vous vous en trouverez bien & **m'en** cro-
yez sur mon honneur. A quoy obtempe-
rantz allerent a **l'enterrement** et fune-
railles, & le pauvre Gargantua demou-
ra a **l'hostel**. Et ce pendent feist **l'epita-**

phe pour estre engravé en la maniere
que s'ensuyt.

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice:
Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'espaignole, & ventre de Souyce
Priez a dieu, qu'a elle soit propice,
Luy pardonnant sans rien oultrepassa:
Cy gist son corps lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & jour que trespasa.

De l'enfance de Pantagruel.
Chapitre. iiij.

JE trouve par les anciens historio-
graphes et poetes, que plusieurs
sont nez en ce monde en facons bien

[15v]

estranges que seroient trop longues a
racompter, lisez le. vij. livre de Pline,
si aves loysir, Mais vous n'en ouystes
jamais d'une si merveilleuse comme fut
celle de Pantagruel, car c'estoit chose
difficile a croyre comment il creut en corps
& en force en peu de temps. Et n'estoit
rien Hercules qui estant au berseau tua
les deux serpens: car lesdictz serpens
estoyent bien petitz & fragiles, Mais
Pantagruel estant encores au berseau
feist cas bien espouventables. Je laisse
icy a dire comment a chascun de ses repas
il humoit le laict de quatre mille six
cens vaches. Et comment pour luy faire
un paeslon a cuire sa bouillie furent oc
cupez tous les pesliers de Saumur en
Anjou, de Villedieu en Normandie, de
Bramont en Lorraine, & luy bailloit on
ladicte bouillie en un grand timbre qui
est encores de present a Bourges pres
du palays, mais les dentz luy estoient
desja tant crues & fortifiées* qu'il en rom
pit dudict tymbre un grand morceau com

Fu.16.

me tresbien apparoist. Certains jours vers le matin que on le vouloit faire tetter une de ses vaches (car de nourrisse il n'en eut jamais aultrement comme dict l'hystoire) Il se deffit des liens qui le tenoyent au berceau un des bras, & vous prent ladicte vache par dessoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins & la moytie du ventre, avecques le foye & les roignons, & l'eust toute devoree, n'eust este qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes, auquel cry le monde arriva, & osterent ladicte vache a Pantagruel, mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une saulcisse, & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme un Cormoran* feroit un petit poisson, & apres commença a dire, bon bon bon, car il ne scavoit encores bien parler, voulant donner a entendre, que il avoit trouve fort bon: & qu'il n'en failloit plus

[16v]

que autant. Ce que voyans ceulx qui le servoyent, le lierent a gros cables comme sont ceulx que l'on fait a Tain pour le voyage du sel a Lyon: ou comme sont ceulx de la grand nauf Francoyse qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois que un grand Ours que nourrissoit son pere eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les nourrissees ne luy avoyent bien apoint torches les babines, il se deffist desdictz Cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print mon sieur de l'Ours, & le mist en pieces comme un poulet, & vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy crai

gnant Gargantua **qu'il** se gastast, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer, & fist faire des arboutans a son berceau bien afustez. Et de ces chaines en avez une a la Rochelle, que **l'on** leve au soir entre les deux grosses tours du havre. **l'Aultre** est a Lyon, **l'Aultre** a Angiers. Et la quarte fut emportee des

Fu.17.

diabes pour lier. Lucifer qui se deschainoit en ce temps la a cause **d'une** colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour avoir mangé **l'ame d'un** sergent en fri-cassee a son desjeuner. Dont povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Basan. Que ledict Og estant encores petit estoit tant fort & robuste, **qu'il** le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique: car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement **qu'il n'avoit** pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriva un jour **d'une** grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau banquet a tous les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupes au service du festin, que **l'on** ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, & demouroit ainsi a reculorum. Que fist il, **qu'il** fist, mes bonnes gens, escoutez. Il essaya de rompre les chaines du

C

[17v]

berceau avecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes: adonc il trepigna tant des piedz **qu'il** rompit le bout de son berceau qui toutesfoys estoit **d'une**

grosse poste de sept empans en quarré, & ainsi **qu'il** eut mys les piedz dehors il se avalla le mieux **qu'il** peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre Et alors avecques grande puissance se leva emportant son berceau sur **l'eschine** ainsi lye comme une tortue qui monte contre une muraille, & a le veoir sembloit que ce feust une grande caraque de cinq cens tonneaulx qui feust debout En ce point entra en la salle ou **l'on** banquetoit, & hardiment **qu'il** espoventa bien **l'assistance**, mais par autant **qu'il** avoit les bras lyez dedans il ne pavoit rien prendre a manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre a tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere entendit bien que **l'on l'avoit** laisse sans luy bailler a repaistre & commanda **qu'il** fut deslye des dictes chesnes par le conseil des princes & seigneurs assistans, ensemble aussi que

Fu.18.

les medecins de Gargantua disoyent que si **l'on** le tenoit ainsi au berseau **qu'il** seroit toute sa vie subject a la gravelle Lors **qu'il** feust deschaine, **l'on** le fist asseoir & re peut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces **d'un** coup de poing **qu'il** frappa au millieu par despit, avec protestation de jamais **n'y** retourner.

Des faictz du noble Pantagruel en son jeune eage. Chap. v.

AInsi croissoit Pantagruel, de jour en jour & prouffitoit a veu **d'oeil**, dont son pere **s'esjouyssoit**
C ij

[18v]

par affection naturelle. Et luy feist faire comme il estoit petit une arbaleste pour **s'esbatre** apres les oysillons **qu'on** appelle de present la grand arbaleste de Chantelle. Puis **l'envoya** a **l'eschole** pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint a Poitiers, pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoyent aulcunesfoys de loysir & ne scavoient a quoy passer temps, en eut compassion. Et un jour print **d'un** grand rochier **qu'on** nomme Passelourdin, une grosse Roche, ayant environ de douze toizes en quare, & **d'espaisseur** quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu **d'un** champ bien a son ayse: affin que lesdictz escoliers quand ilz ne scauroyent aultre chose faire passassent temps a monter sur ladicte pierre, & la banqueter a force flacons, jambons, & pastez, & escrire leurs noms dessus avec un cousteau, & de present **l'apelle** on la Pierre levee. Et en memoire de ce **n'est aujourd'huy**

Fu.19.

passé aulcun en la matricule de ladicte universite de Poitiers sinon **qu'il** ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passe a Passelourdin, & monté sur la Pierre levee. En apres lisant les belles chronicques de ces ancestres, trouva que Geoffroy de **Lusignan**, dict Geoffroy a la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnee de la tante du gendre de **l'oncle** de la bruze de sa belle mere: estoit enterré a Maillezays, dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poitiers avecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Leguge visitant le noble Ardillon abbe par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte saluant le docte Tiraqueau, & de la arriverent a Maillezays, ou visita le sepulchre dudict Geoffroy a la grand dent,

dont eut quelque peu de frayeur, voyant
sa pourtraicture, car il y est en image
comme d'un homme furieux, tirant a demy

C ij

[19v]

son grand malchus de la guaine Et de
mandoit la cause de ce, les chanoines du
dict lieu luy dirent que n'estoit aultre cau
se sinon que Pictoribus atque poetis &c.
c'est a dire que les Paintres & Poetes
ont liberte de paindre a leur plaisir ce
qu'ilz veullent. Mais il ne se contenta de
leur responce, & dist, Il n'est ainsi paint
sans cause. Et me doubte que a sa mort
on luy a fait quelque tord, duquel il de
mande vengeance a ses parens. Je m'en
enqueteray plus a plein & en feray ce
que de raison. Puy retourna non
a Poitiers, mais voulut visiter les
aultres universitez de France, dont pas
sant a La Rochelle se mist sur mer & vint
a Bourdeaulx, on quel lieu ne trouva
grand excercice, sinon des guabarriers
jouans aux luettes sur la grave, de la
vint a Thoulouse ou aprint fort bien a
dancer & a jouer de l'espee a deux mains,
comme est l'usance des escoliers de la
dicte université, mais il n'y demoura
gues, quand il vit qu'ilz faisoient brusler

Fu.20.

leurs regens tout vifz comme harans
soretz: disant, Ja dieu ne plaise que ain
si je meure, car je suis de ma nature as
sez alteré sans me chauffer davantaige.

Puis vint a Montpellier ou il trou
va fort bons vins* de Mirevaulx & jo
yeuse compagnie, & se cuida mettre a estu
dier en Medicine, mais il considera que
l'estast estoit fascheux par trop & melan

cholicque & que les medecins sentoyent les clisteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais voyant que la n'estoient que troys teigneux & un pelé de legistes audict lieu s'en partit. Et au chemin fist le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys semble oeuvre plus divin que humain. Et vint en Avignon ou il ne fut troys jours qu'il ne devint amoureux, car les femmes y jouent volontiers du serrecropyere par ce que c'est terre papale, Ce que voyant son pedagogue nomme Epistemon l'en tira, & le mena a Valence au

C iij

[20v]

Daulphine, mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marrouffles de la vile batoyent les escoliers, dont eut despit, & un beau Dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escolier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdictz marrouffles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla a tous la chasse jusques au bort du Rosne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz se musserent contre terre comme taulpes bien demye lieue soubz le rosne. Le pertuys encores y apparroist. Apres il s'en partit & a troys pas & un sault vint a Angiers, ou il se trouvoit fort bien & y eust demeure quelque espace, n'eust este que la peste les en chassa. Ainsi vint a Bourges ou estudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix, Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumpante & precieuse a merveilles, qui feust brodee de merde, car di soit il, au monde n'y a livres tant beaulx

tant aornes, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la glose de Accurse est tant salle, tant infame, & pu naise, que ce n'est que ordure & villenie. Partant de Bourges vint a Orleans & la trouva force rustres d'escholiers, qui luy firent grand chere a sa venue & en peu de temps aprint avecque eulx a jouer a la paulme si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice & le menoyent aucunesfoys es isles pour s'esbatre au jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste a estudier, il ne le faisoit mie de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire a la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa Lincentié en loix quelcun des escholliers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit gueres plus que sa portee, mais en recompen

C v

[21v]

se scavoit fort bien danser & jouer a la paulme. Il fist le blason & divide des licentiez, en ladicte université disant. Un esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, une basse dance au talon, vous voyez la passe coquillon.

Comment Pantagruel rencontra
un Limosin, qui contrefaisoit
le langaige Francoys.
Chapitre. vj.

Quelque jour je ne scay quand Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va a Pa-

ris, la rencontra un escolier tout joliet, qui venoit par icelluy chemin: & apres qu'ilz se furentaluez, luy demanda, Mon amy dont viens tu a ceste heure? L'escolier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'est ce a dire? dist Pantagruel, a un de ses gens, c'est (respondit il) de Pa-

Fu.22.

ris. Tu viens doncques de Paris, dist il. Et a quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudiens audict Paris? Respondit l'escolier. Nous trans-fretons* la Sequane au dilucule, & crepuscule, nous deambulons par les com-pites & quadriviers de l'urbe, nous des-pumons la verbocination Latiale & com-me verisimiles amorabonds captions la benevolence de l'omijuge omniforme & omnigene sexe feminin, certaines die-cules nous invisons les lupanares, & en ecstase Venereique inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meritricules amicabilissimes, puis cauponisons es tabernes meritoires, de la pomme de pin, du castel, de la Magdaleine & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminees de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerees, pre

[22v]

stolans les tabellaires a venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de langaige est cecy? Par dieu tu es quelque here-

tique. Seignor non dist l'escolier, car libentissiment des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers: & la me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'un transon de quelque missicque precaton de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires elue, & absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes, Je revere les olimpicoles, Je venere latricialement le supernel astripotent, Je dilige & redame mes proximes. Je serve les prescriptz decalogicques, & selon la facultatule de mes vivres, n'en discede le late unguiculle. Bien est veriforme que a cause que Mammonne ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare & lend a supereroger les eleemosynes a ces egenes queritans leurs stipe hostia-

Fu.23.

tement. Et bren bren dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol? Je croys qu'il nous forge* icy quelque langaige diabolique, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy dist un de ses gens. Seigneur sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin & cuide ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en Francoys: par ce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. A quoy dict Pantagruel. Est il vray? L'escolier respondit. Seignor Missayre, mon genie n'est point apte nate a ce que dict, ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice verement je gnave opere & par vele & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray a parler. Mais devant responds moy dont es tu? A quoy dist l'escolier, l'Origine primeve de mes aves & ataves fut indige-

[23v]

ne des regions Lemovicques, ou requie
sce **le corpore*** de l'agiotade saint Mar-
cial. **J'entens** bien, dist Pantagruel. Tu
es Lymosin, pour tout potaige. Et tu
veux icy contrefaire le Parisian. Or
vien cza que je te donne un tour de pigne
Lors le print a la gorge, luy disant. Tu
escorche le latin, par saint Jan je te fe-
ray **escorcher*** le renard, car je te escor-
cheray tout vif. Lors commença le pau-
vre Lymosin a dire. Vee dicou gentila
stre. Ho saint Marsault adjouda my.
Hau hau laissas a quau au nom de
dious, & ne me touquas grou. A quoy
dist Pantagruel. A ceste heure **parles***
tu naturellement, & ainsi le laissa: car le
pauvre Lymosin conchioit toutes ses
chausses qui estoient faictes a queheue
de merluz, & non a plein fons, dont dist
Pantagruel Saint Alipentin, quelle
civette? Au diable soit le mascherable
tant il put Et le laissa. Mais ce luy
fut un tel remord toute sa vie a tant fut
alteré, **qu'il** disoit souvent que Panta-

Fu.24.

gruel le tenoit a la gorge. Et apres quel
que annees mourut de la mort Roland
ce faisant la vengeance divine & nous
demonstrant ce que dit le Philosophe
& Aule Gelle, **qu'il** nous convient par-
ler selon le langaige usité. Et comme di-
soit Octavian Auguste **qu'il** fault evi-
ter les motz espaves en pareille diligen-
ce que les patrons des navires evitent
les rochiers de mer.

Comment Pantagruel vint a Paris:
& des beaulx livres de la li-
brairie de saint Victor.
Chapitre. vij.

APres que Pantagruel
eut fort bien estudee en
Aurelians, il delibera vi-
siter la grande universi-
te de Paris, mais devant
que partir fut adverty que
une grosse & enorme cloche estoit a **sainct**
Aignan dudict Aurelians, en terre: pas-
sez deux cens quatorze ans: car elle estoit

[24v]

tant grosse que par engin aucun ne la
povoit on mettre seulement hors terre,
combien que **l'on** y eust applique tous
les moyens que mettent Vitruvius de
architectura, Albertus de re edificato-
ria, Euclides, Theon, Archimedes, &
Hero de ingeniis, car tout **n'y** servit de
rien. Dont volontiers encliné a **l'hum-**
ble requeste des citoyens & habitans de
ladicte ville, delibera la porter au clo-
chier a ce destine. De faict vint au
lieu ou elle estoit: & la leva de terre avecques
ques le petit doigt aussi facilement que
feriez une sonnette **d'espervier**. Et de-
vant que la porter au clochier, Panta-
gruel en voulut donner une aubade par
la ville, & la faire sonner par toutes les
rues en la portant en sa main, dont tout
le monde se resjouyst fort: mais il en ad-
vint un inconvenient bien grand, car la
portant ainsi, & la faisant sonner par
les rues, tout le bon vin **d'Orleans** poul
sa, & se gasta. De quoy le monde ne se
advisa que la nuyct ensuyvant: car un

Fu.25.

chascun se sentit tant alteré de avoir

beu de ces vins poulez, **qu'ilz** ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe disans, nous avons du Pantagruel, & avons les gorges salées.

Ce fait vint a Paris avecques ses gens. Et a son entree tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous scavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare, & per bemol, & le regardoyent en grand esbahissement, & non sans grande peur **qu'il n'emportast** le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme son pere avoit emporté les campanes de nostre dame, pour atacher au col de sa jument. Et apres quelque espace de temps **qu'il** y eut demouré & fort bien estude en tous les sept ars liberaux, Il disoit que **c'estoit** une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir car le guenaulx de saint Innocent se chauffoyent le cul des ossements des mors. Et trouva la librairie de saint Victor fort magnificque, mes-

D

[25v]

mement **d'aulcuns** livres **qu'il** y trouva desquelz **s'ensuit** le repertoyre, & primo. BIGua salutis.
Bregueta juris.
Pantofla decretorum.
Malogranatum vitiorum.
Le peloton de theologie.
Le vistempenard des prescheurs, compose par Turelupin.
La couillebarine des preux.
Les hanebanes des evesques.
Marmotretus de baboinis & cingis cum commento Dorbellis.
Decretum universitatis Parisiensis super **gorgiasitate*** muliercularum ad placitum.
L'apparition de sainte Geltrude a une nonnain de Poissy estant en mal **d'enfant**.
Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.
Le moustardier de penitence.
Les hoseaulx, alias les bottes de patien (ce.

Formicarium artium.
De brodiorum usu & honestate chopinan

Fu.26.

di, per Silvestrem prieratem Jacospinum.
Le beliné en court.
Le cabat des notaires.
Le paquet de mariage.
Le creziou de contemplation.
Les fariboles de droict.
L'aguillon de vin.
L'esperon de fromaige.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus de modo cacandi.
Les fanfares de Rome.
Bricot de differentiis soupparum.
Le culot de discipline.
La savate de humilité.
Le tripier de bon pensement.
Le chaulderon de magnanimité.
Les hanicrochemens des confesseurs.
La croquignolle des curés.
Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavardie, de croquendis lardonibus libri tres.
Pasquili doctoris marmorei. de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab ecclesia interdicto.

D ij

[26v]

L'invention sainte croix a six personages jouée par les clerks de finesse.
Les lunettes des Romipetes.
Majoris de modo faciendi boudinos.
La cornemuse des prelatz.
Beda de optimitate triparum.
La complainte des advocatz sus la reformation des dragees.
Le chatfourré des procureurs.
Des poys au lart cum commento.

La profiterolle des indulgences.
Preclarissimi juris utriusque doctoris
Maistre. Pilloti.
Racquedenari de bobelidandis glosse.
Accursiane baguenaudis repetitio enu
cidilu culidissima.
Stratagemata Francarchieri de Bai-
gnolet.
Franctopinus de re militari cum figu-
ris Tevoti.
De usu & utilitate escorchandi equos &
equas, autore m. nostro de Quebecu.
La rustrie des prestolans.
Magistri nostri Rostocostojambedanesse, de mou*

Fu.27.

starda post prandium servienda lib. qua
tuordeci, apostilati p. M. Vaurrillonis
Le couillaige des promoteurs.
Questio subtilissima, Utrum Chimera
in vacuo bombinans possit comedere
secundas intentiones? & fuit deba-
tuta per decem hebdomadas in con-
cilio Constantiensi.
Le maschefain des advocatz.
Bar bouilamenta Scoti.
Le retepenade des cardinaulx.
De calcaribus removendis decades un-
decim, per m. Albericum de rosata.
Ejusdem de castrametandis crinibus
lib. tres.
L'entree de anthoine de Leive es terres
du Bresil.
Marforii. bacalarii cubentis Rome, de
pelendis mascarendisque cardinalium mulis
Apologie d'icelluy contre ceulx qui di-
sent que la mule du pape ne mange
qu'a ses* heures.
Pronostication que incipit Silvi trique
bille balata per m. n Songecrusyon.

D ij

[27v]

Bouidarini episcopi de emulgentiarum
profectibus eneades novem cum privile-
gio papali ad triennium & postea non.
Le chiabrena des pucelles.
Le culpelé des vefves.
La cocqueluche des moines.
Les brimborions des padres Celestins.
Le barrage de manducité.
Le clacquedent des marrouffles.
La ratouere des theologiens
L'embouchouoir des maistres en ars.
Les marmitons de Olcam a simple
tonsure.
Magistri n. Fripesaulcetis de grabel-
lationibus. **horrarum[sic] canonicarum*** ,
lib. quadraginta.
Cullebutatorium confratriarum, incerto (autore.
La cabourne des briffaulx.
Le faguenat des Hespaignolz super co-
quelicanticqué par frai Inigo.
La barbotine des marmiteux.
Poiltronismus rerum Italicarum au
tore magistro Bruslefer.
Raymond Lullius de batisfolagiis **principum*** .

Fu.28.

Callibistratorium caffardie, actore[Var. autore] M.
Jacobo Hocstratem hereticometra.
Chault couillons de magistro nostran-
dorum magistro nostratorumque beuve-
tis lib. octo gualantissimi.
Les petarrades des bullistes, copistes,
scripteurs, abbreviateurs, referendai-
res, & dataires compillees par Regis.
Almanach perpetuel pour les gouteux
& verollez.
Maneries ramonandi fournellos, par
M. Eccium.
Le poulemart des marchans.
Les aisez de vie monachale.
La gualimaffree des Bigotz.
L'histoire des farfadetz.
La belistrandie des Millesouldiers.
Les happelourdes des officiaux.
La bauduffe des thesauriers.
Badinatorium sophistarum.

Antipericatametana parbeugedamphi
cribrationes merdantium.
Le limasson des rimasseurs.
Le boutavent des Alchymistes.
D iij

[28v]
La nicquenocque des questeurs caba-
bezacee par frere Serratis.
Les entraves de religion.
La racquette des brimbaleurs.
L'**acoudoir*** de vieillesse.
La museliere de noblesse.
La patenostre du cinge.
Les grezillons de devotion.
La marmite des quatre temps.
Le mortier de vie politique.
Le mouschet des hermites.
La barbute des penitenciers.
Le trictrac des freres frapars.
Lourdaudus de vita & honestate bra-
guardorum,
Lyrippii Sorbonici moralisationes,
per m. Lupoldum.
Les brimbelettes des voyageurs.
Les potingues des evesques potatifz.
Tarraballationes doctorum Colonien-
sium adversus Reuchlin.
Les cymbales des dames.
La martingalle des fianteurs.
Virevoustatorum nac quettorum per. f.

Fu.29

Pedebilletis.
Les bobelis de franc couraige.
La mommerie des rebatz & lutins.
Gerson de auferibilitate pape ab acclesia.
La ramasse des nommez & graduez.
Johannes Dytebrodii de terribilitate exco-
municationum libellus acephalos.
Ingeniositas invocandi diabolos & dia

bolas per M. Guinguolfum.
Le hoschepot des perpetuons.
La morisque des hereticques.
Les henilles de Gaietan.
Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum & torticollorum ritibus lib. septem.
Soixante & neuf breviaires de haulte gresse.
Le godemarre des cinq ordres des mendians.
La pelletiere des tyrelupins, extraicte de la bote fauve incornifistibulee en la somme angelicque.
Le Ravasseur des cas de conscience.
La bedondaine des presidens.

D v

[29v]

Le vietdazouer des abbés.
Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponnatorem, & quod **fripponnatores*** non sunt damnati ab ecclesia.
Cacatorium medicorum.
Le rammonneur **d'astrologie**.
Campi clysteriorum per. §. C.
Le tyrepet des apothecaires,
Le baisecul de chirurgie.
Justinianus, de cagotis tollendis,
Antidotarium anime.
Merlinus Coccaius de patria diabolorum, Desquelz aulcuns sont ja impri mez, & les aultres **l'on** Imprime main tenant en ceste noble ville de Tubinge

Comment Pantagruel estant a Paris, receut letres de son pere Gargantua, & la copie **d'icelles**.
Chapitre. viij.

Pantagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & proufitoit de mesmes, car il avoit **l'entendement**

Fu.30.

a double rebras & capacité de memoire a la mesure de douze oyres & botes doliif. Et comme il estoit ainsi la demourant receut un jour lettres de son Pere en la maniere que *s'ensuyt*. Treschier filz entre les dons, graces & prerogatives desquelles le *souverain** plasmateur Dieu tout puissant a endouayré & aorné *l'humaine* nature a son commencement, cel le me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espece de immortalité, & en decours de vie transitoire perpetuer son nom & sa semence. Ce que est faict par lignee yssue de nous en mariage legitime, Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict, que par ce *qu'ilz n'avoient* este obeyssans au commandement de Dieu le createur, ilz mourroynt: & par mort seroit reduicte a neant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté *l'homme* créé. Mais par ce moyen de propagation seminale

[30v]

demoure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepveux, ce que deperissoit es enfans, & ainsi successivement jusques a *l'heure* du jugement final, quand Jesuchrist aura rendu a Dieu le pere son Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché, car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues veu que la paix tant desiree sera consummee, & parfaicte, & que toutes choses seront reduites a leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends graces a Dieu mon conservateur, de ce *qu'il m'a* donné povoir veoir

mon antiquité chanue refleurir en ta
jeunesse, car quand par le plaisir de luy
qui tout regist & modere, mon ame laisse
ra ceste habitation humaine, Je ne me
reputeray totalement mourir, ains
passer d'un lieu en aultre, attendu que
en toy & par toy je demeure en mon ima
ge visible en ce monde vivant, voyant,

Fu.31.

& conversant entre gens de honneur &
mes amys comme je souloys. Laquelle
mienne conversation a este moyennant
l'ayde & grace divine, non sans peche, je
le confesse (car nous pechons tous, & con
tinuellement requerons a dieu qu'il effa
ce noz pechez) mais sans reproche.

Parquoy ainsi comme en toy demeu
re l'image de mon corps, si pareillement
ne reluysoient les murs de l'ame, l'on
ne te jugeroit estre garde & tresor de l'im
mortallité de nostre nom, & le plaisir
que prendroys ce voyant, seroit petit,
considerant que la moindre partie de
moy, qui est le corps, demoureroit, & la
meilleure qui est l'ame: & par laquelle de
meure nostre nom en benediction entre
les hommes, seroit degenerante & aba
stardie. Ce que je ne dis par defiance
que je aye de ta vertu, laquelle ma este
ja par cy devant esprouvee, Mais pour
plus fort te encourager a proffiter de
bien en mieulx. Et ce que presentement
te escriz, n'est tant affin qu'en ce train ver-

[31v]

tueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir
vescu tu te resjouisses & te rafraichisses
en courage pareil pour l'advenir. A la
quelle entreprinse parfaire & consom-

mer, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien espargné: mais ainsi y ay je secouru comme si je n'eusse aultre thesor en ce monde, que de te veoir une foy en ma vie absolu & parfait, tant en vertu honesteté & preudhommie, comme en tout scavoir liberal & honeste, & tel te laisser apres ma mort comme un mirouoir representant la personne de moy ton pere, & sinon tant excellent, & tel de faict, comme je te souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grand Gousier eust adonné tout son estude, a ce que je proffitasse en toute perfection & scavoir politique, & que mon labeur & estude correspondit tresbien, voire encores outre passast son desir: toutesfoys comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres com-

Fu.32.

me est de present, & n'avoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux & sentant l'infelicité & calamite des Gothz, qui avoient mis a destruction toute bonne literature, Mais par la bonte divine, la lumiere & dignité a esté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de present a difficulté seroys je receu* en la premiere classe des petitz grimaulx qui en mon eage virile estoys (non a tord) réputé le plus scavant dudict siecle.

Ce que je ne dis par jactance vaine, encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de vieillesse, & la sentence de Plutarque au livre intitule, comment on se peut louer sans envie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées*, les langues instaurees, Grecque sans laquelle c'est honte que une personne se die scavant. Hebraicque, Caldaicque, Latine

[32v]

Les impressions tant elegantes & correctes en usance, qui ont este inventees de mon eage par inspiration divine, comme a contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs* tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit tel le commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se faudra plus doresnavant trouver en place ny en compagnie qui ne sera bien expoly* en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les boureaulx, les avanturiers, les palefreniers, de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray je? Les femmes & filles ont aspire a ceste louange & manne celeste de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage ou je suis j'ay esté contrainct de apprendre les lettres Grecques, lesquelles je n'avois contemnē* comme Caton, mais je n'avoys eu loysir de comprendre

Fu.33.

en mon jeune eage. Et voluntiers me delecte a lire les moraulx de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les monuemens de Pausanias, & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira a dieu mon createur me appeller & commander yssir de ceste terre. Parquoy mon filz je te admoneste que employe ta jeunesse a bien profiter en estude & en vertus. Tu es a Paris, tu as ton precepteur Epistemon dont l'un par vives & vocables instructions, l'autre

par louables exemples te peut endoctriner. *J'entens* & veulx que tu aprenes les langues parfaitement. Premièrement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis *l'hebraicque* pour les saintes letres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton stille quand a la Grecque, a *l'imitation* de Platon: quand a la latine, a Ciceron. *Qu'il n'y* ait hystoire que tu ne tienne en memoire presente, a quoy te aydera la Cosmo-

E

[33v]

graphie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, Geometrie, Arismetique & Musicque. Je *t'en* donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en *l'age* de cinq a six ans, poursuis la reste, & de Astronomie saiche en tous les canons, laisse moy *l'Astrologie* divina trice, & *l'art* de Lullius comme abuz & vanitez Du droit civil, je veulx que tu saiche par cueur les beaulx textes, & me les confere avecques philosophie Et quand a la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement, *qu'il n'y* ayt mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de *l'air*, tous les arbres arbustes & fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient & midy, rien ne te soit incongneu. Puis songneusement revisite les livres des medecins Grecz, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes, & Caba-

listes, & par frequentes anatomies ac-
 quiers toy parfaicte congnoissance de
 l'aulture monde, qui est l'homme Et par
 lesquelles heures du jour commence a
 visiter les saintes lettres. Premiere-
 ment en Grec, le nouveau testament &
 Epistres des apostres, & puis en He-
 brieu le vieulx testament. Somme que
 je voy un abysme de science: car dores-
 navant que tu deviens homme & te fais
 grand, il te fauldra yssir de ceste tran-
 quillite & repos d'estude: & apprendre la
 chevalerie, & les armes pour defendre
 ma maison, & nos amys secourir en
 tous leurs affaires contre les assaulx
 des mal faisans Et veux que de brief
 tu essaye combien tu as proffite, ce que
 tu ne pourras mieulx faire, que tenent
 conclusions en tout scavoir publique-
 ment envers tous & contre tous: & han-
 tant les gens lettrez, qui sont tant a Pa-
 ris comme ailleurs. Mais par ce que
 selon le saige Salomon. Sapience n'en
 tre point en ame malivole, & science sans

E ij

[34v]

conscience n'est que ruine de l'ame. Il te
 convient servir, aymer, & craindre Dieu
 & en luy mettre toutes tes pensées, &
 tout ton espoir, & par foy formee de cha-
 rite estre a luy adjoinct, en sorte que ja-
 mais n'en soys desamparé par peché,
 aye suspectz les abus du monde, ne metz
 ton cueur a vanité: car ceste vie est tran-
 sitoire: mais la parolle de Dieu demeu-
 re eternellement. Soys serviable a tous
 tes prochains, & les ayme comme toy-
 mesmes. Revere tes precepteurs, fuis
 les compaignies de gens esquelz tu ne
 veulx point ressembler. & les graces que
 Dieu te a donnees, icelles ne recoipz en
 en[sic] vain. Et quand tu congnoistras que
 auras tout le scavoir de par dela ac-
 quis, retourne vers moy, affin que je te
 voye & donne ma benediction devant
 que mourir. Mon filz la paix & grace
 de nostre seigneur soit avecques toy,
 Amen, de Utopie ce dix septiesme jour

du mois de mars, ton pere Gargantua.

Fu.35.

Ces lettres receues & veues Panta
gruel print nouveau courage & feut en-
flambe a proffiter plus que jamais en
sorte que le voyant estudier & proffiter,
eussiez dict que tel estoit son esperit en-
tre les livres, comme est le feu parmy les
brandes, tant il avoit infatigable & strident.

Comment Pantagruel trouva
Panurge lequel il ayma
toute sa vie. Cha-
pitre. ix.

UN jour Pantagruel se pour-
menant hors la ville vers l'ab-
baye saint Antoine devisant &
E iij

[35v]

philosophant avecques ses gens & aul-
cuns escoliers, rencontra un homme
beau de stature & elegant en tous linea
mens du **corps**, mais pitoyablement na
vre en divers lieux: & tant mal en ordre
qu'il sembloit estre eschappe es chiens,
ou mieulx ressembloit un cueilleur de
pommes du pais du Perche. De tant
loing que le vit Pantagruel, il dist es
assistans. Voyez vous cest homme qui
vient par le chemin du pont Charan-
ton? Par ma foy, il **n'est** pauvre que par
fortune: car je vous assure que a sa phy-
sionomie nature la produict de riche & no
ble lignee, mais les adventures des gens
curieux le ont reduict en telle penurie
& indigence. Et ainsi **qu'il** fut au droict

d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy je vous prie que un peu vueillez icy ar-
rester & me respondre a ce que vous de-
manderay, & vous ne vous en repentirez
point, car j'ay affection tresgrande de
vous donner ayde a mon povoir en la
calamite ou je vous voy: car vous me

Fu.36.

faites grand pitié. Pourtant mon amy
dictes moy qui estes vous, dont venez
vous, ou allez vous, que querez vous, &
quel est vostre nom. Le compaignon
luy respond en langue Germanicque.
Juncker gott geb euch gluck unnd
hail. Luvor lieber juncker ichlas euch
wissendas da ir mich von fragt, ist ein
arm unnd erbarmgliche din, unnd wer
vil darvon zu sagen welches euch ver-
druslich zuhoerem, unnd mir zu erzelen
wer, vievol die Poeten unnd Orators
vorzeiten haben gesagt in irem spruchen
unnd sentenzen das die gedechtnus des
elleds unnd armuot vorlangts erlitten,
ist ain grosser lust. A quoy respondit
Pantagruel. Mon amy je n'entens
point ce barragouin, pourtant si vou
lez qu'on vous entende, parlez aultre lan-
gaige. Adoncques le compaignon luy
respondit. Ai barildim gotfano dech
min brin alabo dordin falbroth ringuan
albaras. Nin porthzadikim almuca-
thin milko prin al elmim enthoth dal

E iij

[36v]

heben ensouim: kuthim al dum alka-
tim nim broth dechoth porth min mi-
chais im endoth, pruch dal maisoulum
hol moth dansrilrim lupaldas im vol-
demoth. Nin hur diavosth mnarbotim

dal gousch palfrapin duch im scoth
pruch galeth dal chinon, min foulchrich
al conin butathen doth dal prim. En
tendez vous rien la: dist Pantagruel
es assistans. A quoy dist Epistemon. Je
croy que *c'est* langaige des Antipodes,
le diable ny mordroit mie. Lors dist Pan-
tagruel. Compere, je ne scay si les mu-
railles vous entendront, mais de nous
nul *n'y* entend note. Dont dist le com-
paignon. Signor mio voividete per exem-
plo che la Cornamusa non suona mai
se la non a il ventre pieno, Così io pa-
rimente non vi saperi contare le mio for-
tune, se prima il tribulato ventre non a
la solita refectione. Al quale e adviso
che le mani & li denti abbui perso illoro
ordine naturale & del tuto annichillati.

A quoy respondit Epistemon. Autant

Fu.37.

de *l'un* comme de *l'autre*. Dont dist Pa-
nurge. Lard gesttholb be sua virtiuss
be intelligence: ass yi body schalbiss be
naturall relutht tholb suld ofme pety
have for natur hass ulss equally maide:
bot fortune sum exaltit hess andoyis
deprevit: non yeless vioiss mou virtiuss
deprevit and virtiuss men discriviss for
anen ye lad end iss non gud. Encores
moins, respondit Pantagruel. Adonc-
ques dist Panurge. Jona andie gaus
sa goussy etan be harda er remedio be-
harde versela ysser landa. Anbates otoy
y es nausu ey nessassu gourray pro-
posian ordine den. Nonyssena bayta
fascheria egabe gen herassy badia sa-
dassu noura assia. Aran Hondovan gual
de eydassu naydassuna. Estou oussyc
eguinan soury hin er darstura eguy
harm. Genicoa plasar vadu. Estez
vous la respondit Eudemon *Genicoa* *.

A quoy dist Carpalin. Saint Trei
gnan foutys vous *D'escoss*. ou *j'ay* failly
a entendre, Lors respondit Panurge.

E v

[37v]

Prug frest strinst sorgdmand strochdt
drhds pag brleland. Gravot chavygny
pomardiere rusth pkallhdracg devinie-
re pres Nays. Bouille kalmuch mo-
nach drupp delmenpplist rincq dlrnd
dodelb up drent loch minc stz rinquald
de vins ders cordelis hur jocst stzampe
nards. A quoy dist Epistemon. Par
lez vous christian? mon amy, ou langai
ge Patelinoys. Non *c'est* langaige lan-
ternoys. Dont dist Panurge. Her re ie
en spreke anders gheen taele dan ker-
sten taele my dunct nochtans, al en seg
ie v met een word, myuen noot vclaert
ghenonch wat ie beglere, gheest my unyt
ber mher ticheyt yet waer un ie ghe-
voet mach zunch. A quoy respondit
Pantagruel Autant de cestuy la. Dont
dist Panurge. Señor de tanto hablar
yo soy cansado, por que suplico a vo-
stra reverentia que mire a los preceptos
evangeliquos, para que ellos movant
vostra reverentia a lo ques de conscien-
tia, y sy ellos non bastarent para mover

Fu.38.

vostra reverentia a piedad, suplico que
mire ala piedad natural, laqual yo creo
que le movra como es de razon, y con
esto non digo mas. Aquoy respondit
Pantagruel, dea mon amy Je ne fais
doubte aulcun que ne sachez bien par-
ler divers langaiges, mais *dictes** nous
ce que vouldrez en quelque langue que
puissions entendre. Lors dist le compai-
gnon. Mynherre endog jeg met inghen
tunge taledede, lyge som boeen ocg usk
vvlig creatner: myne Kleebon och my
ne, legoms mager hed vvduyser allygue
Klilig hvvad tyng meg meest behoff

girereb, somaer sandeligh mad och dry-
cke: hvvar for forbar me teg om syder
offver meg: och befael atgyffuc meg no
geth: aff huylket ieg kand styre myne
groeendes maghe lygeruss son mand Cer
bero en soppeforsetthr. Soa schal tue
loeffve lenge ochlyk saligth. Je croy
(dist Eustenes) que les Gothz parloient
ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions
nous du cul. Adoncques dist le com-

[38v]

paignon. Adoni scolomlecha: im ischar
harob halhabdeca bemeherah thithen
li Kikar lehem, chancathub laah al
adonai cho nen ral. Aquoy respondit
Epistemon. A ceste heure ay je bien en-
tendu: Car *c'est* langue Hebraicque
bien Rhetoricquement pronuncee.

Dont dist le compaignon. Despota
tinyn panagathe, doiti sy mi uc artodo
tis, horas gar limo analiscomenon
eme athios, ce en to metaxyeme uc eleis
udamos, zetis de par emu ha u chre ce
homos philo logi pamdes homologusi
tote logus te ce rhemeta peritta hyrpar
chin, opo te pragma asto pasi delon esti,
Entha gar anancei monon logi isin,
hina pragmata (hon peri amphibetu-
men) me prosphoros epiphenete, Quoy?
dist Carpalim lacquays de Panta-
gruel, *c'est* Grec, je *l'ay* entendu. Et com
ment, as tu demoure en Grece? Doncques
dist le compaignon. Agonou dont oussys
vou denaguez algarou. nou den farou
zamist vous mariston ulbrou, fousquez

Fu.39.

vou brol tam bredaguez moupreton den
goul houst, daguez daguez nou croupys

fost bardounnoflist nou grou. Agou pa ston tol nalprissys hourtou los echatounous, prou dhouquys brol panygou den bascrou noudous caguons goulfren goul oust troppassou. *J'entends si** me semble, dist Pantagruel: car ou *c'est* lan gaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist. Jam toties vos per sacra perque deos deasque omnis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, queso, sinite viri impii quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris in terpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagi, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea mon amy dist Pantagruel, ne scavez vous parler Francoys? Si faitz tresbien seigneur, respondit le compaignon, Dieu mer

[39v]

cy? *c'est* ma langue naturelle, & maternelle, car je suis ne & ay este nourry jeune au jardin de France, *c'est* Touraine. Doncques. dist Pantagruel, racontez nous quel est vostre nom, & dont vous venez, Car par foy je vous ay ja prins en amour si grand que si vous condescendez a mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons un nouveau pair *d'amitie* telle que feut entre Enee & Achates. Seigneur dist le compaignon. Mon vray & propre nom de baptesme, est Panurge, & a present viens de Turquie, ou je fuz mené prisonnier lors *qu'on* alla a Metelin en la male heure. Et volontiers vous raconteroy mes fortunes qui sont plus merveilleuses, que celles de Ulysses, mais puis *qu'il* vous plaist me retenir avecques vous, & je accepte volontiers *l'offre*, protestant jamais ne vous laisser, & alissiez vous a tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode, assez loysir

Fu.40.

d'en racompter, car pour ceste heure j'ay necessite bien urgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, appetit strident tout y est delibere si me voulez mettre en oeuvre, ce sera basme de me veoir briber, pour Dieu donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que fut fait, & mangea tresbien a ce soir: & s'en alla coucher en chappon, & dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feist que troy pas & un sault du lict a table.

Comment Pantagruel equitablement
jugea d'une controverse merveilleusement
obscure & difficile
si justement, que son jugement fut dict fort
admirable.
Chap. x.

PAntagruel bien records des lettres et admonition de son pere, voulut un jour essayer son sca-

[40v]

voir, De fait par tous les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout scavoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, & orateurs, & les mist tous de cul, Puis en Sorbonne tint contre

tous les Theologiens par l'espace de six sepmaines depuis le matin quatre heures, jusques a six du soir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre & prendre sa refection. Et a ce assisterent la plus part des seigneurs de la court: maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, advocatz, & aultres: ensemble les eschevins de ladicte ville, avecques les mediciens & canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain au dentz: mais nonobstant leurs ergotz & fallaces, il les feist tous quinaulx, & leurs monstra visiblement qu'ilz

Fu.41.

n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença a bruyre & parler de son scavoir si merueilleux jusques es bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres: ganyvetieres, & aultres, lesquelles quand il passoit par les rues disoient, c'est luy, a quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quand de luy dist une vieille acropie le monstrant au doigt, c'est cestuy la. Or en ceste propre saison estoit un proces pendent en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baysecul demandeur d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne defendeur de l'aultre. Desquelz la controverse estoit si haulte & difficile en droict que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus scavans & les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand conseil, & tous les prin-

F

[41v]

cipaulx Regens des universitez, non
 seulement de France, mais aussi d'An
 gleterre & Italie, comme Jason, Philip
 pe Dece, Petrus de petronibus, & un
 tas d'autres vieulx Rabanistes. Ain
 si assemblez par l'espace de quarente &
 six sepmaines n'y avoyent sceu mordre,
 ny entendre le cas au net, pour le met
 tre en droict en facon quelconques: dont
 ilz estoient si despitz qu'ilz se conchoyent
 de honte villainement. Mais un d'en
 tre eulx nomme Du douhet, le plus sca
 vant, le plus expert & prudent de tous
 les aultres, un jour qu'ilz estoient tous
 philogrobolizez du cerveau, leur dist,
 Messieurs ja long temps a que som
 mes icy sans rien faire que despendre, &
 ne pouvons trouver fond ny rive en ce
 ste matiere, & tant plus y estudions tant
 moins y entendons, qui nous est grand
 honte & charge de conscience, & a mon
 advis que nous n'en sortirons que a des
 honneur, car nous ne faisons que ra
 vasser en noz consultations Mais voicy

Fu.42.

que j'ay advise, vous avez bien ouy parler
 de ce grand personnaige nomme maistre
 Pantagruel, lequel on a congneu estre
 scavant dessus la capacite du temps
 de maintenant: es grandes disputations
 qu'il a tenu contre tous publiquement.
 Je suis d'opinion, que nous l'apellons, &
 conferons de cest affaire avecques luy,
 car jamais homme n'en viendra a bout
 si cestuy la n'en vient. A quoy volun
 tiers consentirent tous* ces conseilliers
 & docteurs: de faict l'envoyerent querir
 sur l'heure, & le prierent vouloir le pro
 ces canabasser & grabeler a point, &
 leur en faire le raport tel que de bon luy
 sembleroit en vraye science legale, & luy
 livrerent les sacs & pantarques entre
 ses mains, qui faisoient presque le fais
 de quatre gros asnes couillars. Mais
 Pantagruel leur dist. Messieurs, les

deux Seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encore vivans? A quoy luy fut respondu, que ouy. De quoy diable donc (dist il) servent tant de fatras-

F ij

[42v]

series de papiers & copies que me baillez? N'est ce le mieulx ouyr par leur vive voix leur debat, que lire ces babouneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, et subversions de droict? Car je suis sceur que vous & tous ceulx par les mains desquelz a passe le proces, y avez machine ce que avez peu: pro & contra, & au cas que leur controverse estoit patente & facile a juger, vous l'avez obscurcie par sottises & desraisonnables raisons & ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'estoyent que gros veaulx de disme ignorans de tout ce qu'est necessaire a l'intelligence des loix, Car (comme il est tout certain) ilz n'avoient connoissance de langue ny Grecque ny Latine: mais seulement de Gothique & Barbare, Et toutesfoys les loix sont

Fu.43.

premierement prises des Grecz, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian. I posteriori. de orig. juris. & toutes les loix sont pleines de sentences & motz Grecz: & secondement sont redigees en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys volontiers ny Saluste, ny Var

ron, ny Ciceron, ny Senecque, ny Tite Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resveurs le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue Latine? comme manifestement appert a leur stile qui est stille de ramonneur de cheminee, ou de cuysinier & marmiteux: non de ju risconsulte. Davantaige veu que les loix sont extirpees du mylieu de philosophie morale & naturelle, comment l'en tendront ces folz qui ont par dieu moins estudie en philosophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité, & connoissance des antiquitez & histoire, ilz en estoyent chargez comme un crapault

F iij

[43v]

de plumes, dont toutesfoys les droictz sont tous pleins, & sans ce ne pevent estre entenduz, comme quelque jour je monstrey plus apertement par escript. Par ce si voulez que je congnoisse de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers: & secondement faictes moy venir les deux gentilz hommes personnellement devant moy, & quand je les auray ouy, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. A quoy aucuns d'entre eulx contredisoient, comme vous scavez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des Cartagiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel avoit bien dict, que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations, & aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict, & allongement de pro-

ces, & que le diable les emporteroit tous
 s'ilz ne procedoient aultrement selon
 equite evangelicque & philosophicque.
 Somme tous les papiers furent brus-
 lez, & les deux gentilz hommes person-
 nellement convocquez. Et lors Pan-
 tagruel leur dist. Estes vous ceulx qui
 avez ce grand different ensemble? Ouy
 dirent ilz monsieur. Lequel de vous
 est demandeur? C'est moy dist le sei-
 gneur de Baisecul. Or mon amy, con-
 tez moy de poinct en poinct vostre af-
 faire, selon la verite, car par le corps
 bieu si vous en mentes d'un mot, je vous
 osteray la teste de dessus les espauls,
 & vous monstreray que en justice &
 jugement l'on ne doibt dire que
 verite, par ce donnez vous
 garde de adjouster ny
 diminuer au nar-
 re de vostre cas,
 dictez?

F iij

[44v]

Comment les seigneurs de Baise-
 cul & Hume vesne plaido-
 ient devant Pantagruel
 sans advocatz,
 Chap. xj.

DOnc commença Baisecul en
 la maniere que s'ensuyt. Mon-
 sieur il est vray que une bonne
 femme de ma maison portoit vendre des
 oeufz au marchez, Couvrez vous Bai-
 secul, dist Pantagruel. Grand mercy
 monsieur, dist le seigneur de Baisecul.
 Mais a propos, passoit entre les deux
 tropicques six blans vers le zenith &
 maille par autant que les mons Rhiphees

Fu.45.

avoient eu celle annee grande sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de ballivernes meue entre les Barragouyns & les Accoursiers pour la rebellion des Souyces qui *s'estoyent* assemblez jusques au nombre de bon bies, pour aller a *l'aguillanneuf*, le premier trou de *l'an*, que *l'on* livre la soupe aux boeufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner *l'avoine* aux chiens. Toute la nuict *l'on* ne feist la main sur le pot, que despescher bulles a pied & bulles a cheval pour retenir les bateaulx, car les cousturiers vouloyent faire des retailons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse *d'une* potee de chous selon *l'opinion* des boteleurs de foin: mais les physiciens disoyent que a son urine ilz ne congnoissoyent signe evident au pas *d'ostarde* de manger bezagues a la moustarde, si non que messieurs de la court feissent par bemoil commandement a la verolle, de non plus

F v

[45v]

allebouter apres les maignans, car les marrouffles avoient ja bon commencement a danser *l'estrindore* au diapason un pied au feu & la teste au mylieu comme disoit le bon Ragot. Ha messieurs Dieu modere tout a son plaisir, & contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet, ce fut au retour de la Bicoque, a lors *qu'on* passa licentie maistre Antitus des crossonniers en toute lourderie: comme disent les canonistes. Beati lourdes quoniam ipsi trebuchaverunt. Mais ce que fait la

quaresme si hault, par saint Fiacre de
Brye, ce n'est pour aultre chose que la
Penthecoste ne vient foys qu'elle ne me
couste: mais hay avant peu de pluye
abat grand vent, entendu que le sergent
me mist si hault le blanc a la butte, que
le greffier ne s'en leschat orbiculairement
ses doigtz empenez de jardz, & nous vo-
yons manifestement que chascun s'en
prend au nez, sinon qu'on regardast en
perspective oculairement vers la che-

Fu.46.

minee a l'endroit ou pend l'enseigne du
vin a quarente sangles, qui sont neces-
saire a vingt bas de quinquenelle: a tout
le moins qui ne voudroit lascher l'oy-
seau devant talemouses que le descou-
vrir, car la memoire souvent se pert
quand on se chausse au rebours: sa dieu
gard de mal Thibault mitaine. Alors
dist Pantagruel. Tout beau mon amy,
tout beau, parlez a traict & sans chole-
re. J'entends le cas, poursuyvez. Or
monsieur dist Baisecul, ladicte bonne
femme disant ses gaudez & audinos, ne
peut se couvrir d'un revers fault mon-
tant par la vertuz guoy des privileges
de l'université, sinon par bien soy bassi-
ner anglicquement le couvrant d'un
sept de quarreaux & luy tirant un estoc
vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent
les vieux drapeaux, dont usent les pain-
tres de Flandres, quand ilz veullent
bien a droict ferrer les cigalles, & mesba
hys bien fort comment le monde ne pont
veu qu'il faict si beau couver. icy vou-

[46v]

lut interpellier & dire quelque chose le

seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel. Et ventre saint Antoine t'appertient il de parler sans commandement? Je sue icy de haan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encores tabuster? paix, de par le diable paix, tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura achevé. Poursuyvez, dist il a Baisecul, & ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmatique sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté a un chascun de peter a son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque pauvreté que feust au monde, pourveu qu'on ne se signast de ribaudaille, l'arcanciel fraichement esmoulu a Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petitz poissons couillatrys qui estoyent pour lors necessaires a entendre la construction des vieilles bottes pourtant Jan le veau son

Fu.47.

cousin gervays remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de seconder la buee brimballatoyre sans premier aluner le papier: a tant pille, nade, jocque, fore, car non de ponte vadit qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne convenoyent en la sommation des fleutes d'allemand, dont on avoit basty les lunettes des princes imprimée nouvellement a Anvers. Et voyla messieurs que faict mauvais raport. Et en croy partie adverse in sacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du roy je me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx jouer des manequins & le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoyent este refusez a la monstre,

nonobstant que les cheminees feussent
assez haultes selon la proportion du

[47v]

javart & des malandres l'ami baudichon.
Et par ce moyen fut grande annee de
quaquerolles en tout le pays de Artoys
qui ne feust petit amandement pour
messieurs les porteurs de cousteretz,
quand on mangeoit sans desguainer
cocques cigrués a ventre deboutonne.
Et a la mienne volente que chascun
eust aussi belle voix, l'on en jourroit beau
coup mieulx a la paulme, & ces petites
finesses qu'on fait a etymologizer les
pattins, descendroyent plus aisement
en Seine pour tousjours servir au pont
aux meusniers, comme jadis feut decre
te par le Roy de Canarre, & l'arrest en
est au greffe de ceans. Pour ce monsieur
je requiers que par vostre seigneurie soit
dict & declaire sur le cas ce que de raison
avecques despens, dommaiges & interestz.

Lors dist Pantagruel Mon amy
voulez vous plus rien dire? Respondit
Baisecul, non monsieur: car je ay dict
tout le tu autem, & n'en ay en rien varié sur
mon honneur. Vous doncques (dist Pan

Fu.48.

tagruel) monsieur de Humevesne, dictez
ce que vouldrez & abreviez, sans rien tou
tesfoys laisser de ce que servira au propos.

Comment le seigneur de Hume-
vesne plaidoie davant Pan-
tagruel. Chap. xij.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit. Monsieur & messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en jugement categoricque comme on connoist mousches en laict, le monde, quatre beufz ne seroit tant mange de ratz comme il est, & seroient aureilles maintes

[48v]

sur terre, qui en ont este rongees trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie adverse soit de dumet bien vray quand a la lettre & histoire du factum, toutesfoys messieurs la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibs je endurer que a l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ny mal dire l'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau me sonnans l'anti-quaille, & disant, qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort il n'y voit goutte. Et sainte dame combien avous nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner*, jouer du luc sonner du cul, & faire les petiz saulx en plate forme? mais maintenant le monde est tout detravé de louchetz des balles de lucestre, l'un se desbau chez, l'autre cinq quatre & deux & si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal

Fu.49.

glener ceste annee, qu'il feist ou bien fera des goubeletz. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enlumi

ner le museau de bouzes de vache ou
 acheter bottes de hyver, & les sergeans
 passans, ou bien ceulx du guet receuent
 la decoction d'un clystere, ou la matiere fe
 cale d'une celle persee sur leurs tintamar
 res, en doibt l'on pourtant roigner les te-
 stons & fricasser les escutz elles de boys?
 Aulcunesfoys nous pensons l'un mais
 Dieu faict l'aulture, & quand le soleil est
 couché, toutes bestes sont a l'ombre, je n'en
 veulx estre creu, si je ne le prouve hugre
 ment par gens de plain jour. L'an tren
 te & six achaptant un courtault d'Ale-
 maigne hault & court d'assez bonne lai-
 ne & tainct en grene, comme asseuroyent
 les orfevres, toutesfoys le notaire y mist
 du cetera. Je ne suis poinct clerc pour
 prendre la lune avecques les dentz, mais
 au pot de beurre ou l'on selloit les instru-
 mens Vulcaniques le bruyt estoit, que
 le boeuf sale faisoit trouver le vin sans

G

[49v]

chandelle & feust il caiche au fond d'un
 sac de charbonnier, houzé & bardé avec-
 ques le chanfrain & hoguines requises
 a bien fricasser rusterie, c'est teste de mou-
 ton, & c'est bien ce qu'on dict en proverbe,
 qu'il faict bon veoir vaches noires en
 boys brusle, quand on jouist de ses
 amours. J'en fis consulter la matiere
 a messieurs les clercs, & pour resolution
 conclurent en Frisesomorum qu'il n'est
 tel que faucher lesté en cave bien gar-
 nie de papier & d'ancre, de plumes & ga-
 nivet de Lyon sur le Rosne tarabin ta
 rebas: car incontinent que un harnoys
 sent les aulx, la rouille luy mangeue le
 foye, & puis l'on ne faict que rebecquer
 torty colli fleuretant le dormir d'apres
 disner, & voyla qui faict le sel tant cher.
 Messieurs ne croyez que au temps que
 ladicte bonne femme englua la po-
 checuilliere pour le record du sergent
 mieulx apanager & que la fressure boudi-
 nalle tergiversa par les bourses des
 usuriers, il n'y eust rien meilleur a soy

Fu.50.

garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liee de troys cens naviaux, & quelque peu d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchistunes, & bien luter & calciner ces pan toufles mouflin mouflart avecques bel le saulce de raballe & soy mucer en quel que petit trou de taulpe, saulvant* toujours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout. guare daz, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, & bevez a oultrance: depiscando gre-noillibus a tout beaulx houseaulx co-turnicques, ce sera pour les petitz oy-sons de mue qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bavars de godale. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, avoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour scavoirla game ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Savoye, & les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne espe-

G ij

[50v]

rance, disant ces enfans deviendront grands en Algorisme, ce nous sera une rubrique de droict, nous ne pouvons faillir a prendre le loup, faisons nos hayes dessus le moulin a vent duquel a este parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut envie: & mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer her tringue, tringue, de doublet en case. Car il n'y a nulle apparence de dire que a Paris sur petit pont geline de feurre, & feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vra-

yement **qu'on** scacrifiast les pompetes
au moret fraichement esmoulu de let-
tres versalles ou cursives ce **m'est** tout
un, pourveu que la trancheville **n'y** en-
gendre les vers. Et posé le cas que au
coublement des chiens courans, les mar-
mouzelles eussent corne prinse devant
que le notaire eust baille sa relation par art
Cabalisticque, il ne **s'ensuit** (saulve meil-
leur jugement de la court) que six arpens
de pre a la grand laize feissent troys

Fu.51.

bottes de fine ancre sans souffler au
bassin, considere que aux funerailles
du Roy Charles **l'on** avoit en plain
marché la toyson pour deux & ar **j'entens**
par mon serment de laine, Et je voy or-
dinairement en toutes bonnes corne-
muses que quand **l'on** va a la pipee, fai-
sant troys tours de balay par la che-
minee, & insinuant sa nomination: **l'on**
ne faict que bander aux reins & souffler
au cul, si **d'adventure** il est trop chault,
& **qu'ille** luy bille, incontinent les lettres
veues, les vaches luy furent rendues.
Et an fut donne pareil arrest a la mar-
tingalle **l'an** dix & sept pour le maulgou
vert de Louzefougerouse, a quoy il plai-
ra a la court **d'avoir** esguard. Je ne dis
vrayement **qu'on** ne puisse par equité
desposseder en juste tiltre ceulx qui de
l'eaue beniste beuvroyent comme on faict
d'un rancon de tisserant dont on faict
les suppositoires a ceulx qui ne veulent
resigner, sinon a beau jeu bel argent.
Tunc messieurs quid juris pro minori

G iij

[51v]

bus? Car lusance **commune** de la loy Sa

licque est telle, que le premier boute feu
qui escornifle la vache qui mousche en
plein chant de Musicque, sans solfier
les pointz des savatiers, doibt en temps
de godemarre sublimer la penurie de
son membre par la mousse cuillie alors
qu'on se morfond a la messe de minuict
pour bailler l'estrapade a ces vins blancs
d'Anjou, qui font la jambette collet a
collet a la mode de Bretagne. Con-
cluent comme dessus avecques despens,
dommaiges, & interestz. Apres, que le
seigneur de Humevesne eut achevé, Pan-
tagruel dist au seigneur de Baisecul
Mon amy voulez vous rien replicquer?
A quoy respondit Baisecul. Non mon-
sieur: car je n'en ay dict que la verite:
& pour dieu donnons fin a no-
stre different: car nous
ne sommes icy
sans grand
frais.

Fu.52.

Comment Pantagruel donna
sentence sus le different
des deux seigneurs.
Chapitre. xiiij.

ALors Pantagruel se le-
ve, & assemble tous les
Presidens, Conseilliers
& Docteurs la assistans,
& leur dist. Or cza mes-
sieurs, vous avez ouy (vi-
ve vocis oraculo) le different dont est que-
stion, que vous en semble? A quoy res-
pondirent. Nous l'avons veritablement
ouy, mais nous n'y avons entendu au
diable la cause. Par ce nous vous prions

G iijj

[52v]

una voce & supplions par grace, que vueilliez donner la sentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc nous **l'avons** agreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien messieurs, dist Pantagruel, puis **qu'il** vous plaist je le feray: mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant **d'autres**, sont bien plus difficiles en mon oppinion. Et apres ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la sale, pensant bien profondement, comme **l'on** pouvoit estimer, car il gehaignoyt comme un asne **qu'on** sangle trop fort pensant **qu'il** failloit a un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna **s'asseoir** & commença prononcer la sentence comme **s'ensuyt**.

Fu.53.

Veü, entendu, & bien calculé le different **d'entre** les Seigneurs de Baisecul & Humevesne, la court leur dict que consideree **l'orripilation** de la ratepenade declinent bravement du solstice estival pour mugueter les billes vesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui sont au climat diarhomes **d'un** matagot a cheval bendant une arbaleste au reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chausse & **l'autre** nud, le remboursant bas & roidde en sa conscience **d'aultant** de baguenaudes, comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement est declaire **innocent** du cas privilegié des gringuenaudes, **qu'on** pensoit **qu'il** eust encouru de ce **qu'il** ne pouvoit baudement

fianter par la decision d'une paire de
gands parfumes de petarrades a la
chandelle de noix, comme on use en son
pays de Mirebaloy, laschant la bou-

G v

[53v]

line avecques les bouletz de bronze, dont
les houssepailleurs pastissoyent cone-
stablement ses legumaiges interbastez
du Loyrre a tout les sonnettes despar-
vier faictes apoint de Hongrie, que son
beau frere portoit memoriallement en
un penier limitrophe, brode de gueulles
a troys chevrons hallebrenez de cana-
basserie, au caignard angulaire dont
on tire au papeguay vermiforme avec-
ques la vistempenarde. Mais en ce qu'il
met sus au defendeur qu'il fut ratacon-
neur tyrofageux & goildronneur de mom
mye, que n'a este en brimbalant trouvé
vray, comme bien la debastu ledict de-
fendeur, la court le condamne en troys
verrassees de caillebotes assimentees
preloretantees & gaudepisees comme
est la coustume du pays envers ledict
defendeur payables a la My doust en
May, mais ledict defendeur sera tenu
de fournir de foin & destoupes a l'embou-
chement des chasetrapes guitturales
emburelucoquees de guilverdons bien

Fu.54.

grabelez a rouelle, & amis comme devant
sans despens, & pour cause. Laquelle
sentence pronucee les deux parties
departirent toutes deux contentes de
l'arrest, qui fust quasi chose increable.
Car venu n'estoyt despuys les grandes
pluyes & n'advindra de treze Jubilez
que deux parties contendentes en juge-

ment contradictoires soient egualement
contentez d'un arrest diffinitif. Au re
gard des Conseilliers & aultres Do-
cteurs qui la assistoyent, ilz demeurerent
en ecstase esvanoys bien troys heures,
& tous ravys en admiration de la pru-
dence de Pantagruel plus que humaine
laquelle avoyent congneu clerement
en la decision de ce jugement tant diffi-
cile & espineux. Et y feussent encores,
sinon qu'on apporta force vinaigre &
eaue rose pour leur faire reve-
nir le sens & entendement
acoustumé, dont dieu
soit loué par
tout.

[54v]

Comment Panurge racompte la
maniere comment il eschappa de
la main des Turcqs.
Chapitre. xiiij.

LE jugement de Pantagruel
feut incontinent sceu & enten-
du de tout le monde, & impri-
mé a force, & redigé es Ar-
chives du Palays, en sorte que le mon-
de commença a dire. Salomon qui ren-
dit par soubson l'enfant a sa mere, ja-
mais ne monstra tel chief d'oeuvre de
prudence comme a fait le bon Panta-
gruel: nous sommes heureux de l'avoir
en notre pays. Et de fait on le vou-

Fu.55.

lut faire maistre des requestes, & presi-
dent en la court: mais il refusa tout, les

remerciant gracieusement, car il y a (dist il) trop grande servitude a ces offices, & a trop grande poine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens, que de trente sept Jubilez nous n'aurons le jugement final & sera Cusanus trompé en ses conjectures. Je vous en advertis de bonne heure. Mais si avez quelque muintz de bon vin, volontiers j'en recepvray le present.

Ce que ilz firent volontiers & luy envoyerent du meilleur de la ville, & beut assez bien, Mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme un haran soret. Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. Et quelcun l'admonesta a demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil, disant. Com pere tout beau, vous faictes rage de humer. Je doncq au diesble (dist il) tu

[55v]

n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris qui ne beuvent en plus q'un pinson, & ne prenent leur bechee sinon qu'on leurs tape la queue a la mode des passereaux. O compaing si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desja au dessus la sphere de la lune, avecques Empedocles. Mais je ne scay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon & bien delicieux, mais plus j'en boy plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharres. Auquel commencerent rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel dist. Panurge qu'est ce que avez a rire? Seigneur, (dist il) Je leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en Lalchoran de Mahumeth, encores ne me mettroyz je mie de sa loy. Mais or me dictez comment (dist Pantagruel) vous eschappastes

leurs mains? Par dieu seigneur, dist

Fu.56.

Panurge, je ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcs m'avoient mys en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant exime que autrement de ma chair eust este fort mau vaise viande, & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ilz me rou tissoyent, je me recommandoys a la gra ce divine, ayant en memoire le bon saint Laurent, & tousjours esperoys en Dieu, qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoys bien de bon cueur a dieu, cryant. Seigneur dieu ay de moy, Seigneur dieu sauve moy, Seigneur Dieu oste moy de ce torment, auquel ces traistres chiens me detien nent, pour la maintenance de ta loy? le routisseur s'endormit par le vouloir di vin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vys qu'il ne me tournoit plus en routissant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prens avec

[56v]

ques les dents un tyson par le bout ou il n'estoit point brulé, & vous le gette au gyron de mon routisseur, & un aultre je gette le mieulx que je peuz soubz un lict de camp, qui estoit aupres de la chemi nee, ou estoit la paillasse de monsieur mon roustisseur. Incontinent le feu se print a la paille, & de la paille au lict, & du lict au solier qui estoit embrunche de sapin faict a quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avoys getté

au gyron de mon paillard routisseur
luy brusla tout le penil & se prenoit aux
couillons, sinon **qu'il n'estoit** tant punays
qu'il ne le sentit plus tost que le jour,
& debouq estourdy se levant crya a la
fenestre tant **qu'il** peut dal baroth, dal
baroth, qui vault autant a dire comme
au feu, au feu: & vint droict a moy pour
me getter du tout au feu, & desja avoit
coppé les cordes dont on **m'avoit** lye
les mains, & couppoit les lyens des
piedz, mais le maistre de la maison ou-
yant le cry du feu, & sentent ja la fumee

Fu.57.

de la rue ou il se pourmenoit avecques
quelques* aultres Baschatz & Musaffiz,
courut tant **qu'il** peut y donner secours
& pour emporter les bagues. De plei
ne arrivee il tire la broche ou **j'estoys** em
broché, & tua tout roidde mon routisseur,
dont il mourut la par faulte de gouver
nement ou autrement, car il luy passa
la broche peu au dessus du nombril vers
le flan droict, & luy percea la tierce lobe
du foye & le coup haussant luy penetra
le diaphragme, & par atravers la cap-
sule du cueur luy sortit la broche par
le hault des espales entre les spon-
dyles & **l'omoplate** senestre. Vray est
que en tirant la broche de mon corps je
tumble a terre pres des landiers, & me
feist peu de mal la cheute toutesfoys
non grand: car les lardons soustindrent
le coup. Puis voyant mon Baschaz,
que le cas estoit desespere, & que sa mai-
son estoit bruslee sans remission, & tout
son bien perdu: se donna a tous les dia-
bles, appellant Grilgoth, Astarost Rap

H

[57v]

pallus & **Gribouillis** par neuf foys.

Quoy voyant je euz de peur pour plus de cinq solz, craignant: les diables vien dront a ceste heure pour emporter ce fol icy, seroyent ilz bien gens pour **m'emporter** aussi? Je suis ja demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal: car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous avez **l'autorite** du philosophe Jamblicque & Murmault en **l'apologie** de bossutis & contrefactis pro Magistros nostros, mais je fis le signe de **de[sic]** la croix, criant agyos, athanatos, ho theos, & nul ne venoit, Ce que congnossant mon villain Baschatz se vouloit tuer de ma broche, & **s'en** percer le cueur, de fait la mist contre sa poictrine: mais elle ne pouvoit oultre passer car elle **n'estoit** assez poinctue: & pouloit tant **qu'il** pouvoit, mais il ne prouffitoit rien. Alors je vins a luy, disant. Missaire bougrino tu pers icy ton temps: car tu ne te tueras jamais ainsi: bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras

Fu.58.

toute ta vie entre les mains des barbiers: mais si tu veulx je te tueray icy tout franc, en sorte que tu **n'en** sentiras rien, & **m'en** croys: car **j'en** ay bien tué **d'autres** qui **s'en** sont bien trouvez. Ha mon amy (dist il) je **t'en** prie, & ce faisant je te donne ma bougette, tiens voy la **la[sic]** il y a six cens seraphz dedans, & quelques dyamans & rubiz en perfection. Et ou sont **ilz*** (dist Epistemon) Par saint Joan, dist Panurge, ilz sont bien loing **s'ilz** vont tousjours, mais ou sont les neiges **d'antan?** **c'estoit** le plus grand soucy que eust Villon le poete Parisien. Acheve (dist Pantagruel) je te prie que nous saichons comment tu acoustras ton Baschatz. Foy **d'homme** de bien, dist Panurge, je **n'en** mentz de mot. Je le bande **d'une** meschante braye que je trouve la demy bruslee, & vous le lye ru

strement piedz & mains de mes cordes,
si bien **qu'il n'eust** sceu regimber, puis
luy passay ma broche a travers la gar-
gamelle, & le pendys acrochant la bro-
H ij

[58v]

che a deux gros crampons, qui souste-
noient des alebardes. Et vous attise
un beau feu au dessoubz & vous flam-
boys mon milourt comme on fait les
harans soretz a la cheminee, puis pre-
nant sa bougette & un petit javelot qui
estoit sur les crampons **m'en** fuy le beau
galot. Et dieu scait comme je sentoys
mon espaule de mouton. Quand je
fuz descendu en la rue, je trovay tout
le monde qui estoit acouru au feu a for-
ce **d'eau** pour **l'estaindre**. Et me voyans
ainsi a demy rousty eurent pitie de moy
naturellement & me getterent toute leur
eau sur moy, & me rafraicherent joyeu-
sement, ce que me fist fort grand bien,
puis me donnerent quelque peu a re-
paistre, mais je ne mangeoys gueres: car
ilz ne me bailloient que de **l'eau** a boyre
a leur mode. Aultre mal ne me firent
sinon un villain petit Turq bossu par
devant, qui furtivement me crocquoit
mes lardons: mais je luy baillys si vert
dronos sur les doigtz a tout mon jave-

Fu.59.

lot **qu'il n'y** retourna pas deux foyz.

Et une jeune Corinthiace, qui **m'a-**
voit aporté un pot de Myrobolans em
bliez confictz a leur mode, laquelle re-
gardoit mon pauvre haire esmoucheté,
comment il **s'estoit** retiré au feu, car il ne
me alloit plus que jusques sur les ge-
noux. Mais notez que cestuy rotis-

sement me guerist d'une Isciaticque entiere-
ment a la quelle j'estoys subject plus
de sept ans avoit du cousté au quel mon
rotisseur s'endorment me laissa brusler.

Or ce pendent **qu'ilz** se amusoient a moy, le feu triumphoit ne demandez comment a prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcun **d'entre** eulx **l'advisa** & **s'escria**, disant. Ventre Mahom toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsi chascun **s'en** va a sa chascuniere. De moy je prens mon chemin vers la porte. Quand je fuz sur un petit tucquet qui est apres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruslant, dont je fuz

H iij

[59v]

tant aise que je me cuyde conchier de joye: mais Dieu **m'en** punit bien. Comment? (dist Pantagruel). Ainsi (dist Panurge) que je regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant: & disant. Ha pauvres pulses, ha pauvres souris, vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six voire plus de treze cens & unze chiens gros & menutz tous ensemble de la ville fuyant le feu. De premiere venue acoururent droict a moy, sentant **l'odeur** de ma paillarde chair demy rostie, & me eussent devoré a **l'heure**, si mon bon ange ne **m'eust** bien inspire me enseignant un remede bien oportun contre le mal des dens. Et a quel propous (dist Pantagruel) craignois tu le mal des dens. **N'estois** tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondit Panurge) est il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent au jambes. Mais soudain je me advise de mes lardons, & les gettoys au mylieu **d'entre** eulx,

lors chiens d'aller, & de se entrebatre l'un l'autre a belles dentz, a qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, & je les laisse aussi se pelaudans l'un l'autre. Ainsi eschappe gaillard & dehayt; & vive la roustisserie.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.
Chapitre. xv.

Pantagruel quelque jour pour se recreer de son estude se pourme-noit vers les faulxbours saint Marceau voulant veoir la follie Gou belin. Panurge estoit avecques luy, ayant tousjours le Flacon soubz sa robe, & quelque morceau de jambon: car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps, aultre espee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit, quel le luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit.

H iij

[60v]

comment te defendroys tu? A grands coups de brodequin: respondit il, pourveu que les estocz feussent defenduz.

A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist a Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont & bien en point pour garder les oysons en mue? Par ma barbe, elles sont competement meschantes pour une telle vil le comme ceste cy: car une vache avecques un pet en abbatroit plus de six brasses.

O mon amy, dist Pantagruel, scaitz tu bien ce que dist Agesilaus*, quand on luy demanda: Pourquoi la grande cite de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien expers en

discipline militaire: & tant fors & bien armez. Voicy (dist il) les murailles de la Cite. Signifiant **qu'il n'est*** muraille que de os, & que les Villes & Citez ne scauroyent avoir muraille plus seure & plus forte que la vertu des **citoyens***

Fu.61.

& habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, **qu'ilz** ne se soucient de faire aultres murailles, Davantaige, qui la voudroit emmurailles comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroyent excessifz, Voire mais dist Panurge, si faict il bon avoir quel que visaige de pierre, quand on est envahy de ses ennemys, & ne feust ce que pour demander, qui est la bas? Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer. Si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle, comment ilz les pourront bastir a bon marché. Comment dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mie (respondit Panurge) si je vous **l'enseigne**. Je voy que les callibistris des femmes de ce pays, sont a meilleur marché que les pierres, **d'iceulx** faudroit bastir les murailles en les

H v

[61v]

arrangeant par bonne symmeterye **d'architecture**, & mettant les plus grans au premiers rancz, & puis en taluant a doz **d'asne** arranger les moyens, & finalement les petitz. Puis faire un beau petit entrelardement, a pointes de dia-

mans comme la grosse tour de Bourges de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telles murailles? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinsent froter, vous en verriez (par dieu) incontinent distiller de ce benoist fruit de grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables Dad vantaige la fouldre ne tumberoit jamais dessus. Car pourquoy? ilz sont tous benists ou sacrez. Je n'y voy q'un inconvenient ho, ho, ha, ha, ha, (dist Pantagruel) Et quel? C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, & se y cueilleroyent facilement & y feroient leur ordure: & voyla l'ouvrage gasté.

Fu.62.

Mais voicy comment l'on y remediroit: Il faudroit tresbien les esmoucheter avecques belles quehues de renards, ou bon gros vietz d'azes de Provence. Et a ce propos je vous veux dire (nous en allans pour soupper) un bel exemple que met frater Lubinus, libro de computationibus mendicantium. Au temps que les bestes parloyent (il n'y a pas troys jours) un pauvre Lyon par la forest de Bievre se pourmenant & disant ses menus suffrages passa par dessoubz un arbre auquel estoit monte un villain charbonnier pour abastre du boys. Le quel voyant le Lyon, lui getta sa coignee, & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lyon cloppant tant courut* & tracassa par la forest pour trouver ay de qu'il rencontra un charpentier, lequel volontiers regarda sa playe, la nettoya le mieux qu'il peust, & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmouchast bien sa playe, que les mousches ne y feissent ordure, attendant qu'il yroit chercher de

[62v]

l'herbe au charpentier. Ainsi le Lyon gury, se pourmenoist par la forest, a quelle heure une vieille sempiterneuse ebusche toit & amassoit du boys par ladicte forest, laquelle voyant le Lyon venir, tumba de peur a la renverse en telle faczon, que le vent luy renversa robbe, cotte, & chemise jusques au dessus des espaulles. Ce que voyant le Lyon accourut de pitie, veoir si elle s'estoit faict aucun mal, & considerant son comment a nom? dist, O pauvre femme qui t'a ainsi blessee? & ce disant, apperceut un regnard, lequel il l'appella, disant. Compere regnard, hau cza cza, & pour cause. Quand le regnard fut venu, il luy dict. Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien villainement & y a solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nombril mesure quatre: mais bien cinq empans & demy, c'est un coup de coignie, je me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les

Fu.63.

mousches n'y prennent, esmouche la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue esmouche mon amy esmouche je t'en supplye, & ce pendent je voys querir de la mousse pour y mettre Car ainsi nous fault il secourir & ayder l'un l'autre. Esmouche fort, ainsi mon amy, esmouche bien: car ceste playe veult estre esmouchee souvent, autrement la personne ne peut estre a son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, dieu t'a bien pourveu de quehue, tu l'as grande & grosse a l'advenent, esmouche fort & ne t'ennuye point, un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouchet par mousches jamais **emousché[sic]** ne sera.

Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud je n'arrestera gueres. Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelque peu loing il s'escrya parlant au regnard. Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere je te

[63v]

feray estre a gaiges, esmoucheteur de don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le pauvre regnard esmouchoit fort bien & deca & dela & dedans & dehors: mais la faulse vieille vesnoit & vessoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard estoit bien mal a son ayse: car il ne scauoit dequel cousté se virer: pour evader le parfun des vesses de la vieille: & ainsi qu'il se tournoit il veit que au derriere estoit encores un aultre pertuys, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finalement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroyent dix & huyt basles, & commença en mettre dedans la playe, avecques un baston qu'il aporta, & y en avoit ja bien mys seize basles & demye, & s'esbahyssoit que diable ceste playe est parfonde, il y entreroit de mousse plus de deux charrettes, Mais le regnard l'advisa. O compere lyon mon amy, je te prie ne metz

Fu.64.

icy toute la mousse, gardes en quelque peu, car y a encores icy dessoubz un aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. J'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punays. Ainsi faul

droit garder ces murailles des mous-
ches, & mettre esmoucheteurs a gaiges.

Lors dist Pantagruel Comment scez
tu que les membres honteux des fem-
mes sont a si bon marche: car en ceste vil
le il y a force preudes femmes, chastes &
puelles. Et ubi prenus? dist Panurge.
Je vous en diray non oppinion, mais
vraye certitude & assurance. Je ne
me vante d'en avoir embourré quatre
cens dix & sept depuis que suis en ceste
ville, & n'y a que neuf jours. Mais a ce
matin j'ay trouve un bon homme, qui en
un bissac tel comme celluy de Esopet por
toit deux petites fillettes de l'eage de
deux ou troys ans au plus, l'une d'a-
vant, l'aultre derriere. Il me demande
l'aulmosne, mais je luy feis responce que
j'avoys beaucoup plus de couillons que

[64v]

de deniers Et apres luy demande, Bon
homme ces deux fillettes sont elles pu-
celles? Frere dist il. Il y a deux ans que
ainsi je les porte, & au regard de ceste
cy devant: laquelle je voy continuellement
en mon advis elle est pucelle toutesfoys
je n'en vouldroys mettre mon doigt au
feu, quand est de celle que je porte der-
riere, je ne scay sans faulte rien. Vra-
yement dist Pantagruel: tu es gentil
compaignon, je te veulx habiller de ma
livree. Et le feist vestir galamment se-
lon la mode du temps qui couroit: ex-
cepte que Panurge voulut que la bra-
guette de ses chausses feust longue de
troys piedz, & quarree non* ronde, ce que
feust fait, & la faisoit bon veoir. Et di-
soit souvent que le monde n'avoit enco-
res congneu l'emolument & utilité qui est
de porter grande braguette: mais le temps
leur enseigneroit quelque jour, comme
toutes choses ont este inventees en temps.

Dieu gard de mal (disoit il) le com-
paignon a qui la longue braguette a

Fu.65.

saulve la vie. Dieu gard de mal a qui la
longue braguette a valu pour un jour
cent soixante mille & neuf escutz. Dieu
gard de mal, qui par sa longue braguet
te a sauvé toute une ville de mourir de
fain. Et par dieu je feray un livre de la
commodité des longues braguettes, quand
j'auray plus de loysir. De faict en com
posa un beau & grand livre avecques
les figures: mais il n'est encores imprime,
que je saiche.

Des meurs & condictions de Pa-
nurge. Chapitre. xvj.

PAnurge estoit de stature moyen-
ne ny trop grand, ny trop petit, &
avoit le nez un peu aquillin faict
a manche de rasouer. Et pour lors estoit
de l'eage de trente & cinq ans ou environ,
fin a dorer comme une dague de plomb
bien galand homme de sa personne, si-
non qu'il estoit quelque peu paillard, &
subject de nature a une maladie qu'on
appelloit en ce temps la, faulte d'argent
J

[65v]

c'est douleur non pareille, toutesfoys il
avoit soixante & troys manieres d'en
trouver tousjours a son besoing, dont
la plus honorable & la plus commune
estoit par facon de larrecin furtivement
faict, malfaisant, pipeur, beuveur, ba-
teur de pavez, ribleur s'il en estoit a Pa
ris: au demourant* le meilleur filz du
monde & tousjours machinoit quelque
chose contre les sergeans & contre le guet.

A l'une foyz il assembloit troys ou
quatre bons rustres, les faisoit boire com
me Templiers sur le soir, apres les me

noit au dessoubz de sainte Geneviefve
ou aupres du colliege de Navarre & a
l'heure que le guet montoit par la: ce que
il congnoissoit en mettant son espee sur
le pave & l'aureille aupres, & lors qu'il
oyoit son espee bransler: c'estoit signe in
fallible que le guet estoit pres: a l'heure
doncques luy & ses compaignons pre-
noyent un tombereau, & luy bailloyent
le bransle le ruant de grande force contre
la vallee, & ainsi mettoyent tout le pau-

Fu.66.

vre guet par terre comme porcs, puis
fuyoyent de l'aultre couste, car en moins
de deux jours, il sceut toutes les rues,
ruelles & traverses de Paris comme son
Deus det. A l'aultre foys faisoit en
quelque belle place par ou ledict guet
devoit passer une trainee de pouldre
de canon, & a l'heure que passoit mettoit
le feu dedans, & puis prenoit son passe-
temps a veoir la bonne grace qu'il avo-
yent en fuyant pensans que le feu saint
Antoine les tint aux jambes. Et au
regard des pauvres maistres es ars, il
les persecutoit sur tous aultres, quand
il recontroit quelcun d'entre eulx par
la rue, jamais ne failloit de leur faire
quelque mal, maintenant leurs mettant
un estronc dedans leurs chaperons au
bourlet, maintenant leur attachant de
petites quehues de regnard, ou des au-
reilles de lievres par derriere, ou quel-
que aultre mal. Un jour que l'on avoit
assigne a yceulx se trouver en la rue du
feurre, il feist une tartre borbonnoise

J ij

[66v]

composee de force de hailz, de galbanum,

de assa fetida, de castoreum: **d'estroncs** tous chaulx, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin engressa & oignit tout le pavé en sorte que le diable **n'y** eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent la leurs gorges devant tout le monde, comme **s'ilz** eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze, de peste, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en furent pouacres: & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne **s'en** soucioit mie. Et portoit ordinairement un fouet soubz sa robbe, duquel il fouettoyt sans remission les paiges **qu'il** trouvoit portans du vin a leurs maistres, pour les avancer **d'aller**. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes & fasques tousjours pleines, **l'une d'un** petit deau de plomb, & **d'un** petit cousteau affilé comme **l'aguille d'un** peletier, dont il couppoit les bourses: **l'aultre** de aigrest **qu'il** gettoit aux yeulx de ceulx **qu'il** trouvoit,

Fu.67.

l'aultre de **glaterons*** empenez de petites plumes de oysons ou de chappons, **qu'ilz*** gettoit sus les robes & bonnetz des bonnes gens: & souvent leur en faisoit de belles cornes **qu'ilz** portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faitz en forme **d'un** membre **d'homme**. En **l'aultre** un tas de cornetz tous pleins de pulses & de poux, **qu'il** empruntoit des guenaulx de saint Innocent, & les gettoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrees damoisselles **qu'il** trouvoit, & mesmement en **l'eglise**: car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant a la messe, a vespres, comme au sermon. En **l'aultre** force provision de haims & claveaulx dont il acouploit souvent les hommes

& les femmes en compaignies ou ilz estoient serrez, & mesmement celles qui por

J iij

[67v]

toyent robbes de tafetas armoisy, & a l'heure qu'elles se vouloyent departir, el les rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre un fouzil garny desmorche, d'allumettes, de pierre a feu, & tout aultre appareil a ce requis. En l'aultre deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aucunesfoys les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance a l'eglise: car il disoit qu'il n'y avoit q'un antistrophe entre femme folle a* la messe, & femme molle a la fesse.

En l'aultre avoit provision de fil & d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une foys a l'issue du Pa lays a la grand salle lors que un cordelier disoit la messe de messieurs: il luy ayda a soy habiller & revestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avec sa robbe & chemise, & puis se retira quand messieurs de la court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais quand ce fut a l'ite missa est, que le pauvre frater se voulut devestir son aulbe, il emporta

Fu.68.

ensemble & habit & chemise qui estoient bien cousuz ensemble, & se rebassit jusques aux espauls, monstrant son calibistris a tout le monde, qui n'estoit pas petit: sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit il, jusques a ce q'un de messieurs de la court dist. Et quoy ce beaupere nous veult il icy faire l'offrande & baiser son cul? le

feu saint Antoine le baise. Des lors fut ordonne que les pauvres beaulx peres ne se despouilleroyent plus devant le monde: mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes: car ce leur seroit occasion du peche d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoi est ce que ces freres avoyent la couille si longue? ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant. Ce que fait les aureilles des asnes si grandes, ce est par ce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teste, comme dict de Aliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que fait la couille des pauvres

J iij

[68v]

beatz peres, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncees, & leur pauvre membre s'estend en liberte a bride avallee, & leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros a l'equipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre: car selon les Legistes, agitation & motion continuel le est cause d'attraction. Item il avoit un aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestees, & les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancier comme jau sur breze ou bille sur tabour: les aultres courir les rues, & luy apres courroit: & a celles qui se despouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en un aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huyle, & quand il trouvoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe il

leurs engressoit & guastoit tous les plus beaux endroitz, soubz le semblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire: voz avez robe neufve, novel amy, dieu vous y maintienne, ce disant leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si enormement engravee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable ne l'eust poinct ostee, puis a la fin leur disoit. Ma damez donne vous garde de tomber: car il y a icy un grand & sale trou devant vous. **Et[sic]** un aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulverisé bien subtilement, & la dedans mettoit un mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé a la belle lingere du palays, en luy oustant un poul dessus son sein, lequel toutesfoys il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie, et leur mettoit la

J v

[69v]

main au sein demandant, & c'est ouvraige est il de Flandre ou de Haynault? & puis tiroit son mouschenez disant, tenez tenez voyez en cy de l'ouvrage, elle est de foutignan ou de Foutarabie, & le secouoit bien fort a leur nez, & les faisoit* esternuer quatre heures sans repos: Ce pendent il petoit comme un rousin & les femmes ryoient luy disans comment vous petez Panurge? Non foyz: disoit il ma dame: mais je accorde au contrepont de la musicque que vous sonnes du nez. En l'aultre un daviet, un pellican, un crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast. En l'aultre tout plein de petitz goubeletz: dont il jouoit fort artificiellement: car il avoit les doigts faictz a la main comme Miner-

ve ou Arachne, Et avoit aultresfoys
crie le theriacle. Et quand il changeoit
un teston, ou quelque aultre piece, le chan-
geur eust este plus fin que maistre mous-
che si **Panurge n'eust** faict esvanouyr

Fu.70.

a chascune foys cinq ou six grans blancs
visiblement, apertement, manifestement,
sans faire lesion ne blessure aulcune, dont
le changeur **n'en** eust senty que le vent.

Comment Panurge guaingnoyt
les pardons & maryoit les
vieilles et des proces
qu'il eut a Paris.
Chap. xvij.

UN jour je trouvay Panurge
quelque peu escorné & tacitur-
ne, & me doubtay bien **qu'il n'a-**
voit denare dont je luy dys. Panurge
vous estes malade a ce que je voy a vo-
stre physionomie, & **j'entens** le mal, vous
avez un fluz de bourse, mais ne vous
souciez. **J'ay** encores six solx & maille,
qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne
vous fauldront non plus que la verol-
le, en vostre necessité. A quoy il me res-
pondit. Et bren pour **l'argent**, Je **n'en**
auray quelque jour que trop: car **j'ay**
une pierre philosophale qui me attire

[70v]

l'argent des bourses, comme **l'aymant**
attire le fer. Mais voules vous venir
gagner les pardons? dist il. Et par ma
foy: (je luy respons) Je ne suis grand

pardonneur en ce monde icy, je ne scay si je seray en l'aultre, bien allons au nom de dieu, pour un denier ny plus ny moins. Mais (dist il) prestez moy doncques un denier a l'interest. Rien rien, dis je. Je vous le donne de bon cueur, grates vobis dominos dist il. Ainsi allasmes com manceant a saint Gervays, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement: car je me contente de peu en ces matieres, puis disoys mes menuz suffrages, & oraisons de sainte Brigide: mais il gaigna a tous les tronc, & tousjours bailloit argent a chascun des pardonnaires. De la nous transportasmes a nostre Dame, a saint Jean, a saint Antoine, & ainsi des aultres eglises ou estoit banque de pardons. de ma part je n'en gaignoys plus: mais luy a tous les troncz, il baisoit les relicques, & a

Fu.71.

chascun donnoit. Brief quand nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau & me monstra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant. Dont avez vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit que il avoit prins es bessains des pardons: car en leur baillant le premier denier* (dist il) je le mis si souplement que il sembla que feust un grand blanc, ainsi d'une main je prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, & de l'aultre troys ou quatre douzains: & ainsi par toutes les eglises ou nous avons esté.

Voire mais (dis je) vous vous dampnez comme une sarpe, & estes larron & sacrilege Ouy bien (dist il) comme il vous semble, mais il ne me semble quand a moy. Car les pardonnaires me le donnent: quand ilz me disent en presentant les relicques a baiser, centuplum accipies, que pour un denier j'en prene cent:

[71v]

car accipies est dict selon la maniere des Hebreux qui usent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy. diliges dominum & dilige. Ainsi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veult dire, centuplum accipe, & ainsi l'expose Rabi Kimy: & Rabi aben Ezra & tous les Massoretz: & ibi Bartolus. Dadvantaige le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine & thesor ecclesiasticque pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tormentoit qu'il en cui da devenir boyteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains: car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiasticque.

Ho mon amy (disoit il) si tu scavoys comment je fis mes chous gras de la croisade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins. Et ou diable sont ilz allez? dis je, car tu n'en as une maille Dont ilz estoient venuz (dist il) Ilz ne feirent seulement que changer maistre, Mais j'en employay bien

Fu.72.

troys mille a marier non les jeunes filles: car elles ne trouvent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employe leur temps en jeunesse & ont joue du serrecropiere a cul le vé a tous venans, jusques a ce que on n'en a plus voulu Et par dieu je les feray saccader encores une foy devant qu'elles meurent. Par ce moyen a l'une donnois cent fleurins, a l'autre six vingtz a l'autre troys cens. selon qu'elles estoient

bien infames, detestables, & abhominables, car d'aultant qu'elles estoyent plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner dadvantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en alloys a quelque porteur de coustretz gros & gras, & faisoys moy mesmes le mariage, mais premier que lui monstrar les vieilles, je luy monstroys les escutz disant. Compere, voicy qui est a toy si tu veulx fretin fretailler

[72v]

un bon coup. Des lors les pauvres hayres bubajalloient comme vieulx mulletz, ainsi leur faisoys bien aprester a bancqueter, boire du meilleur & force espiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz besoinnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que a celles qui estoyent horriblement villaines & defaictes, je leur faisoys mettre un sac sur le visaige. Davantaige j'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu avoir?

(disoys je,) tu ne as ny terre ny maison,

Mon amy (dist il) les damoyelles de ceste ville avoyent trouvé par instigation du diable d'enfer, une maniere de colletz ou cachecoulx a la haulte facon, qui leur cachoyent si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubz: car la fente diceulx elles avoyent mise par derriere, & estoyent tous cloz par devant, dont les pauvres amans dolens contemplatifz n'estoyent contens, un beau jour de Mardy, j'en

Fu.73.

presentay requeste a la court, me for-

mant partie contre lesdictes damoyse-
 les & remonstrant les grans interestz
 que je y prendroys, protestant que a mes-
 me raison je feroys couldre la braguette
 de mes chausses au derriere, si la court
 n'y donnoit ordre, somme toute les da-
 moyselles formerent syndicat monstre-
 rent leurs fondemens & passerent pro-
 curation a defendre leur cause: mais je
 les poursuivy si vertement, que par ar-
 rest de la court fut dict, que ces haulx
 cachecoulx ne seroyent plus portez, si-
 non qu'ilz* feussent quelque peu fenduz
 par devant. Mais il me cousta beau-
 coup. J'euz un aultre* proces bien
 hord & bien sale contre Maistre Fy fy
 & ses suppostz, a ce qu'ilz n'eussent plus
 a lire clandestinement de nuyct. la pi-
 pe de bussart, ne le quart de Senten-
 ces: mais de beau plein jour, & ce es
 escholes du Feurre, en face de tous les
 aultres Sophistes, ou je fuz condenné
 es despens pour quelque formalité de
 K

[73v]

la relation du sergent*. Une aultre
 foys je fourmay complainte a la court
 contre les mulles des Presidens & Con-
 seilliers, & aultres: tendent a fin que quand
 en la basse court du Palays l'on les met
 troit a ronger leur frain, les Conseillieres
 leur feissent de belles baverettes affin
 que de leur bave elles ne gastassent le
 pavé en sorte que les pages du palais
 peussent jouer dessus a beaulx detz,
 ou au reniguebieu a leur ayse, sans y
 guaster leurs chausses aulx genoulx.
 Et de ce en euz bel arrest: mais il me cou-
 ste bon. Or sommez a ceste heure com-
 bien me coustent les petitz bancquetz
 que je fais aux paiges du palays de
 jour en jour. Et a quelle fin dis je.

Mon amy (dist il) tu ne as passe-
 temps aulcun en ce monde. J'en ay plus
 que le Roy. Et si vouloys te raislier
 avecques moy, nous ferions diables.
 Non non (dis je) par saint Adauras:

car tu seras une foys pendu, Et toy (dist il) tu seras une foys enterre, lequel est

Fu.74.

plus honorablement ou l'air ou la terre? He grosse pecore. Ce pendent que ces paiges banquetoient je garde leurs mulles: & coupe a quelcune l'estriviere du couste du montouoir, en sorte qu'elle ne tient que a un fillet. Quand le gros enflé de Conseiller ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz devant tout le monde, & aprestent a rire pour plus de cent francs. Mais je me rys encores dadvantage, c'est que eulx arrivez au logis ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi je ne plains point ce que m'a couste a les bancqueter. Fin de compte il avoit (comme ay dict dessus) soixante & troys manieres de recouvrer argent: mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de des-soubz le nez.

K ij

[74v]

Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge.
Chap. xviiij.

EN ces mesmes jours un scavant homme nommé Thaumaste oyant le bruit & renommee du scavoir

incomparable de Pantagruel vint de
pays de Angleterre en ceste seule inten
tion de veoir Pantagruel, & le congnoi
stre. & esprouver si tel estoit son scavoir
comme en estoit la renommee. De faict
arrivé a Paris se transporta vers l'ho
stel dudict Pantagruel qui estoit logé

Fu.75.

a l'hostel saint Denys, & pour lors se
pourmenoit par le jardin avecques Pa
nurge, philosophant a la mode des Pe
ripaticques. De premiere entree tres
saillit tout de paour, le voyant si grand
& si gros: puis le salua, comme est la fa
con, courtoisement luy disant. Bien
vray est il ce dit Platon prince des phi
losophes, que si l'imaige de science & sa
pience estoit corporelle & spectacle es
yeux des humains, elle exciteroit tout
le monde en admiration de soy. Car
seulement le bruyt d'icelle espendu par
l'air, s'il est receu es oreilles des stu
dieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme
Philosophes, ne les laisse dormir ny re
poser a leur ayse, tant les stimule & em
brase de acourir au lieu, & veoir la per
sonne, en qui est dicte science avoir esta
bly son temple, & produyre ses oracles.

Comme il nous feust manifestement
demonstre en la Royne de Saba, que
vint des limites d'Orient & mer Per
sicque pour veoir l'ordre de la maison

K iij

[75v]

du saige Salomon & ouyr sa sapience.

En Anacharsis qui de Scithie alla
jusques en Athenes pour veoir Solon.

En Pythagoras, qui visita les vati

cinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apolonius Tyaneus. qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scytes, les Massagettes, les Indiens, naviga le grand fleuve Physon, jusques es Brachmanes pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir & ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Hespagne. Je ne me aise recenser au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz: mais bien je veulx, estre dict studieux, & amateur, non seulement des lettres, mais aussi

Fu.76.

des gens lettrez. De fait ouyant le bruyt de ton scavoir tant inestimable, ay delaisse pays, parens & maison, & me suis icy transporte, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrees, pour seulement te veoir, & conferer avecques toy d'aulcuns passages de Philosophie, de Geomantie, & de Caballe, desquelz je doute & ne puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre: je me rens des a present ton esclave moy & toute ma posterite: car aultre don ne ay que assez je estimasse pour la recompense.

Je les redigeray par escript & demain le feray scavoir a tous les gens scavans de la ville: affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comment j'entens que nous disputerons. Je ne veulx disputer, pro & contra, comme font ces sotz sophistes de ceste ville & de ailleurs Semblablement je ne veulx disputer en la maniere des Academicques:

K iij

[76v]

par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula a Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler: car les matieres sont tant ardues, que les paroles humaines ne seroyent suffisantes a les expliquer a mon plaisir. Par ce il plaira a ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre a sept heures de matin. Ces paroles achevees, Pantagruel luy dist honorablement. Seigneur des graces que Dieu m'a donné. Je ne voudroyes denier a personne en despartir a mon pouvoir: car tout bien vient de luy: & son plaisir est que soit multiplie quand on se trouve entre gens dignes & ydoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste scavoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ja bien **appercoy***, tu tiens le premier ranc Je te notifie que a toutes heures me trouveras prest de optemperer a une chascune

Fu.77.

de tes requestes, selon mon petit pouvoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy: mais comme as protesté nous confererons de tes doubttes ensemble, & en chercherons la resolution, jusques au fond du puis inespuisable au quel disoit Heraclite estre la verite cachee. Et loue grandement la maniere **d'arguer** que as proposee, **c'est** assavoir par signes sans parler: car ce faisant toy & moy nous entendrons: & serons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx sophistes quand on argue: alors **qu'on** est au

bon de l'argument. Or demain je ne
fauldray me trouver au lieu & heure
que me as assigné: mais je te pryé que
entre nous n'y ait debat ny tumulte, &
que ne cherchons honeur ny applause-
ment des hommes: mais la verite seule.

A quoy respondit Thaumaste. Sei-
gneur, dieu te maintienne en sa grace, te
remerciant de ce que ta haulte magni-
ficece tant se veult condescendre a ma

K v

[77v]

petite vilité. Or a dieu jusques a de-
main. A dieu dist Pantagruel. Mes-
sieurs vous qui lisez ce present escript,
ne pensez que jamais gens plus feussent
eslevez & transportez en pensee, que fu-
rent toute celle nuict, tant Thaumaste
que Pantagruel. Car ledict Thau-
maste dist au concierge de l'hostel de
Cluny, auquel il estoit loge, que de sa
vie ne se estoit trouve tant altere comme
il estoit celle nuict. Il m'est (disoit il) ad-
vis que Pantagruel me tient a la gor-
ge, donnez ordre que beuvons je vous
prie, & faictes tant que ayons de l'eaue
fresche, pour me guargariser le palat.

De l'aultre couste Pantagruel en-
tra en la haulte game & toute la nuict
ne faisoit que ravasser apres:
Le livre de Beda de numeris & signis.
Le livre de Plotin de inenarrabilibus.
Le livre de Procle de magia.
Les livres de Artemidore per onirocri- (ticon.
De Anaxagoras perisemion.
Dynarius periaphaton.

Les livres de Philistion.

Fu.78.

Hipponax peri anecphoneton, & un
tas d'aultres, tant que Panurge luy dist.

Seigneur laissez toutes ces pensees
& vous allez coucher: car je vous sens
tant esmeu en vostre esprit, que bien tost
tomberiez en quelque fievre ephemere
par cest exces de pensement: mais pre-
mier beuvant vingt & cinq ou trente bon-
nes foys retirez vous & dormez a vostre
aise, car de matin je respondray & argue-
ray contre monsieur l'Angloys, & au
cas que je ne le mette ad metan non lo-
qui, dictes mal de moy. Voire mes
(dist Pantagruel) Panurge mon amy,
il est merueilleusement scavant, com-
ment luy pourras tu satisfaire? Tres-
bien, respondit Panurge. Je vous pry-
e n'en parlez plus, & m'en laissez faire, y a
il homme tant scavant que sont les dia-
bles. Non vrayement (dist Pantagruel)
sans grace divine speciale. Et toutes-
foys (dist Panurge) j'ai argué main-
tesfoys contre eulx, & les ay faitz qui-

[78v]

naulx & mis* de cul. Par ce soyez asseu-
re de ce glorieux Angloys, que je vous
le feray demain chier vinaigre devant
tout le monde. Ainsi passa la nuyct* Pa-
nurge a chopiner avecques les paiges,
& jouer toutes les aiguillettes de ses
chausses a primus & secundus, & a la ver-
gette. Et quand vint l'heure assignee
il conduysit son maistre Pantagruel
au lieu constitué. Et hardiment croyez
qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris
qu'il ne se trovast au lieu: pensant, ce
diable de Pantagruel, qui a convain-
cu tous les ruseurs & bejaunes Sophi-
stes, a ceste heure aura son vin: car c'est
Angloys est un aultre diable de Vau-
vert, nous verrons qui en gaignera.

Ainsi tout le monde assemblé, Thau-
maste les attendoit. Et lors que Pan-
tagruel & Panurge arriverent a la sal-
le, tous ces grimaulx, artiens, & In-
trans commencerent frapper des mains

comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'escrya a haulte

Fu.79.

voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant, Paix de par le diable: paix par dieu coquins si vous me tabustez icy, je vous couperay la teste a trestous. A laquelle parolle ilz demourerent tous estonnez comme canes, & ne ausoient seulement tousser, voire eussent ilz mangé quinze livres de plume. Et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroient la langue demy pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salees. Lors commença Panurge a parler disant a l'Angloys. Seigneur est tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour aprendre et en scavoir la verite? A quoy respondit **Thaumaste**. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de aprendre & scavoir ce, dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui me ayt contente en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, Je ne le veulx

[79v]

faire, aussi est ce chose trop vile, & le laisse a ces maraulx Sophistes, Lesquelz en leurs disputations ne cherchent verite mais contradiction & debat. Doncques dist Panurge, si je qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente & satisfays en tout & par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondect maistre, par ce mieulx vaudra qu'il soit cathedrant,

jugeant de noz propos, & te contentent
au parsus, s'il te semble que je ne aye sa
tisfait a ton studieux desir.

Vrayement, dist **Thaumaste**, c'est tres- (bien dict* .
Commence doncques.

Or notez que Panurge avoit mis au
bout de sa longue braguette un beau
Floc de soye rouge blanche. verte, &
bleue, & dedans avoit mis une belle pom
me d'orange.

Comment Panurge feist quinaud
l'Angloys, qui arguoit par
signe. Chap. xix.

Fu.80.

ADoncques tout le monde
assistant & escoutant en
bonne silence, l'Angloys
leva hault en l'air les
deux mains separement
clouant toutes les extre
mitez des doigtz en forme qu'on nomme
en Chinonnoys, cul de poule, & frappa
de l'une l'autre par les ongles quatre
foys. puis les ouvrit, & ainsi a plat de
l'une frappa l'autre en son strident, une
foys de rechief les joignant comme des
sus frappa deux foys, & quatre foys de
rechief les ouvrant. Puis les remist
jointes & extendues l'une jouxte l'aul-

[80v]

tre, comme semblant devotement dieu
prier. Panurge soubdain leva en
l'air la main dextre, puis d'ycelle mist

le poulse dedans la narine d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz & serrez par leur ordre en ligne parallele a la pene du nez, fermant l'oeil gausche entierement, & guaignant du dextre avecques profonde depression de la sourcile & paulpiere. Puys la gausche leva hault, avecques fort serrement & extension des quatre doigtz & elevation du poulse, & la tenoyt en ligne directement correspondente a l'assiete de la dextre, avecques distance entre les deux d'une couldee & demye. Cela fait, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'autre main: finalement les tint on my lieu, comme visant droict au nez de l'Angloys.

Et si Mercure, dist l'Angloys. La Panurge interrompt disant. Vous avez parlé masque. Lors feist l'Angloys tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'air. Puys fer-

Fu.81.

ma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulse extendu assist suz la pinne du nez. Soubdain apres leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa joignant le poulse on lieu que fermoyt le petit doigt de la gausche, & les quatre doigtz d'ycelle movoyt lentement en l'air. Puys au rebours feist de la dextre ce qu'il avoyt fait de la gausche & de la gausche, ce que avoyt fait de la dextre. Panurge de ce non estonné tyra en l'air sa tresmegiste braguette de la gausche, & de la dextre en tira un tran son de couste bovine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'une de Ebene noir, l'autre de Bresil incarnat & les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, & les chocquant ensemble, faisoyt son, tel que font les ladres en Bretaigne avecques leurs clicquettes mieulx toutesfoys resonnant & plus harmonieux: & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt joyeusement, tousjours regardant l'Angloys.

L

[81v]

Les theologiens, medecins, & chirurgiens penserent que par ce signe il inferoyt, l'Angloys estre ladre. Les conseil liers, legistes & decretistes, pensoient que ce faisant il vouloyt conclurre, quelque espece de felicite humaine consister en estat de ladrye, comme jadyz maintenoyt le seigneur. L'angloys pource ne s'effraya, & levant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maistres doigtz serroyt on poing, & passoyt les poulces entre le doigtz indice & moien & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues ainsi les presentoyt a Panurge, puy les acoubla de mode que le poulce dextre touchoyt le gauche, & le doigt petit gauche touchoyt le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en feist tel signe: De la main gauche il joingnit l'ongle du doigt indice a l'ongle du poulce faisant au meillieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepte le doigt indice,

Fu.82.

lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le mylieu les esloignant le mieulx qu'il pouvoit, & les tirans vers Thaumaste, puis mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'oeil gauche estendant toute la main comme une aesle d'oyseau; ou une pinne de poisson, & la meuuant bien mignonement decza & dela, autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'oeil dextre. Thaumaste commença paslir & trembler, & luy feist tel signe, De la main dextre il frappa

du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en **pareille** boucle de la senestre: mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main **l'une** contre **l'autre**, & souffle en paulme, ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant

L ij

[82v]

souvent: puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste. Le monde qui **n'entendoit** rien a ces signes, entendit bien que en ce il demandoit sans dire mot a Thaumaste, que voulez vous dire la? De faict Thaumaste commença suer a grosses gouttes, & sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceux de la dextre. ouvrant les doigts, comme si ce eussent este demys cercles, & elevoit tant **qu'il** pouoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules & le doigt auriculaire **d'icelle** en la boucle de la gauche, & en ce point faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand hahan se leva mais en se levant fist un gros pet de boulangier: car le bran vint apres & pissa vinaigre bien fort, & pouit comme tous les diables, les assistans commencerent

Fu.83.

se estouper les nez, car il se conchioit de angustie, puis leva la main dextre la

clouant en telle faczon, **qu'il** assembloit les boutz de tous les doigt ensemble, & la main gauche assist toute pleine sur la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son Floc, & **l'estendit d'une** couldee & demie, & la tenoit en **l'air** de la main gauche, & de la dextre print sa pomme **d'orange**, & la gettant en **l'air** par sept foys, a la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant a Thaumaste. Apres cella Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur & souffloit, comme se il enflait une vessie de porc. A quoy Panurge mist un doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit **l'air** comme quand on mange des huîtres en escale: ou quand on hume sa soupe, ce fait ouvrir quelque peu de la bouche & avecques le plat de la main dextre

L iij

[83v]

frappoit dessus, faisant en ce un grand son & profond, comme **s'il** venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, & le feist par seize foys. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le **serrant*** bien fort avecques les muscles de la bouche, puis le tiroit & le tirant faisoit un grand son, comme quand les petitz garçons tirent **d'un** canon de sulz avecques belles rabbes, & le fist par neuf foys. Alors Thaumaste **s'escria**. Ha messieurs, le grand secret: il y a mis la main jusques au coude, puis tira un poignard **qu'il** avoit, le tenant par la pointe contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant **qu'il** pouvoit contre ses cuisses: puis mist ses deux mains **lyeez*** en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant **qu'il** pouvoit, & tournant les yeux en la teste, comme une chievre qui meurt. Ha **j'entens**, dist Thaumaste,

Fu.84.

mais quoy? faisant tel signe, **qu'il** mettoit le manche de son poignard contre la poitrine & sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoy Panurge baissa sa teste du couste gauche & mist le doigt mylieu en **l'aureille** dextre, elevant le pouce contre mont. Puis croisa les deux bras sur la poitrine, toussant par cinq foys, & a la cinquiesme frappant du pied droict contre terre, puis leva le bras gauche, & serrant tous les doigtz au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poitrine, Mais Thaumaste comme non content de ce mist le pouce de la gauche sur le bout du nez fermant **la[sic]** reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz a chascun cousté de la bouche le retirant tant **qu'il** pouvoit & monstrant toutes ses dentz: & des deux poules rabaissoit les paulpiers des yeulx bien parfondement en faisant assez lay

L iij

[84v]

de grimace selon que sembloit es assistans.

Comment Thaumaste racompte les vertuz et scavoirs de Panurge

Chapitre. xx.

ADoncques se leva Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puis dist a haulte voix a

toute l'assistance. Seigneurs a ceste heure puis je bien dire le mot evangelique. Et ecce plusquam Salomon hic. Vous avez icy un thesor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommee me avoit icy attire du fin fond de Angleterre, pour conferer avecques luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie: lesquelz je avoys en mon esprit. Mais de present je me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie, de ce que en est par efficace. Vous avez veu, comment son seul disciple me acon-

Fu.85.

tente & m'en a plus dict que n'en demandoys, dabundand m'a ouvert & ensemble solu d'autres doubttes inestimables. En quoy je vous puisse asseurer qu'il m'a ouvert le vray puys & abisme, de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensoys trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais a tant je redigeray par escript ce que avons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent este mocqueries, & le feray imprimer a ce que chascun y apreigne comme je ay faict. Dont povez juger, ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse: car Non est discipulus super magistrum. En tous cas Dieu soit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez fait a cest acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel a toute l'assistance, & de la partant mena

L v

[85v]

disner Thaumaste avecques luy, et croyez **qu'ilz** beurent a ventre deboutonné (car en ce temps la on fermoit les ventres a boutons, comme les colletz de present). jusques a dire, dont venez vous? Sainte dame comment ilz tiroyent au chevrotin, & flacons **d'aller**, & eulx de corner, tyre, baille, paige, vin, boutte de par le diable. boutte, il^[unclear] n^[unclear]y eut celluy qui ne beust vingt & cinq^[unclear] o^[unclear]u **trente** muys. Et scavez comment, sicut terra sine aqua, car il faisoit chault, & dadvan taige se estoient alterez. Au regard de **l'exposition** des propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquelz ils userent en disputant je vous les exposeroyz selon la relation **d'entre** eulx mesmes: mais **l'on m'a** dict que Thaumaste en feist un grand livre imprimé a Londres, auquel il declare tout sans rien laisser: par ce je **m'en** deporte pour le present.

Fu.86.

Comment Panurge feut amoureux
d'une haulte dame de Paris. Chapitre. xxj.

PAnurge commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre **l'Anglois**, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie a la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, & en feust faicte une Chanson, dont les petitz enfans alloient a la **moustarde**, & estoit bien venu en toutes compaignies des dames & damoiselles, en sorte **qu'il**

[86v]

devint glorieux, si bien **qu'il** entreprint venir au dessus **d'une** des grandes dames de la ville. De fait laissant un tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens con templatifz amoureux de Karesme, lesquels point a la chair ne touchent, luy dict un jour. Ma dame, ce seroit bien fort utile a toute la republicque, delectable a vous, **honneste*** a vostre lignee, & a moy necessaire, que feussiez couverte de ma race, & le croyez, car **l'experience** vous le demonstrera. La dame a ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fol vous appartient il me tenir telz propos? A qui pensez vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moy, car si **n'estoit** pour un petit, je vous feroys couper bras & jambes. Or (dist il) ce me seroit bien tout un **d'avoir** bras & jambes couppez, en condition que nous **fissions*** vous & moy un trancon de chere lie, jouans des manequins a basses marches: car

Fu.87.

(monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jean Jeudy: qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentirez jusques a la moelle des os. Il est galand & vous scait tant bien trouver les alibitz forains & petitiz poullains grenez en la ratouere, que apres luy **n'y** a que espousseter. A quoy respondit la dame. Allez meschant allez, si vous me dictes encores un mot, je appelleray le monde: & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist il) vous **n'estez** tant male que vous dictez, non ou je suis bien trompé a vostre physionomie: car plus tost la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx descendroyent en **l'abisme**

& tout ordre de nature seroyt parverty:
qu'en si grande beaulte & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ny de malice. L'on dict bien que a grand peine veit on jamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle: mais cella est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere: tant ce-

[87v]

leste, que je croy que nature l'a mise en vous comme un parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance & tout son scavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit a vous a qui Paris devoit adjudger la pomme d'or non a Venus non, ny a Juno, ny a Minerve: car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deesses celestes, que heureux sera celui a qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser & de froter son lart avecques elle. Par dieu ce sera moy, je le voy bien, car desja elle me ayme tout a plein, je le congnoys, & suis a ce predestine des phees. Doncques pour gagner temps boutte poussenjambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre a la fenestre pour appeller les voisins a la force. Adonc-

Fu.88.

ques sortit Panurge bien tost, & luy dist en fuyant. Ma dame attendez moy icy, je les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine. Ainsi s'en alla, sans

grandement se soucier du reffus qu'il avoit eu, & n'en fist oncques pire chiere.

Au lendemain il se trouva a l'église a l'heure qu'elle alloit a la messe. a l'entree luy bailla de l'eau beniste se enclinant parfondement devant elle, apres se age nouilla aupres de elle familièrement, & luy dist. Ma dame saichez que je suis tant amoureux de vous, que je n'en peuz ny pisser ny fianter*, je ne scay comment l'entendez. S'il m'en advenoit quelque mal, que en seroit il? Allez (dist elle) allez, je ne m'en soucie: laissez moy icy prier dieu. Mais (dist il) equivocquez sur A beau mont le viconte. Je ne scay roys, dist elle. C'est (dist il) a beau con le vit monte. Et sur cella priez dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist elle) & ne me tabustez

[88v]

plus. Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres que estoyent de cestrin avecques grosses marques d'or, mais Panurge promptement tira un de ses cousteaux, & les couppa tresbien & les emporta a la fryperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non non, dist elle. Mais (dist il) a propos, il est bien a vostre commendement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres: car c'estoit une de ses contences a l'église. Et pensoit ce bon bavart icy est quelque esvente, homme d'estrange pays, je ne recouvre ray jamais mes patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera a moy: mais je luy diray que un larron me les a couppees* dedans l'église, ce que il croira facilement, voyant encores le bout du ruban a ma ceinture. Apres disner Panurge l'alla veoir portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuz du palais & de gettons, & luy commença dire, Lequel des deux aymez

Fu.89.

plus l'**aultre** ou vous moy, ou moy vous?
A quoy elle respondit. Quant est de moy
je ne vous hays point: car comme dieu
le commande: je ayme tout le monde.

Mais a propos (dist il) **n'estez** vous
amoureuse de moy? Je vous ay (dist elle)
ja dict tant de foyz que vous ne me ten-
nissiez plus telles parolles, si vous **m'en**
parlez encores je vous monstreray que
ce **n'est** a moy a qui vous devez ainsi
parler de deshonneur, Partez **d'icy**, & me
rendez mes patenostres, a ce que mon
mary ne me les demande. Comment
(dist il) ma dame voz patenostres? non
feray par mon sergent, mais je vous en
veux bien donner **d'aultres**, en aymerez
vous mieulx **d'or** bien esmaillé en for-
me de grosses spheres, ou de beaulx
lacz **d'amours**, ou bien toutes massives
comme gros lingotz, ou si en voulez de
Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros
grenatz taillez avecques les marches de
fines Turquoyzes, ou de beaulx To-
pazes marchez de fins Saphiz ou de

M

[89v]

beaulx Balays a tout grosses marches
de Dyamans a vingt & huyt quarres,
Non non, **c'est** trop peu. **J'en** scay un
beau chapellet de fines Esmerauldes
marchees de Ambre gris, coscoté & a la
boucle un Union Persicque gros com-
me une pomme **d'orange**: elles ne coustent
que vingt & cinq mille ducatz, je vous en
veux faire un present: car **j'en** ay du con-
tent. Et de ce disoit faisant sonner
ses gettons comme si se feussent escutz
au soleil. Voules vous une piece de
veloux violet cramoyssi tainct en grene,

une piece de satin broché ou bien cra-
moysi. Voulez vous chaisnes, doreures
templettes, bagues? il ne fault que dire
ouy. Jusques a cinquante mille ducatz,
ce ne m'est rien cela. Par la vertu
desquelles parolles il luy faisoit venir
l'eau a la bouche. Mais elle luy dict.
Non, je vous remercie: je ne veulx rien
de vous. Par dieu (dist il) si veulx
bien moy de vous: mais c'est chose qui
ne vous coustera rien, & n'en aurez rien

Fu.90.

moins, tenez, (monstrant sa longue bra-
guette) voicy maistre Jan Chouart qui
demande logis, & apres la vouloit ac-
coller, Mais elle commença a s'escrier,
toutesfoys non trop hault. Adonc-
ques Panurge tourna son faulx visai-
ge, & luy dist. Vous ne voulez doncques
aultrement me laisser un peu faire?
Bren pour vous. Il ne vous appartient
tant de bien ny de honneur: mais par
Dieu je vous feray chevaucher aux
chiens: & se dict s'en fouit le grand pas
de peur des coups: lesquelz il craignoit
naturellement.

Comment Panurge feist un
tour a la dame Parisian-
ne qui ne fut point
a son advantage.

Chapitre.

xxij.

M ij

[90v]

OR notez que lendemain estoit
la grande feste du sacre, a la-

quelle toutes les femmes se
mettent en leur triumphe de habillemens
& pour ce jour ladicte dame *s'estoit* ve-
stue *d'une* tresbelle robbe de satin cra-
moysi, & *d'une* cotte de veloux blanc
bien precieux. Le jour de la vigile Pa-
nurge chercha tant *d'un* couste & *d'aultre*
qu'il trouva une lycisque orgoose la-
quelle il lya avecques sa ceinture & la
mena en sa chambre, & la nourrist tresbien
cedict jour & toute la nuyct, au matin la
tua, & en print ce que scavent les Geo-
mantiens Gregoys, & le mist en pieces

Fu.91.

le plus menu *qu'il* peut, & les emporta
bien cachees, & alla ou la dame devoit
aller pour suyvre la procession, comme est
de coustume a ladicte feste. Et alors
qu'elle entra, Panurge luy donna de *l'eau*
beniste bien courtoisement la saluant, &
quelque peu de temps apres *qu'elle* eut
dict ses menuz suffrages il se va joindre
a elle en son banc, & luy bailla un Ron-
deau par escript en la forme que *s'ensuyt*.

Rondeau.

Pour ceste foy, que a vous dame tresbelle
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle.
De me chasser, sans espoir de retour:

M iij

[91v]

Veu que a vous oncq ne feis austere tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.
Si tant a vous deplaisoit ma querelle,
Vous pouviez par vous sans maquerelle,
Me dire, amy partez *d'icy* entour
Pour ceste foy.

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decel (Ie.
En remonstrant comme lard l'estincelle.
De la beaulte que couvre vostre atour
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle,

Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouvrit se[sic] papier pour
veoir que c'estoit, Panurge promptement
sema la drogue qu'il avoit sur elle
en divers lieux, & mesmement au replis
de ses manches & de sa robbe, puis luy
dist. Ma dame, les pauvres amans
ne sont tousjours a leur aise. Quant
est de moy j'espere que les males nuictz,
les travaux & ennuytz, esquelz me tient
l'amour de vous, me seront en deduction
de autant des poines de purgatoire. A
tout le moins priez dieu qu'il me doint

Fu.92.

en mon mal patience. Panurge n'eut
acheve ce mot, que tous les chiens qui
estoient en l'eglise acoururent a ceste da
me pour l'odeur des drogues que il avoit
espandu sur elle, petitz & grands, gros
& menuz tous y venoyent tirans le mem-
bre & la sentens & pissans par tout sur el-
le, c'estoyt la plus grande villanie du mon
de. Panurge les chassa quelque peu,
puis d'elle print congé & se retira en quel
que chappelle pour veoir le deduyt: car
ces villains chiens compissoyent tous
ses habillemens, tant que un grand le-
vrier luy pissa sur la teste, les aultres
aux manches, les aultres a la croupe:
les petitz pissoient sus ses patins. En
sorte que toutes les femmes de la au-
tour avoyent beaucoup affaire a la saul
ver. Et Panurge de rire, & dist a quelcun
des seigneurs de la ville. Je croy que
ceste dame la est en chaleur, ou bien que
quelque levrier la couverte fraichement
Et quand il veid que tous les chiens
grondoyent bien a l'entour de elle comme

M iij

[92v]

ilz font autour d'une chienne chaulde,
partit de la, & alla querir Pantagruel.
Par toutes les rues ou il trouvoit chiens
il leur bailloit un coup de pied, disant.
Ne yrez vous pas avec voz compaignons
aux nopces? devant devant de par le dia
ble devant. Et arrive au logis dist a
Pantagruel, Maistre je vous pryé ve-
nez veoir tous les chiens du pays qui
sont assemblez a l'entour d'une dame la
plus belle de ceste ville, & la veullent joc
queter. A quoy voluntiers consentit
Pantagruel, & veit le mystere lequell il
trouva fort beau & nouveau. Mais
le bon feut a la procession: en laquelle
feurent veuz plus de six cens mille &
quatorze chiens a l'entour d'elle, lesquelz
luy faisoient mille hayres: & par tout
ou elle passoit les chiens frays venuz
la suyvoient a la trasse, pissans par le
chemin ou ses robbes avoyent touché.

Tout le monde se arestoit a ce specta-
cle considerant les contenenances de ces
chiens qui luy montoyent jusques au

Fu.93.

col, & luy gasterent tous ces beaulx acou
stremens, a quoy ne sceust trouver aul-
cun remede, sinon soy retirer en son hostel.

Et chiens d'aller apres, & elle de se ca-
cher, & chamberieres de rire. Quand elle
feut entree en sa maison & ferme la por-
te apres elle, tous les chiens y acouroient
de demye lieue, & compisserent si bien la por-
te de sa maison qu'ilz y feirent un ruyseau*
de leurs urines, auquel les cannes eussent
bien nagé. Et c'est celluy ruyseau qui de
present passe a saint Victor, auquel
Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu
specificque de ses pisse chiens, comme jadis
prescha publicquement nostre maistre Dori-
bus. Ainsi vous aist dieu, un moulin y
eust peu mouldre. Non tant toutesfoys

que ceux du Bazacle a Thoulouse.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes en vahyssoient le pays des Amaurotes Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Chapitre. **xxiij**.

M v

[93v]

PEu de temps apres Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit este translaté au pays des Phees par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssus de leurs limites, & avoyent gasté un grand pays de Utopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegée, Dont partit de Paris sans dire a dieu a nul luy: car **l'affaire** requeroit diligence, & vint a Rouen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays. en demanda la cause & raison a Panurge, lequel luy dist une histoire que mect Marotus du lac monachus es gestes des Roys de Canarre.

Disant que **d'ancienneté** les pays **n'estoyent** distinctz par lieues, miliaires, stades, ny parasanges, jusques a ce que le roy Pharamond les distingua, ce que feut fait en la maniere que **s'ensuyt**.

Car il print dedans Paris cent beaulx
jeunes & gallans compaignons bien de
liberez, & cent belles garses Picardes,
& les feist bien traicter & bien penser
par huyt jours, puis les appella & a un
chascun bailla sa garse avecques for-
ce argent pour les despens, leur faisant
commandement **qu'ilz** allassent en di-
vers lieux par cy & par la, Et a tous les
passaiges **qu'ilz** biscoteroyent leurs gar-
ses que ilz missent une pierre, & ce se-
roit une lieue. Ainsi les compaignons
joyeusement partirent, & pource **qu'ilz**
estoient frays & de sejour ilz fanfrelu-
choient a chasque bout de champ, et
voyla pourquoy les lieues de France
sont tant petites. Mais quand ilz
eurent long chemin parfait & estoient
ja las comme pauvres diables & **n'y**
avoit plus dolif en lycaleil, ilz ne beli-
noient si souvent et se contentoyent
bien (**j'entends** quand aux hommes) de
quelque meschante & paillarde foyes le
jour, Et voyla qui faict les lieues de

[94v]

Bretaigne, De lanes, **d'allemaigne**,
& aultre pays plus esloignez, si gran-
des. Les aultres mettent **d'aultres** rai-
sons: mais celle la me semble la meil-
leure. A quoy consentit voluntiers
Pantagruel. Partans de Rouen
arriverent a Hommefleur ou se mirent
sur mer Pantagruel, Panurge, Epi-
stemon, Eusthenes, & Carpalim. Au-
quel lieu attendans le vent propice &
calfretant leur nef receut **d'une** dame
de Paris (laquelle il avoit entretenue
bonne espace de temps) unes lettres
inscriptes au dessus. Au plus aymé
des belles, & moins loyal des preux.

PANTAGRUEL.

Lettres que un messagier apporta
a Pantagruel **d'une** dame de
Paris, et **l'exposition**
d'un mot escript en

un aneau d'or.
Chapitre.
xxiiij.

Fu.95.

QUand Pantagruel eut leue
l'Inscription il feut bien esba-
hy, & demandant audict messa-
gier le nom de celle qui l'avoit envoyé,
ouvrit les lettres & rien ne trouva de-
dans escript, mais seulement un aneau
d'or avecques un Diamant en table.
Lors appella Panurge & luy monstra
le cas. A quoy Panurge luy dist, que la
feuille de papier estoit escripte, mais c'e-
stoit par telle subtilité que l'on n'y veoit
point d'escripture. Et pour le scavoir,
la mist aupres du feu pour veoir si l'es-
cripture estoit faicte avec du sel Ammo-
niac destrempe en eau. Puis la mist

[95v]

dedans l'eau pour scavoir si la lettre
estoit escripte du suc de Tithymalle.

Puis la monstra a la chandelle, si
elle estoit point escripte du jus de oignons
blans. Puis en frota une partie
d'huile de noix, pour veoir si elle estoit
point escripte de lexif de figuier. Puis
en frota une part, de laict de femme al-
laictant sa fille premiere nee, pour veoir
si elle estoit point escripte de sang de
Rubettes. Puis en frota un coing
de cendres d'un nic[sic] de Arondelles, pour
veoir si elle estoit escripte de rousee qu'on
trouve dedans les pommes de Alicacabut.

Puis en frota un aultre bout de la

sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge.

Puis les gressa d'axunge de souris chauves pour veoir si elle estoit escripte avec sperme de baleine qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans un bassin d'eau fresche,

Fu.96.

& soubdain la tira pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume. **Et[sic]**

Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le messagier & luy demanda. Compaing la dame qui t'a icy envoyé, t'a elle poinct baille de baston pour apporter? pensant que feust la finesse que met Aulle Gelle, & le messagier luy respondit. Non monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveux pour scavoit si la dame avoit fait escrire avecques fort moret sur sa teste rase, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ses cheveux estoient fort grandz*, il desista: considerant que en si peu de temps ses cheveux n'eussent creuz si longs. Alors dist a Pantagruel. Maistre par les vertuz dieu je n'y scauroys que faire ny dire. Je ay employe pour congnoistre si rien y a icy escript, une partie de ce que en met Mesere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript zoroaster

[96v]

peri grammato acriton. Et Calphurnius Bassus de literis illegibilibus,

mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons.

Lors le regardant trouverent escript par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani, dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit a dire? a quoy respondit que c'estoyent motz Hebraicques signifians, pourquoy me as tu laissé, dont soubdain replicqua Panurge, j'Entens le cas, voyez vous ce dyament? c'est un dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult* dire la dame. Dyament faulx pourquoy me as tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent: & luy souvint comment a son departir n'avoit dict a dieu a la dame, & s'en contristoit: & volontiers fust retourné a paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduyt a memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin: que la

Fu.97.

navire restant a l'ancre, quand la necessite presse, il fault couper la chorde plus tost que perdre temps a la deslier. Et qu'il debvoit laisser tous pensemens pour survenir a la ville de sa nativite, qui estoit en dangier, De faict une heure apres se leva le vent nomme Nordnord west, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz jours passans par porto sancto, & par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De la partans passerent par Cap blanco, par Senega, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, & firent scalle au royaume de Melinde, de la partans feirent voile au vent de la transmontane passans par Meden, par Uti, par Udem, par Gelasim, par les isles des* Phees, & jouxte le royaume de Achorie, finalement arriverent au port de Utopie: distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu

davantaige. Quand ilz feurent en

N

[97v]

terre quelque peu refrachiz, Pantagruel dist. Enfans la ville n'est loing d'icy d'avant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est a faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consul toient jamais sinon apres le cas faict. Estez vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur ouy (dirent ilz tous) tenez vous assure de nous, comme de voz doigtz propres. Or (dist il) il n'y a q'un point que tienne mon esperit suspend & douteux, c'est que je ne scay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegee: car quand je le scauroys. je m'y en iroys en plus grande assurance: par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons scavoir. A quoy tous ensemble dirent. Laissez nous y aller veoir, & nous attendez icy: car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. Je (dist Panurge) entrepris de entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, &

Fu.98.

bancqueter avec eulx & bragmader a leurs despens, sans estre congneu de nully, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines & me prelasser par les bandes sans jamais estre decouvert: le diable ne me affineroit pas, car je suis de la lignee de zopyre. Je (dist Epistemon) scay tous les stratagemates & proesses des vaillans capitaines & champions du temps passe, & toutes les ruses & finesses de discipline militaire, je

iray, & encores que feusse descouvert et
decele, **j'eschapperay** en leur faisant
croire de vous tout ce que me plaira:
car je suis de la lignee de Sinon. Je
(dist Eusthenes) entreray par atravers
leurs tranchees, maulgre le guet & tous
les gardes, car je leur passeray sur le
ventre & leur rompray bras & jambes,
& feussent ilz aussi fors que le diable: car
je suis de la lignee de Hercules. Je
(dist Carpalim) y entreray si les oy-
seaulx y entrent: car **j'ay** le corps tant
allaigre que je auray saulte leurs tran-

N ij

[98v]

chees & percé oultre tout leur camp, **d'a-**
vant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne
crains ny traict ny flesche, ny cheval
tant soit legier & feust ce Pegase de Per
seus, ou Pacolet, que devant eulx je
n'eschappe gaillard & sauf. **J'entrepris**
de marcher sur les espiz de bled, sur **l'her-**
be des prez, sans **qu'elle** flechisse des-
soubz moy: car je suis de la lignee de
Camille Amazone.

Comment Panurge, Carpalim, Eu-
sthenes, Epistemon, compaignons
de Pantagruel desconfirent
six cens soixante cheva-
liers bien subtile-
ment. Chapi.

xxv.

AInsi qu'il disoit cela ilz
adviserent six cens soi-
xante chevaliers montez
a l'**avantage** sus che-
vaulx legiers, qui acou-
royent la veoir quelle na-

Fu.99.

vire **c'estoit** qui estoit de nouveau abor-
dee au port, & couroyent a bride avallee
pour les prendre **s'ilz** eussent peu. Lors
dist Pantagruel. Enfans retirez vous
en la navire, voyez cy de noz ennemys
qui accourent, mais je vous les tueray icy
comme bestes & feussent ilz dix foys au
tant: ce pendent retirez vous & en prenez
vostre pasetemps. Adonc respondit
Panurge Non seigneur, il **n'est** de rai-
son que ainsi faciez: mais au contraire
retirez vous en la navire & vous & les
aultres. Car tout seul les desconfiray
icy: mais y ne faudra pas tarder: avan-
cez vous A quoy dirent les aultres, **c'est**
bien dict. Seigneur retirez vous, & nous
ayderons icy a Panurge, & vous con-
gnoistrez que nous scavons faire. Adonc
Pantagruel dist. Or je le veulx bien,
mais au cas que feussiez plus foybles:
je ne vous faudray. Alors Panur-
ge tira deux grandes cordes de la nef, &
les atacha au tour qui estoit sur le tillac
& les mist en terre & en fist un long cir-

N iij

[99v]

cuyt, **l'un** plus loing, **l'aultre** dedans ce-
stuy la. Et dist a Epistemon, entrez de-
dans la navire, & quand je vous sonne-
ray, tournez le tour sus le tillac diligen

tement en ramenant a vous ces deux chordes. Puis dist a Eusthenes et a Carpalim Enfans attendez icy & vous offrez es ennemys franchement, & obtempererez a eux & faictes semblant de vous rendre, mais advisez, que ne entrez au cerne de ces chordes: retirez vous toujours hors. Et incontinent entra dedans la navire, & print un fais de paille & une botte de pouldre de canon & expandit par le cerne des chordes, & avec une migraine de feu se tint aupres. Soubdain arriverent a grande force les chevaliers, & les premiers chocquerent jusques au pres de la navire, & par ce que le rivage glissoit, tumberent eux & leurs chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans que on leur eust resisté a l'arrivée, Mais Panurge leur dist.

Fu.100.

Messieurs je croy que vous soyez fait mal, pardonnez le nous: car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricite de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons a vostre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sur le tillac*.

Ce pendent Panurge s'esloignoit & voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloignez faisans place a tous ces chevaliers qui a foule alloient pour veoir la nef & qui estoit dedans, soubdain crya a Epistemon, tire, tire, Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux chordes se empestrent entre les chevaulx & les ruoyent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs: mais eulx ce voyant tirerent a l'espee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fist tous la brusler comme ames dannees, hommes & chevaulx nul n'en eschappa, excepte un qui estoit

N iij

[100v]

monte sur un cheval turcq, qui le gaigna a fouyr: mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastivete & allaigresse qui le attrappa en moins de cent pas, & sautant sur la croupe de son cheval l'embrassa par derriere & l'amena a la naviere. Ceste deffaicte parachevee Pantagruel feut bien joyeux, & loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fist rafraichir & bien repaistre sur le rivaige joyeusement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecques eulx familiarment: sinon que le pauvre diable n'estoit point assuree que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust fait tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragee, & ne luy eust monte en sa bouche en plus q'un grain de mil let en la gueule d'un asne.

Fu.101.

Comment Pantagruel & ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison. Cha. xxvj.

AInsi comme ilz banquetoyent Carpalim dist. Et ventre saint Quenet ne mangerons nous jamais de venaison? Ceste chair sallee me altere tout. Je vous voys apporter

icy une cuysse de ces chevaulx que avons
faict brusler elle sera assez bien rostie.

N v

[101v]

Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire
apperceut a l'oree du boys un beau grand
chevreul qui estoit yssu du fort, voyant
le feu de Panurge, a mon advis. In-
continent courut apres de telle roiddeur,
qu'il sembloit que feust un carreau d'ar
baleste, & l'attrapa en un moment: & en
courant print de ses mains en l'air

qua

tre grandes Otardes.

Sept Bitars.

Vingt & six perdrys grises.

Trente & deux rouges.

Seize Faisans.

Neuf Beccasses.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ces pieds dix ou douze que

Levraulx que Lapins qui ja estoyent

hors de piege.

Dixhuyt Rasles parez ensemble.

Quinze sanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Chevreul de

Fu.102.

son Malcus a travers la teste le tua, &
l'apportant recueillit ses Levraulx, Ras
les & Sanglerons. Et de tant loing que
peust estre ouy, s'escria, disant. Panur-
ge mon amy: vinaigre, vinaigre. Dont
pensoit le bon Pantagruel, que le cueur
luy fist mal, & commanda qu'on lui ap
prestast du vinaigre: Mais Panurge

entendit bien, **qu'il** y avoit Levrault au croc, de faict monstra au noble Pantagruel comment il portoit a son col un beau chevreul, & toute sa ceinture brodee de levraulx. Soubdain Epistemon fist au nom des neuf Muses neuf belles broches de boys a **l'anticque**: Eusthenes aydoit a escorcher. Et Panurge mist deux selles **d'armes** des chevaliers en tel ordre **qu'elles** servirent de landiers, & firent roustisseur leur prisonnier, & au feu ou brusloyent les chevaliers, firent roustir leur venaison. Et apres grand chere a force vinaigre, au diable **l'un** qui ce faignoit, **c'estoit** triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel,

[102v]

Pleust a dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre au menton, & que je eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poitiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir **l'aubade** que nous donnerions au remuement de noz **badiguoinces***. Mais dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire un peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys. **C'est** bien advise, dist Pantagruel. Pourtant demanda a leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif: car **c'est** moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement **l'ordre**, le nombre, & la forteresse de **l'armee**. Aquoy respondit, le prisonnier. Seigneur sachez pour la verité que en **l'armee** sont troys cens Geans tous armez de pierre de taille grands a merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepte un qui est leur chef, & a nom Loupgarou, & est

tout arme d'enclumes Cyclopicques.
 Cent soixante & troys mille pietons
 tous armes de peaulx de Lutins, gens
 fortz & courageux: unze mille quatre
 cens hommes d'armes, troys mille six
 cens doubles canons, & d'espingarderie
 sans nombre: quatre vingtz quatorze
 mille pionniers: cent cinquante mille
 putains belles comme deesses (voyla
 pour moy, dist Panurge) dont les aul-
 cunes sont Amazones, les aultres Lyon-
 noyses, les aultres Parisiennes, Tou-
 rangelles, Angevines, Poictevines, Nor-
 mandes, Allemandes, de tous pays &
 toutes langues y en a. Voire mais
 (dist Pantagruel) le Roy y est il? Ouy
 Sire, dist le prisonnier, il y est en person-
 ne: & nous le nommons Anarche roy
 des Dipsodes, qui vault autant a dire
 comme gens alterez: car vous ne veistes
 oncques gens tant alterez, ny beuvans
 plus volontiers. Et a sa tente en la garde
 des geans. C'est assez, dist Panta-
 gruel. Sus enfans estez vous deliberez

[103v]

d'y venir avecques moy? A quoy res-
 pondit Panurge. Dieu confonde qui
 vous laissera, j'Ay ja pense comment je
 vous les rendray tous mors comme porcs,
 qu'il n'en eschappera au diable le jarret
 Mais je me soucie quelque peu d'un cas.
 Et qui est ce? dist Pantagruel.

C'est (dist Panurge) comment je pour-
 ray avanger a braquemarder toutes
 les putains qui y sont en ceste apres
 disnee, qu'il n'en eschappe pas une, que
 je ne taboure en forme commune.
 Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

Et Carpalim dist. Au diable de biterne:
 par dieu j'en embourreray quelque une.
 Et je, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay
 oncques puis que bougeasmes de Rouen,
 au moins que l'aguille montast jusques sur

les dix ou onze heures: voire encores que
laye dur & fort comme cent diables.
Vrayement dist Panurge, tu en auras
des plus grasses & des plus refaictes.
Comment (dist Epistemon) tout le monde
chevauchera & je meneray l'asne, le

Fu.104.

diable emport qui en fera rien. Nous
userons du droict de guerre, qui potest
capere capiat. Non, non, dist Panurge.
Mais atache ton asne a un croc, & che-
vauche comme le monde. Et le bon Pan-
tagruel ryoit a tout, puis leur dist. Vous
comptez sans vostre hoste. J'ay grand
peur que devant qu'il soit nuyct, ne vous
voye en estat, que ne aurez grande envie
d'arresser, & qu'on vous chevauchera
a grand coup de picque & de lance.
Baste, dist Epistemon. Je vous les
rends a roustir ou boillir: a fricasser ou
mettre en paste. Ilz ne sont en si grand
nombre comme avoit Xerces: car il avoit
trente cens mille combatans si croyez
Herodote & Troge pompone. Et tou-
tesfoys Themistocles a peu de gens
les desconfit. Ne vous souciez pour
dieu. Merde merde, dist Panurge.
Ma seulle braguette espoussetera tous
les hommes, & saint Balletrou qui
dedans y repose, decrottera toutes les
femmes,

[104v]

Sus doncques enfans, dict Pan-
tagruel, commencons a marcher.

Comment Pantagruel droissa un Tro-
phee en memoire de leur prouesse, & Pa

nurge un aultre en memoire des Le-
vraulx. Et comment Pantagruel de
ses petz engendroit les petitz hommes,
& de ses vesnes les petites fem-
mes. Et comment Panurge
rompit un gros baston
sur deux verres.
Chap. xxvij.

DEvant que partions d'icy, dist
Pantagruel, en memoire de la
prouesse que avez presentement
fait, je veulx eriger en ce lieu un beau
trophee. Adoncques un chascun d'en-
tre eulx en grande liesse & petites chan-
sonnettes villaticques dresserent un
grand boys, auquel y pendirent une
selle d'armes, un chanfrain de cheval,
des pompes, des estrivieres, des espe-
rons, un haubert, un hault appareil

Fu.105.

asseré, une hasche, un estoc d'armes, un
gantélet, une masse, des goussetz, des
greves, un gorgery, & ainsi de tout ap-
pareil requis a un arc triumphal ou
Trophee. Puis en memoire eternelle
escripvit Pantagruel le dicton victorial
comme s'ensuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertu
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestuz
Comme Fabie, ou les deux Scipions
Firent six cens soixantes morpions
Puissans ribaulx, brusler comme une
escorce:

Prenez y tous Roys, ducz, rocz & pions
Enseignement, que engin mieux vault
que force.

Car la victoire
Comme est notoire,
Ne gist que en heur,
Du consistoire
Ou regne en gloire
Le hault seigneur,

o

[105v]

Vient, non au plus fort ou greigneur,
Ains a qui luy plaist, com' fault croire:
Doncques a chevanche & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escrip-
voit les carmes susdictz Panurge em-
mancha en un grand pal les cornes du
chevreul, & la peau, & les piedz droitz de
devant d'icelluy. Puis les **aureilles** de
troys levraulx, le rable d'un lapin, les
mandibules d'un lievre, les aesles de
deux bitars, les piedz de quatre ramiers
une guedofle de vinaigre, une corne ou
ilz mettoient le sel, leur broche de boys,
une lardouere, un meschant chauldron
tout pertuisé, une breusse ou ilz saulso-
ient, une saliere de terre, & un guobelet
de Beauvoys. Et en imitation des vers
& Trophee de Pantagruel escripvit ce
que **s'ensuyt**.

Ce feut icy que mirent abaz culz
Joyusement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter a l'honneur de Baccus

Fu.106.

Beuvans a gré comme beaulx carpions,
Lors y perdit rables & cropions
Maistre levrault, quand chascun si effor- (ce:
Sel & vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuivoient, dont en eurent, l'estorce.

Car l'inventoire
D'un defensoire.
En la chaleur,
Ce n'est que a boire
Droict & net, voire
Et du meilleur,
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire:

Vinaigre est son ame & valeur,
Retenez le en pointc peremptoire.

Lors dist Pantagruel. Allons enfans, *c'est* trop muse icy a la viande: car a grand poine voit on advenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz *d'armes*. Il *n'est* ombre que *d'estandartz*, il *n'est* fumee que de chevaulx, & clicquetys que de harnoys. A ce commencza Epistemon soubrire, & dist. Il *n'est* ombre

O ij

[106v]

que de cuisine, fumee que de pastez, & clicquetys que de tasses. A quoy respon dit Panurge. Il *n'est* ombre que de courtines, fumee que de tetins, & clicquetys que de couillons. Puis se levant fist un pet: un sault, & un sublet, & crya a haulte voix joyeusement, vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet *qu'il* fist, la terre trembla, neuf lieues a la ronde, duquel avec *l'air* corrompu engendra plus de cinquante & troys mil le petitz hommes nains & contrefaictz: & *d'une* vesne *qu'il* fist, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond. Et quoy dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux? Par dieu voicy de belles savates *d'hommes*, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mouches bovines.

Fu.107.

Ce que fist Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les envoya vivre en une

isle la aupres, ou ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz **d'hommes** (lesquelz en Escosse **l'on** appelle manches **d'estrilles**) sont volontiers cholericques. La raison physique est: par ce **qu'ilz** ont le cueur pres de la merde. En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui la estoient tous deux **d'une** grandeur, & les emplit **d'eau** tant **qu'ilz** en peurent tenir, & en mist **l'un** sur une esca belle, & **l'autre** sur une aultre les esloignans a part par la distance de cinq piedz, puis print le fust **d'une** javeline de la grandeur de cinq piedz & demy, & les mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient justement les bors des verres. Cela faict print un gros pau, & dist a Pantagruel & es aultres. Messieurs considerez

O iij

[107v]

comment nous aurons victoire facilement de noz ennemys. Car ainsi comme je rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores que plus est, sans que une seulle goutte **d'eau** en sorte dehors: tout ainsi nous romprons la teste a noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blesse, & sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez **qu'il** y ait enchantement, tenez dist il a Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que fist Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans que une goutte **d'eau** tumbast des verres. Puis dist. **J'en** scay bien **d'aultres**, allons seullement en assurance.

Comment Pantagruel eut victoire
bien estrangement des Dipsodes,
& des Geans,
Chapitre.
xxviiij.

Fu 108.

APres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant. Va t'en a ton Roy en son camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy: car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard je luy prouveray par dixhuyt cens mil le combatans & sept mille Geans tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement & contre raison de assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir armee sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner a ses gens, ains plustost combatre avecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de la briefvement & allast ainsi qu'il avoit dict, & luy bailla une boette pleine de Euphorge & de grains de Coccagnide

O iij

[108v]

confictz en eau ardente en forme de compouste, luy commandant la porter a son Roy & luy dire que s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit a luy resister sans peur, Adonc le prisonnier le supplia a jointes mains que a l'heure de sa bataille il eust de luy pitié dont luy dist Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé a ton Roy, metz tout ton espoir en dieu, & il ne te delaisera poinct. Car de moy encores que

soye puissant comme tu peuz veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys je n'espere en ma force, ny en mon industrie: mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensee.

Ce fait le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulut faire party raisonnable. A quoy respondit Pantagruel, Que sa fin n'estoit de piller ny rançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totale.

Vaten (dist il) en **en[sic]** la paix du Dieu

Fu.109.

vivant: & ne suiz jamais mauvaïse compagnie, que malheur ne te advienne.

Le prisonnier party Pantagruel dist a ses gens: Enfans j'ay donne entendre a ce prisonnier que nous avons armee sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques a demain sus le midy, a celle fin que eulx doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent a mettre en ordre & soy remparer: mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme.

Laissons icy Pantagruel avecques ses apostoles, Et parlons du roy Anarche & de son armee. Quand le prisonnier feut arrive il se transporta vers le Roy, & luy conta comment estoit venu un grand Geant nomme Pantagruel qui avoit desconfit & fait roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, & luy seul estoit salvé pour en porter les nouvelles. Davantaige avoit charge dudict geant de luy

O v

[109v]

dire **qu'il** luy aprestast au lendemain sur le midy a disner: car il deliberoit de le envahir a ladicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confitures. Mais tout soudain **qu'il** en eut avallé une cueilleree, luy vint tel eschauffement de gorge avecque ulceration de la lulette, que la langue luy pela. Et pour remede **qu'on** luy feist ne trouva allegement quelconques, sinon de boire sans remission: car incontinent **qu'il** ostoit le guobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce **l'on** ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyans ses capitaines, Baschatz, & gens de garde, gusterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives: mais il leur en print comme a leur roy. Et tous flacconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & **qu'ilz** debvoient avoir au lendemain **l'assault***, & que a ce ja se preparoit le Roy & les capitaines, en-

Fu.110.

semble les gens de garde, & ce par boire a tyre larigot. Parquoy un chascun de **l'armee** commença Martiner, chopiner, & tringuer de mesmes. Somme ilz beurent tant & tant, **qu'ilz s'endormirent** comme porcs sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel: & racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophee, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon: & mist dedans la hune deux cens trente & sept poinsons de vin blanc **d'Anjou** du reste de Rouen, & atacha a sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisement comme les Lansquenettes portent leurs petitz panerotz. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons.

Quand il fut pres du camp des en-

nemys, Panurge luy dist. Seigneur
voulez vous bien faire? Devallez ce vin
blanc d'Anjou de la hune, & beuvons
icy a la Bretesque. Aquoy condescen
dit volontiers Pantagruel, & beurent

[110v]

si net **qu'il n'y** demeura une seulle goutte,
des deux cens trente & sept poinsons
excepté une ferriere de cuir bouilly de
Tours que Panurge emplit pour soy.
Car il **l'appelloit*** son vademecum, & quel-
ques meschantes baissieres pour le vi-
naigre. Apres **qu'ilz** eurent bien tire
au chevrotin, Panurge donna man-
ger a Pantagruel quelque diable de
drogues composees de lithontripon, ne
phrocatarticon, coudinac cantharidise,
& aultres especes diureticques. Ce
faict Pantagruel dist a Carpalim Al
lez en la ville gravant comme un rat
contre la muraille, comme bien scavez
faire, & leur dictes que a **l'heure** presen-
te ilz sortent & donnent sur les ennemys
tant roiddement **qu'ilz** pourront, & ce dit,
descendez, prenant une torche allumee,
avecques laquelle vous mettez le feu
dedans toutes les tentes & pavillons
du camp, puys vous criez tant que
pourrez de vostre grosse voix, & partez
dudict camp. Voire mais, dist Car-

Fu.111.

palim, seroit ce bon que je enclasse tou
te leur artillerie? Non non, dist Panta
gruel, mais bien mettez le feu en leurs
pouldres. A quoy obtemperant Car
palim partit soubdain & fist comme avoit
esté decreté par Pantagruel, & sortirent
de la ville tous les combatans qui y

estoyent Et alors que il eut mis le feu par les tentes & pavillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloyent & dormoyent profondement. Il vint au lieu ou estoit l'artillerie & mist le feu en leurs munitions, (Mais ce feust le dangier) le feu feut si soubdain que il cuida embrazer le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fri casse comme un cochon, mais il departit si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Quant il feut hors des tranches il s'escria si espouventablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esveillerent les ennemys, mais

[111v]

savez vous comment? aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonnoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commen-
ca semer le sel **qu'il** avoit en sa barque,
& par ce **qu'ilz** dormoyent la gueulle baye
& ouverte, il leur en remplit tout le gou-
zier, tant que ces pauvres haïres tous-
sissoient comme regnards, cryans. Ha
Pantagruel tant tu nous chauffes le
tizon. Soubdain print envie a Pan-
tagruel de pisser, a cause des drogues
que luy avoit baille Panurge, & pissa
parmy leur camp si bien & copieusement
qu'il les noya tous: & y eut deluge par-
ticulier dix lieues a la ronde. Et dist
l'histoire, que si la grand jument de son
pere y eust este & pisse pareillement, **qu'il**
y eust deluge plus enorme que celluy de
Deucalion: car elle ne pissoit foyz **qu'el**
le ne fist une riviere plus grande que
n'est le Rosne, & le Danouble. Ce que
voyans ceulx qui estoient yssuz de la
ville, disoient. Ilz sont tous mors cruel

Fu.112.

lement voyez le sang courir. Mais ilz
estoient trompez, pensans de **l'urine** de
Pantagruel que feust le sang des enne-
mys, car ilz ne veoyent sinon au lustre
du feu des pavillons & quelque peu de
clarte de la Lune. Les ennemys apres
soy estre reveillez voyans **d'un** cousté le
feu en leur camp, & **l'inundation** & deluge
urinal, ne scavoyent que dire ny que pen-
ser. Aulcuns disoient que **c'estoit** la fin
du monde & le jugement final, qui doit
estre consommé par feu: les aultres, que
les dieux marins Neptune, Protheus,
Tritons, aultres les persecutoient, &
que de fait **c'estoit** eaue marine & salee.

O qui pourra maintenant racompter
comment se porta Pantagruel contre
les troys cens geans. O ma muse,
ma Calliope, ma Thalie inspire moy
a ceste heure, restaure moy mes esperitz,
car voicy le pont aux asnes de Logicque,
voicy le trebuchet, voicy la difficulte de
pouvoir exprimer **l'horrible** bataille que
fut faicte. A la mienne volunte que je

[112v]

eusse maintenant un boucal du meilleur
vin que beurent oncques ceulx qui li-
ront ceste histoire tant veridicque.

Comment Pantagruel deffit les
troys cens Geans armez de
pierre de taille. Et Loup-
garou leur capitaine.
Chap. **xxviiiij**.

LEs Geans voyans que tout
leur camp estoit noyé empor-
terent leur Roy Anarche a
leur col le mieulx **qu'ilz** peu-
rent hors du fort, comme fist Eneas son
pere Anchises de la conflagration de
Troye. Lesquelz quand Panurge
apperceut, dist a Pantagruel. Seigneur
voyez la les Geans qui sont yssuz, don-
nez dessus a vostre mast gualantement
a la ville escrime. Car **c'est** a ceste heure
qu'il se fault monstrier homme de bien.
Et de nostre cousté nous ne vous faul-
drons. Et hardiment que je vous en
tueray beaucoup, Car quoy? David

Fu.113.

tua bien **Goliath** facilement, Et puis
ce gros paillard Eusthenes qui est fort
comme quatre beufz, ne si espargnera.
Prenez couraige, chocquez a travers
d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel,
de couraige **j'en** ay pour plus de cinquan-
te francs. Mais quoy? Hercules ne
ausa jamais entreprendre contre deux.

C'est dist Panurge, bien chié en mon

nez, vous comparez vous a Hercules?
vous avez par dieu plus de force aux
dents, & plus de sens au cul, que n'eut
jamais Hercules en tout son corps et
ame. Autant vault l'homme comme il
sestime. Eulx disans ces parolles, voi-
cy arriver Loupgarou avecques tous
ses Geans, Lequel voyant Pantagruel
seul, feut esprins de temerite & oultre-
cuidance, par espoir qu'il avoit de occire
le pauvre bon hommet. Dont dict a
ses compaignons Geans. Paillars de
plat pays, par Mahon si aulcun de vous
entreprene combatre contre ceulx cy, je
vous feray mourir cruellement. Je veulx

p

[113v]

que me laissez combatre seul: ce pendent
vous aurez vostre passetemps a nous
regarder. Adonc se retirerent tous les
Geans avecques leur Roy la aupres
ou estoient les flaccons, & Panurge &
ses compaignons avecques eulx, qui con-
trefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car
il tordoit la geule & retiroit les doigts,
& en parolle enrouee leur dist, Je renie
bieu compaignons, nous ne faisons point
la guerre donnez nous a repaistre avec
ques vous ce pendent que noz maistres
s'entrebatement. A quoy voluntiers le
Roy & les Geans consentirent, & les
firent bancqueter avecques eulx Ce
pendent Panurge leur contoit les fa-
bles de Turpin, les exemples de saint
Nicolas, & le conte de la Ciguingne.

Loupgarou doncques s'adressa a Pan-
tagruel avec une masse toute d'acier pe
sante neuf mille sept cens quintaulx
deux quarterons d'acier de Calibes,
au bout de laquelle estoient treze poin-
ctes de dyamans, dont la moindre estoit

aussi grosse comme la plus grande cloche de nostre dame de Paris, (il s'en failloit par adventure l'espaisseur d'un ongle, ou au plus que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-aureille: mais pour un petit, ne avant ne arriere) Et estoit pheée en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel jectant ses yeulx au ciel se recommanda a Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt. Seigneur dieu qui tousjours as esté mon protecteur & mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne me amene, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur: sinon de confession catholique,

P ij

[114v]

& service de ta parolle: & nous as defen du toutes armes & defences: car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & ou ta cause propre est tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne scauroit estimer: toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre a son plaisir, comme jadyz bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaist a ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir. Je te fais veu que par toutes contrees tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, ou je auray puissance & auctorité, Je feray prescher ton saint Evangile, purement, simplement, & entierement, si que les abus d'un tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par

constitutions humaines & inventions
depravees envenimé tout le monde: se-
ront d'entour moy exterminiez. Alors
feut ouye une voix du ciel, disant, Hoc

Fu.115.

fac & vinces, c'est a dire, Fais ainsi, & tu
auras victoire. Puy voyant Pan-
tagruel que Loupgarou approcheoit
la gueulle ouverte, vint contre luy har-
diment & s'escrya tant qu'il peut. A mort
ribault a mort, pour luy faire paour, se-
lon la discipline des Lacedemoniens,
par son horrible cry. Puis luy getta
de sa barque, qu'il portoit a sa ceintu-
re, plus de dix & huict cacques & un mi-
not de sel, dont il luy emplit & gorge et
gouzier, & le nez & les yeulx. De ce ir-
rité Loupgarou, luy lancea un coup de
sa masse, luy voulant rompre la cervelle.

Mais Pantagruel feut habille et
eut tousjours bon pied & bon oeil, par
ce demarcha du pied gauche un pas ar-
riere, mais il ne sceut si bien faire que le
coup ne tumbast sur la barque, laquel-
le rompit en quatre mille octante & six
pieces & versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualen-
tement ses bras desplie & comme est l'art
de la hasche, luy donna du gros bout

P iij

[115v]

sur son mast, en estoc au dessus de la
mammelle, & retirant le coup a gauche
en taillade luy frappa entre col & collet
puis avanceant le pied droict luy donna
sur les couillons un pic du hault bout
de son mast, a quoy rompit la hune, et
versa troys ou quatre poinsons de vin
qui estoient de reste. Dont Loupga-

rou pensa qu'il luy eust incise la vessie, & du vin que se feust son urine qui en sortist.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir: mais Loup garou haussant sa masse avanca son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel: de faict en donna si vertement que si dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fen du depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle: mais le coup declina a droict par la brusque hastiveté de Pantagruel Et entra sa masse plus de soixante & treize piedz en terre a travers un gros rochier, dont il feist sortir le feu plus gros que neuf mille six ton-

Fu.116.

neaux. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit a tirer sadicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, & luy vouloit avaller la teste tout net: mais son mast de male fortune toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit pheée (comme avons dict devant) par ce moyen, son mast luy rompit a troys doigtz de **la**[sic] poignee. Dont il feut plus estonné q'un fondeur de cloches & s'escria. Ha Panurge ou es tu? Ce que ouyant Panurge, dict au Roy & aux Geans. Par dieu ilz se feront mal, qui ne les de partira. Mais les Geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut lever de la pour secourir son maistre: mais un Geant luy dist. Par Golfarin nepveu de Mahon, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses comme on faict d'un suppositoire, aussi bien suis je constipé du ventre, & ne peulx gueres bien cagar, sinon a force de grincer les dentz. Puis **Pantagruel** ainsi

P iij

[116v]

destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne, dessus le Geant, mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chicquenaude sus un enclume de forgeron. Ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse & l'avoit ja tiree & la paroît pour en ferir. Pantagruel qui estoit soubdain au remuement & declinoit tout ses coups jusques a ce que une foys voyant que Loupgarou le menassoit, disant meschant a ceste heure te hascheray je comme chair a pastez. Jamais tu ne altereras les pauvres gens. Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere a jambes rebindaines, & vous le trainnoyt ainsi a l'escorche cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrivoit rendant le sang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

A quelle voix se leverent tous les Geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist. Messieurs n'y allez pas si m'en croyez: car nostre maistre est fol, et

Fu.117.

frappe a tors & a travers, & ne regarde point (ou) il vous donnera malencontre.

Mais les Geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston: Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & son corps leva comme une picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frapoit parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme un masson faict de coupeaulx, que nul arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Dont a la rupture de ces harnoys pierreux feut faict un si horrible tumulte qu'il me souvint, quand la grosse tour de beurre qui estoit a saint Estienne de Bourges, fondit au soleil. Pa

nurge ensemble Carpalim & Eusthenes ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre. Faictes vostre compte **qu'il n'en** eschappa un seul, & a veoir Pantagruel sembloit un faus cheur, qui de sa faulx (**c'estoit** Loupgarou) abbatoit **l'herbe d'un** pré (**c'estoyent**

P v

[117v]

les **Geans.**)* Mais a ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut, quand Pantagruel en abatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé a hault appareil, **c'estoit** de pierres de gryson, dont un esclat couppa la gorge tout outre a Epistemon: car aultrement la plus part **d'entre** eulx estoyent armez a la legiere, **c'estoit** de pierre de tuffe, & les autres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous estoient mors getta le corps de Loupgarou tant **qu'il** peut contre la ville, & tomba comme une grenoille, sus ventre en la place mage de ladite ville: & en tombant du coup tua un chat brusle, une chatte mouillée, une canne petiere, & un oyson bridé.

Comment Epistemon qui avoit la coupe testee, feut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & des damnez. Chapitre.

xxx.

Fu.118.

CEste desconfite gigantesque parachevee, Pantagruel

se retira au lieu des flacons
 & appella Panurge, & les
 aultres, lesquelz se rendi-
 rent a luy sains & saulves, excepté Eu-
 sthenes lequel un des Geans avoit egra-
 phiné quelque peu au visaige: ainsi **qu'il**
l'esgorgetoit Et Epistemon qui ne se com-
 paroît poinct. Dont Pantagruel fut
 si dolent **qu'il** se voulut tuer soymesmes,
 mais Panurge luy dict, Dea seigneur
 attendez un peu, & nous le chercherons
 entre les mors, & voirons la verite du
 tout. Ainsi doncques comme ilz cher-
 choyent, ilz le trouverent tout roidde mort
 & sa teste entre ses bras toute sanglante.

Lors Eusthenes **s'escria** Ha male
 mort, nous as tu tollu le plus parfaict
 des hommes? A laquelle voix se leva
 Pantagruel au plus grand dueil **qu'on**
 veit jamais au monde. Et dist a Pa-
 nurge. Ha mon amy **l'auspice** de vos
 deux verres & du fust de javeline estoyt

[118v]

bien par trop fallace. Mais Panurge
 dist. Enfans ne pleurez goutte, il est en-
 cores tout chault, Je vous le gueriray
 aussi sain **qu'il** fut jamais. Ce disant
 print la teste & la tint sus sa braguette
 chaudement affin **qu'elle** ne print vent.
 Eusthenes & Carpalim porterent le
 corps au lieu ou ilz avoient bancquette,
 non par espoir que jamais guerist, mais
 affin que Pantagruel le veist. Toutes
 foyz, Panurge le reconfortoit, disant.
 Si je ne le guery je veulx perdre la teste
 (qui est le gaige **d'un** fol) laissez ces pleurs
 & me aydez. Adonc **nectoya*** tresbien
 de beau vin blanc le col, & puis la teste:
 & y synapiza de pouldre de diamerdis
qu'il portoit tousjours en une de ses fas-
 ques, apres les oignit de je ne scay quel
 oingnement: & les afusta justement veine
 contre veine, nerf contre nerf, spondyle
 contre spondyle, affin **qu'il** ne feust torty
 colly (car telles gens il haissoit de mort)
 ce fait luy fist a **l'entour** quinze ou seize

pointcs de agueille, affin **qu'elle** ne tum-

Fu 119.

bast de rechief: puis mist a **l'entour** un peu **d'un** unguent, **qu'il** appelloit resuscitatif. Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fist un gros pet de mesnage. Dont dist Panurge, a ceste heure est il guery asseurement, & luy bailla a boire un voirre **d'un** grand villain vin blanc avecques une roustie succree. En ceste faczon feut Epistemon guery habillement, excepté **qu'il** feut enroué plus de troys sepmaines & eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon a force de boire.

Et la commença a parler, disant. **Qu'il** avoit veu les diables, avoit parlé a Lucifer familièrement, & faict grand chere en enfer. Et par les champs Elisees. Et asseuroit **d'avant** tous que les diables estoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il dist, **qu'il** estoit bien marry de ce que Panurge **l'avoit** si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist il) un singulier pasetemps a les veoir.

[119v]

Comment? dist Pantagruel, **l'On** ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez: mais leur estat est changé en estrange facon. Car je veis Alexandre le grand qui repetassoit de vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa pauvre vie, Xerces crioit la moustarde. Romule estoit saulnier. Numa clouatier. Tarquin tacquin.

Piso paisant.
Sylla riveran.
Cyre estoit vachier.
Themistocles verrier.
Epaminondas myrallier.
Brute & Cassie agrimenseurs.
Demosthenes vigneron.
Ciceron atizefeu.
Fabie enfileur de patenostres.
Artaxerces* cordier.
Eneas meusnier.
Achilles teigneux.
Agamenon lichecasse.
Ulysses fauscheur.

Fu.120.

Nestor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
Ancus Martius gallefretier.
Camillus gallochier.
Marcellus esgousseur de febves.
Drusus trinquamolle.
Scipion Africain cryoit la lye en un sa- (bot.
Asdrubal estoit lanternier.
Hannibal cocquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du lac estoit escorcheur de
chevaux mors.

Tous les chevaliers de la table ronde
estoyent pauvres gaingnedeniers tirans
la rame pour passer les rivieres de Coc
cyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Le-
the, quand messieurs les diables se vou
lent esbatre sur l'eau comme font* les ba
stelieres de Lyon & gomdoliens de Ve-
nise. Mais pour chascune passade ilz
ne ont que une nazarde, & sus le soir quel-
que morceau de pain chaumeny.
Trajan estoit pescheur de Grenoilles,
Antonin lacquays.

[120v]

Commode gaeytier.
Pertinax eschalleur de noys.
Luculle grillotier.
Justinian bimbelotier.
Hector estoit fripesaulce.
Paris estoit pauvre loqueteux.
Achilles boteleur de foin.
Cambyses mulletier.
Artaxerces escumeur de potz.
Neron estoit vielleux, & Fierabras son
varlet: mais il luy faisoit mille maux,
& luy faisoit manger le pain bis, & boire
vin poulsé, luy mangeoit & beuvoit du
meilleur.
Julles Cesar & Pompee estoient guoil-
dronneurs de navires.
Valentin & Orson servoient aux estu-
ves d'enfer, & estoient ragletorelz.
Giglan & Gauvain estoient pauvres
porchiers.
Geoffroy a la grand den estoit allumetier
Godeffroy de Billon dominotier.
Jason estoit manillier.
Don Pietre de Castille porteur de ro- (gatons.

Fu.121.

Morgant brasseur de byere.

Huon de Bordeaux estoit relieur de ton- (neaulx.
Pirrus souillart de cuysine
Antioché estoit rammoneur de cheminees.
Romule estoit rataconneur de bobelins.
Octavian ratisseur de papier.
Nerva houssepaillier.
Le pape Jules crieur de petitz pastez,
mais il ne portoit plus sa grande et
bougrisque barbe.
Jan de Paris estoit gresseur de bottes.
Artus de Bretaigne degresseur de bonnetz
Perceforest porteur de coustretz.
Boniface pape huytiesme estoit escu-
meur des marmites.
Nicolas pape tiers estoit papetier.
Le pape alexandre estoit preneur de ratz.

Le pape Sixte gresseur de verolle.
Comment? dist Pantagruel, y a il
des verollez de par dela? certes dist Epi
stemon, Je n'en veiz oncques tant, il en
y a plus de cent millions. Car croyez
que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce
monde cy, l'ont en l'autre.

Q

[121v]

Cor dieu, dist Panurge, j'en suis
doncques quite, Car je y ai este jusques
au trou de Gylbathar, & remply les
bondes de Hercules, & ay abatu des
plus meures.
Ogier le Dannoys estoit frobisseur de
harnoys.
Le roy Tigranes estoit recouvreur.
Galien Restauré preneur de taulpes.
Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz
Le pape Calixte estoit barbier de mau
(joint.
Le pape Urbain crocquelardon.
Melusine estoit souillarde de cuysine.
Matabrune lavandiere de buees.
Cleopatra revenderesse d'oignons.
Helene courratiere de chamberieres.
Semyramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Panthasilee estoit cressonniere.
Lucesse hospitaliere.
Hortensia filandiere.
Livie racleresse de verdet.
En ceste facon ceulx qui avoient este
gros Seigneurs en ce mond[unclear]e ic[unclear]y, guain

Fu.122.

gnoyent leur pauvre meschante & pail
larde vie la bas. Au contraire les philo
sophes, & ceulx qui avoient este indigens
en ce monde, de par dela estoient gros
seigneurs en leur tour. Je veiz Dio-

genes qui se prelassoit en magnificence avec une grand robbe de poulpre, & un sceptre en sa dextre, & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grands coups de baston. Je veiz Epictete vestu gualentement a la Francoyse soubz une belle ramee avecques force Damoizelles se rigolant, beuvant, dansant, faisant en tous cas grande chere, & aupres de luy force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz.

Saulter, dancier, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil:
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuz au soleil.

Lors quand me veit il me invita a
Qij

[122v]

boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz volontiers, & chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander un denier en l'honneur de Mercure pour achapter un peu d'oi gnons pour son souper. Rien, rien, dict Epictete, je ne donne point deniers. Tien marault, voy la un escu, soys homme de bien. Cyre feut bien aisé d'avoir rancontré tel butin, Mais les aultres coquins de Royx qui sont la bas, comme Alexandre, Daire & aultres le desroberent la nuict. Je veiz Pathelin thesaurier de Rhadamanthe qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Jules, & luy demanda combien la douzaine? troys blancs, dist le pape. Mais dist Pathelin, troys coups de barre, baille icy villain baille, & en va querir d'aultres. Le pauvre pape alloit pleurant, quand il feut devant son maistre patissier, luy dict, qu'on luy avoit osté ses pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade si bien que sa peau

n'eust rien vallu a faire cornemuses.

Je veiz maistre Jean le maire qui contrefaisoit du pape, & a tous ces pauvres roys & papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, & en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant, Gaignez les pardons coquins, guaignez, ilz sont a bon marché, Je vous absoulz de pain & de soupe, & vous dispense de ne valoir jamais rien, & appella Caillette & Triboulet, disant. Messieurs les Cardinaulx depeschez leurs bulles, a chascun un coup de pau sus les reins, ce que fut faict incontinent. Je veiz maistre Francoys Villon qui demanda a Xerces, Combien la denree de moustarde? un denier, dist Xerces, a quoy dict ledict de Villon, Tes fievres quartaines villain, la blanchee n'en vault q'un pinard, & tu nous surfaictz icy les vivres. Adonc pissa dedans son bacquet comme font les moustardiers a Paris.

Je veiz le franc archier de Baignolet qui estoit inquisiteur des heretiques.

Q iij

[123v]

Il rencontra Perseforest pissant contre une muraille en laquelle estoit paint le feu de saint Antoine. Il le declaira heretique, & le eust faict brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat & aultres menuz droictz* luy donna neuf muys de biere. Or dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes a une aultre foys. Seulement dis nous comment y sont traictez les usuriers?

Je les veis dist Epistemon tous occupez a chercher les espingles rouillees & vieulx cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinqualleries ne vault que

un boussin de pain, encores y en a il
maulvaise depesche, ainsi les pauvres
malautruz sont aulcunesfoys plus de
troys sepmaines sans manger morceau
ny miette, & travaillent jour & nuict at-
tendant la foyre a venir: mais de ce tra-
vail & de malheurté y ne leur souvient
tant ilz sont actifz & mauldictz, pourveu

Fu.124.

que au bout de lan ilz gaignent quelque
meschant denier. Or dict **Pantagruel**,
faisons un trançon de bonne chere, et
beuvons je vous en prie enfans: car il
faict beau boire tout ce moys. Lors
degainerent flaccons a tas, & des muni-
tions du camp feirent grande chere.
Mais le pauvre roy Anarche ne se po-
voit esjouyr. Dont dist Panurge, De
quel mestier ferons nous monsieur du
roy icy? affin **qu'il** soit ja tout expert en
l'art quand il sera de par dela a tous les
diables. Vrayement, dist Pantagruel,
c'est bien advisé a toy, or fais en a ton
plaisir: je le te donne. Grand mercy, dist
Panurge, le present **n'est** de refus & **l'ay**
me de vous.

Comment Pantagruel entra en la
ville des Amaurotes Et com-
ment Panurge maria
le roy Anarche, & le
feist cryeur de saul
ce vert. Cha.
xxxj.

Q iijj

[124v]

APres celle victoire mer-

veilleuse Pantagruel en-
voya Carpalim en la
ville des Amaurotes di-
re & annoncer comment
le Roy Anarche estoit
prins, & tous leurs ennemys defaictz.
Laquelle nouvelle entendue, sortirent
au devant de luy tous les habitans de
la ville en bon ordre & en grande pompe
triumphale, avecques une liesse divine
& le conduirent en la ville. Et furent
faictz beaulx feuz de joye par toute la
ville, & belles tables rondes garnies de
force vivres dressees par les rues. Ce
feut un renouvellement du temps de
Saturne, tant y fut faicte lors grande
chere. Mais Pantagruel tout le se-
nat ensemble, dist Messieurs ce pendent
que le fer est chault il le fault battre, pa-
reillement devant que nous debaucher
davantaige, je veulx que allions pren-
dre d'assault tout le Royaulme des Dip-
sodes. Pourtant ceulx qui avecques

Fu.125.

moy **vouldront*** venir, se aprestent a de-
main apres boire: car lors je commence-
ray marcher. Non **qu'il** me faille gens
davantaige pour me ayder a le conque-
ster: car autant vaudroit que je le tinse
desja: mais je voy que ceste ville est tant
pleine des habitans **qu'ilz*** ne peuvent se
tourner par les rues. Doncques je les
meneray comme une colonie en Dipso-
de, & leur donneray tout le pays, qui est
beau, salubre, fructueux, & plaisant
sus tous les pays du monde, comme plu-
sieurs de vous scavent qui y estes allez
aultreffoys. Un chascun de vous qui
y vouldra venir soit prest comme **j'ay** dict.

Ce conseil & deliberation fut divul-
gue par la ville, & au lendemain se trou-
verent en la place devant le palais jus-
ques au nombre de dixhuyct cens cin-
quante & six mille, & unze sans les fem-
mes & petitz enfans. Ainsi commen-
cerent a marcher droict en **Dipsodie** en

si bon ordre **qu'ilz** ressembloyent es enfans **d'israel** quand ilz partirent de

Q v

[125v]

Egypte pour passer la mer rouge.

Mais **d'avant** que poursuyvre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche Il luy souvint de ce que avoit raconté Epistemon comment estoient traictez les Roys & riches de ce monde par les champs Elisees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie a vilz & salles mestiers. Pourtant un jour habilla sondict Roy **d'un** beau petit pour point de toille tout deschicquete comme la cornette **d'un** Albanoy, & de belles chausses a la mariniere, sans souliers: car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & un petit bonnet pers avecques une grande plume de chappon. Je faulx, car il **m'est** advis **qu'il** y en avoit deux, & une belle ceincture de pers & vert, disant que ceste livree luy advenoit bien, veu **qu'il** avoit este pervers. En tel point **l'amena** davant Pantagruel, & luy dist. Congnoissez vous ce rustre? Non certes, dist Pantagruel. **C'est** monsieur

Fu.126.

du Roy de troys cuittes. Je le veulx faire homme de bien: ces diables de roys icy ne sont que veaulx, & ne scavent ny ne valent rien, sinon a faire des maulx es pauvres subjectz, & a troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Je le veulx mettre a mestier, & le faire crieur de saulce vert Or commence a cryer, Vous fault il point de saulce vert? Et le pauvre dia

ble cryoit, *C'est* trop bas, dist Panurge & le print par *l'aureille*, disant. Chante plus hault en .g. sol re ut. Ainsi, diable tu as bonne gorge, tu ne fuz jamais si heureux que de *n'estre* plus roy. Et Pantagruel prenoit a tout plaisir. Car je ause bien dire que *c'estoit* le meilleur petit bon homme qui fust *d'icy* au bout *d'un* baston. Ainsi feut Anarche bon cryeur de saulce vert. Deux jours apres Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, & luy mesmes fist les nopces a belles testes de mouton, bonnes hastilles a la moustarde, & beaulx

[126v]

tribars aux ailz, dont il en envoya cinq sommades a Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouva appetissantes, & a boire belle piscantine et beau cormé. Et pour les faire dancier, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Apres disner les amena au palais & les monstra a Pantagruel, & luy dist monstrant la mariee, Elle *n'a* garde de peter. Pourquoi? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, *qu'elle* est bien entamee. Quel le parolle est cela? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes *qu'on* faict cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que *c'est* raige: & pour les engarder de peter *l'on* les entame. Aussi ceste nouvelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne petera point

Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, & un mortier de pierre a piller la saulce. Et firent en ce point leur petit mesnage: & feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust

oncques veu en Utopie, Mais l'on m'a
dict depuis que sa femme le bat comme
plastre, & le pauvre sot ne se ause defen-
dre, tant il est nies.

Comment Pantagruel de sa langue
couvrit toute une armee, & de
ce que l'auteur veit de-
dans sa bouche.
chapitre.
xxxij.

AInsi que Pantagruel avecques
toute sa bande entrerent es ter-
res des Dipsodes, tout le mon-
de en estoit joyeux, & incontinent se ren-
dirent a luy, & de leur franc vouloir luy
apporterent les clefz de toutes les vil-
les ou il alloit, exceptez les Almyrodes
qui voulurent tenir contre luy, & feirent
responce a ses heraulx, qu'ilz ne se ren-
deroyent: sinon a bonnes enseignes.

Quoy, dict Pantagruel, en deman-
dent ilz meilleures que la main au pot,
& le verre au poing? Allons, & qu'on me

[127v]

les mette a sac. Adonc tous se mirent
en ordre comme deliberez de donner l'assault.

Mais on chemin passant une grande
campaigue, furent saisiz d'une grosse
housee de pluye. Aquoy commencerent
se tresmousser & se serrer l'un l'aultre.
Ce que voyant Pantagruel leur fist
dire par les capitaines que ce n'estoit
rien, & qu'il veoit bien au dessus des nuees
que ce ne seroit q'une petite rousee, mais
a toutes fins qu'ilz se missent en ordre, &
qu'il les vouloit couvrir. Lors se mi-
rent en bon ordre & bien serrez. Et Pan-
tagruel tira sa langue seulement a demy,
& les en couvrit comme une geline faict

ses pouletz. Ce pendent je qui vous
fais ces tant veritables contes, mestois
caché dessoubz une fueille de Bardane,
qui n'estoit moins large que l'arche du
pont de Monstrible: mais quand je les
vez ainsi bien couvers je m'en allay a
eulx rendre a l'abrit, ce que je ne peuz tant
ilz estoient comme l'on dict, au bout de
l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx

Fu.128.

que je peuz montay par dessus & chemi-
nay bien deux lieues sus sa langue, tant
que je entray dedans sa bouche Mais
o dieux & deesses, que veiz je la? Juppi-
ter me confonde de sa fouldre trisulque
si j'en mens. Je y cheminoyz comme l'on
faict en Sophie a Constantinoble, & y
vez de grands rochiers, comme les mons
des Dannoys, je croy que c'estoient ses
dentz, & de grands prez, de grandes fo-
restz, de fortes & grosses villes non moins
grandes que Lyon ou Poitiers. Le
premier que y trovay, ce fut un bon
homme qui plantoit des choulx. Dont tout
esbahy luy demanday. Mon amy que
fais tu icy? Je plante (dist il) des choulx.
Et a quoy ny comment? dis je. Ha mon
sieur (dist il) chascun ne peut avoir les
couillons aussi pesant q'un mortier, & ne
pouvons estre tous riches. Je gaigne
ainsi ma vie: & les porte vendre au mar-
che en la cite qui est icy derriere. Jesus
(dis je) il y a icy un nouveau monde. Cer-
tes (dist il) il n'est mie nouveau: mais l'on

[128v]

dist bien que hors dicy y a une terre neuf
ve ou ilz ont & Soleil & Lune: et tout
plein de belles besoignes: mais cestuy

cy est plus ancien. Voire mais (dis je) mon amy, comment a nom ceste ville ou tu portes vendre tes choulx? Elle a (dist il) nom Aspharage, & sont Christians, gens de bien, & vous feront grande chere. Bref je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay un compaignon: qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday. Mon amy dont vous viennent ces pigeons icy? Cyre (dist il) ilz viennent de l'aulture monde.

Lors je pensay que quand Pantagruel **baisloit***, les pigeons a pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, & en bel air, mais a l'entree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, & leur demanday messieurs, y a il ici dangier de peste?

O seigneur (dirent ilz) l'on se meurt

ici

Fu 129

icy apres tant que le charriot court par les rues Vray dieu (dis je) & ou? Aquoy me dirent, que **c'estoit** en Laryngues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen & Nantes riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis na gueres, dont ilz sont mors plus de vingt & deux cens soixante mille & seize personnes, depuis huit jours.

Lors je pense & calcule, & trouve que **c'estoit** une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors **qu'il** mangea tant daillade, comme nous avons dict dessus.

De la partant passay entre les rochiers qui estoyent ses dentz, & feis tant que je montay sus une, & la trouvay les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & une infinité de cassines a la mode Italicque par les champs pleins

de delices: & la demouray bien quatre

R

[129v]

moys & ne feis oncques telle chere que pour
lors Puis descendis par les dentz du der
riere pour venir aux baulievres, mais
en passant je fuz destroussé des brigans
par une grande forest qui est vers la par
tie des aureilles, puis trouvay une pe
tite bourgade a la devallée, j'ay oublié
son nom, ou je feiz encores meilleure chere
que jamais, & gagnay quelque peu d'ar
gent pour vivre. Scavez vous comment?
a dormir, car l'on loue les gens a journée
pour dormir, & gagnent cinq & six solz
par jour, mais ceux qui ronflent bien fort
gagnent bien sept solx & demy.
Et contoys aux senateurs comment on m'a
voit destroussé par la valée: lesquelz me
dirent que pour tout vray les gens de dela
estoient mal vivans & brigans de nature.

A quoy je congneu que ainsi comme nous
avons les contrees de deca & de dela les
montz, aussi ont ilz deca & dela les dentz.
Mais il fait beaucoup meilleur deca &
y a meilleur air.

La commencay penser qu'il est bien vray

Fu.130.

ce que l'on dit, que la moytié du monde ne
scait comment l'autre vit. Veu que nul avoit
encores escrit de ce pais la auquel sont
plus de xxv. royaumes habitez, sans
les desers, & un gros bras de mer: mais
j'en ay composé un grand livre intitule l'Hi
stoire des Gorgias: car ainsi les ay je
nommez par ce qu'ilz demourent en la gor
ge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & pas-

sant par sa barbe me gettay sus ses es-
paulles, & de la me devalle en terre & tum-
be devant luy. Quand il me apperceut
il me demanda, Dont viens tu Alcofry
bas? Je luy responds, de vostre gorge
monsieur, Et despuis quand y es tu? dist
il. Despuis (dis je) que vous alliez contre
les Almyrodes, Il y a (dist il) pluz de six
moys. Et dequoy vivois tu? que beuvoys
tu? Je responds. Seigneur de mesmes
vous, & des plus frians morceaulx qui
passoient par vostre gorge jen prenois le
barrage. Voire mais (dist il) ou
chioys tu? En vostre gorge monsieur, dis je,

R ij

[130v]

Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist il)
Nous avons avecques l'ayde de dieu con-
questé tout le pays des Dipsodes, je te
donne la chatellenie de Salmigondin.
Grand mercy (dis je) monsieur, vous me
faites du bien plus que n'ay deservy
envers vous.

Comment Pantagruel feut
malade, & la facon com-
ment il guerit. Chapi-
tre. xxxiiij.

Eu de temps apres le bon
Pantagruel tomba ma-
lade, & feut tant prins de
l'estomach qu'il ne pouvoit
boire ny manger, & par ce
q'un malheur ne vient ja-
mais seul, luy print une pisse chaulde qui
le tormenta plus que ne penseriez: mais ses
medicins le secoururent & tresbien avecques
force de drogues lenitives & diurectiques
le feirent pisser son malheur. Son urine
tant estoit chaulde que depuis ce temps

Fu.131..[sic]

la elle n'est encores refroydie, Et en avez
en France en divers lieulx selon quelle
print son cours: & l'on l'appelle les bains
chaulx, comme
a Coderetz,
a Limons, a Dast,
a Balleruc,
a Neric,
a Bourbonnensy: & ailleurs,

En Italie,
a Mons grot,
a Appone,
a Sancto Petro de Padua,
a Sainte Helene,
a Casa nova,
a Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
a la Porrette, & mille aultres lieux.
Et m'esbahis grandement d'un tas de folz
philosophes & medicis, qui perdent temps a
disputer dont vient la chaleur de cesdictes
eaulx, ou si c'est a cause du Baurach,
ou du Soulfhre, ou de l'Allun, ou de
Salpetre qui est dedans la minere: car ilz

R ij

[131v]

ne y font que ravasser, & mieulx leur vouldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps a disputer de ce dont ilz ne scavent *l'origine*. Car la resolution est aysee & *n'en* fault enquester davantage, que lesdictz bains sont chaulx par ce que ilz sont yssus par une chaulde pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerist de son mal principal je laisse icy comment pour une minorative il print Quatre quintaulx de

*Scammonée** Colophoniacque. Six vingtz & dixhuyt charretees de Casse.

Unze mille neuf cens livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conseil des medecins feut decrete *qu'on* oste roit ce que luy faisoit le mal a *l'estomach*, Pour ce *l'on* fist xvii. grosses pommes de cuyvre plus grosses que celle qui est a Rome a *l'aguille* de Virgile, en telle facon *qu'on* les ouvroit par le mylieu & fermoit a un ressort. En *l'une* entra un de ses gens portant une lanterne & un

Fu.132.

flambeau allumé. Et ainsi *l'avalla* Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrerent troys payzans chascun ayant une pasle a son col. En sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz chascun ayant une corbeille a son col Et ainsi furent avallees comme pillules. Quand furent en *l'estomach*, chascun deffit son ressort & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demye lieue en un goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel escript Strabo. Et *n'eust* este *qu'ilz* estoient tresbien antidotez le cueur, *l'estomach*, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feussent suffocquez & estaintz de ces vapeurs

abhominables. O quel parfum, O
quel vaporement, pour embrener touretz
de néz a jeunes gualoyses. Apres en ta-
ctonnant & fleuretant aprocherent de la
matiere fecale & des humeurs corrupues.

R iij

[132v]

Finablement trouverent une montjoye
d'ordure, lors les pionniers frapperent
sus pour la desrocher & les aultres
avecques leurs pasles en emplirent les
corbeilles: & quand tout fut bien nettoyé,
chascun se retira en sa pomme. Ce fait
Pantagruel se parforce de rendre sa gor-
ge, & facilement les mist dehors, & ne mon-
stroyent en sa gorge en plus q'un pet en
la vostre, & la sortirent hors de leur pillu
les joyusement. Il me souvenoit quand
les Gregeoys sortirent du cheval en
Troye. Et par ce moyen fut guery & re-
duict a sa premiere convalescence.

Et de ces pillules darin en avez
une a Orleans sus le clo-
chier de l'esglise de
sainte Croix.

La conclusion du present
livre, et l'excuse de
l'auteur. Chapi-
tre. xxxiiij.

Fu.133.

O messieurs vous avez ouy un
commencement de l'histoire horri-
fique de mon maistre & seigneur
Pantagruel icy je feray fin a
ce premier livre: la teste me fait un peu

de mal & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste puree de Septembre. Vous aurez la reste de l'histoire a ces foires de Franc fort prochainement venantes, & la vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu des le premier moys de ses nopces & comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, & la maniere de la trouver & d'en user. Et comment il passa les

R v

[133v]

mons Caspies, comment il naviga par la mer Athlanticque & deffit les Caniballes, & conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde nommée Presthan. Comment il combatit contre les diables, & fist brusler cinq chambres d'enfer, & mist a sac la grande chambre noire, & getta Proserpine au feu, & rompit quatre dentz a Lucifer, & une corne au cul, & comment il visita les regions de la lune, pour scavoit si a la verite la Lune n'estoit entiere: mais que les femmes en avoient troys quartiers en la teste Et mille aultres petites joyeusetes toutes veritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir messieurs. Pardonnante my, & ne pensez tant a mes faultes, que ne pensez bien es vostres. Si vous me dictes. Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes & plaisantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes gueres plus, de vous amuser a les lire. Toutesfoys sy pour passetemps joyeux

Fu.134.

les lisez, comme passant temps les escripvoys, vous & moy sommes plus dignes

de pardon q'un grand tas de Sarrabovittes, Cagotz, Escargotz, Hypocrites, Caffars, Frapars, Botineurs & aultres telles sectes de gens, qui se sont desguizez comme masques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne sont occupez sinon a contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualite: sinon vraiment pour sustenter & alimenter la petite fragilite de leur humanite: au contraire font chiere dieu scait quelle, & Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt. Vous le pouvez lire en grosse lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaux, & ventres a poulaine, sinon quand ilz se parfument de Soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consummee a la lecture de livres Pantagruelicques: non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuyre a quelc'un meschamment, scavoir est, articulant, monorticulant, torticulant,

[134v]

culletant, couilletant, & diaboliculant, c'est a dire callumniant. Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent & escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises & guignes, pour trouver les noyaux, & iceulx vendre es drogueurs qui font l'huile de Maguelet. Iceulx fuyez abhorrissez, & laissez autant que je foys & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons pantagruelistes (c'est a dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grand chere) ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un partuys.

Fin des Cronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes restituez a leur naturel, avec ses faitz & prouesses espoventables: composez par feu
M. Alcofribas abstracteur de quinte essence.

Pantagrueli
ne Prognostication, cer-
taine, veritable & infailli-
ble. Pour l'An perpetuel.
Nouvellement* composee au
prouffit & advisement de
gens estourdis & musars de
nature, Par Maistre AL-
COFRIBAS Archi-
triclin dudict Pantagruel.
Du nombre d'Or non dicitur, Je n'en trou-
ve point ceste annee quelque calculation
que j'en aye fait, passons oultre.
Verte folium.

[135v] [Page blanche]

Fu. 136

Au Liseur Benivole Salut &
Paix en Jesus le Christ.

Considerant infiniz abus estre
perpetrez a cause d'un tas de Pro-
gnostications de Lovain faictes
a l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay
presentement calculé une la plus sceure
& veritable que feut oncques veue, com

me l'expérience vous le démontrera. Car sans doute veu que dict le Prophete Royal, Psal. v. a Dieu. Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce n'est legier peché de mentir a son escient & abuser le pauvre monde curieux de sca

[136v]

voir choses nouvelles. Comme de tout temps ont esté singulierement les Francoys, ainsi que escript Cesar en ses commentaires, & Jean de Gravot on mythologies Gallicques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par France, ou le premier propos qu'on tient a gens fraichement arrivez sont. Quelles nouvelles? scavez vous rien de nouveau? Qui dict? qui bruyt par le monde? Et tant y sont attentifz, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellant veaulx & idiotz. Si doncques comme ilz sont promptz a demander nouvelles autant ou plus sont ilz faciles a croire ce que leur est annoncé, debvroit on pas mettre gens dignes de foy a gaiges a l'entree du Royaulme qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, & a scavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi a faict mon bon maistre Pantagruel par

Fu. 137.

tout le pays de Utopie, & Dipsodie, Aussi luy en est il si bien advenu & tant prospere son territoire, qu'ilz ne peuvent de present avanger a boyre, & leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs & bons

raillars. Voulant doncques satisfaire a la curiosité de tous bons compaignons, j'ay revolvé toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que jamais penserent tous les astrophiles, hypernephelistes, Anemophylaces, Uranopetes, & Ombrophores, & confere du tout avecques Empedocles, lequel se recommande a vostre bonne grace. Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redige, vous assurant que je n'en dis sinon ce que j'en pense, & n'en pense sinon ce que en est, & n'en est aultre chose pour toute verite que ce qu'en lirez a ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passe au gros tarmys a tors & a travers, & par adventure adviendra, par **adventure n'advie**

s

[137v]

mie. D'un cas vous advertys. Que si ne croyez le tout vous me faictes un mauvais tour, pour lequel icy ou ailleurs serez tresgrievement puniz. Les petites anguillades a la saulse de ners bovins ne seront espargnées suz vos espauls, & humez de l'air comme de huytres tant que voudrez. Car hardiment il y aura de bien chauffez, si le fourrier ne s'endort. Or mouchez voz nez petitz enfans: & vous aultres vieux resveurs affustez voz bezicles & pesez ces motz au pois du Sanctuaire.

Du gouvernement & seigneur
de ceste annee. Chapitre
premier.

QUelque chose que vous disent
ces folz Astrologues de Lovain
de Nurnberg, de **Tubinge***, & de
Lyon, ne croyez que ceste année y aie au-
tre gouverneur de **l'universel** monde que
Dieu le createur, lequel par sa divine
parole tout regist & modere, par laquelle
sont toutes choses en leur nature & pro-
prieté & condition, & sans la maintenance
& gouvernement duquel toutes choses
seroient en un moment reduictes a neant
comme de neant elles ont este par luy pro-
duictes en leur estre. Car de luy vient,
en luy est, & par luy se parfaict tout
estre, & tout bien: toute vie & mouvement,
comme dict la trompette evangelicque mon-
seigneur saint Paul Ro. xi. Doncques
le gouverneur de ceste année & toutes
aultres selon nostre veridicque resolu-
tion sera dieu tout puissant. Et ne aura
Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne au-
tre planete, certes non les anges, ny les
saincts, ny les hommes, ny les diables,
vertuz, efficace, puissance, ne influence

S ii

[138v]

aucune si Dieu de son bon plaisir ne
leur donne. Comme dict Avicenne que
les causes secondes ne ont influence ne
action aucune si la cause premiere **n'y** in-
flue: dict il pas vray, le petit bon hommet?

Des eclipses de ceste an-
nee. Chapitre. ii.

Ceste annee seront tant **d'eclipses**
du Soleil & de la Lune que **j'ay**
peur (& non a tort) que noz bour-
ses en patiront inanition & nos sens per-
turbation. Saturne sera retrograde.
Venus directe. Mercure inconstant.
Et un tas **d'aultres** planetes ne iront
pas a vostre commendement.
Dont pour ceste annee les chancres iront de

cousté, & les cordiers a reculons, les escabelles monteront sur les bancs, les broches sur les landiers & les bonnetz sus les chapeaulx. les couilles pendront a plusieurs par faulte de gibessieres, les pusses seront noires pour la plus grande part. le lard fuyra les pois en quares-

Fu. 139.

me: le ventre ira devant, le cul se assoira le premier, l'on ne pourra trouver la febe au gasteau des Roys, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point a soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvant la chance qu'on demande, les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son proces, l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, & courront par my les rues comme folz & hors du sens, l'on ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste annee plus de xxvii verbes anomaulx sy Priscian ne les tient de court. Si dieu ne nous ayde nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celeste astrologue, qui feut ravy jusques au ciel, Ro. vii.c. Si deus pro nobis quis contra nos? Ma foy nemo domine, Car il est trop bon & trop puissant. Icy benissez son saint nom, pour la pareille.

S iii

[139v]

Des maladies de ceste annee. Chapitre. iii.

Ceste annee les aveugles ne ver-
ront que bien peu, les sourdz oyront
assez mal: les muetz ne parleront
guieres: les riches se porteront un peu
mieux que les pauvres, & les sains
mieux que les malades. Plusieurs
Moutons, Beufz, Pourceaulx, Oysons
Pouletz: & Canars, mourront & ne sera
sy cruelle mortalité entre les cinges &
Dromadaires. Vieillesse sera incur-
able ceste annee a cause des annees passees.
Ceux qui seront pleurettiques auront
grand mal au cousté, ceux qui auront
flus de ventre iront souvent a la celle
percée, les catharres descendront ceste
année du cerveau es membres inferieurs:
le mal des yeulx sera fort contraire a la
veue, les aureilles seront courtes & ra-
res en Guascongne plus que de coustu-
me. Et regnera quasi universellement,
une maladie bien horrible, & redoubta-

Fu. 140

ble: maligne, perverse, espoventable, et
mal plaisante, laquelle rendra le monde
bien estonné, & dont plusieurs ne scau-
ront de quel boys faire fleches, & bien
souvent composeront en ravasserie, syl-
logisans en la pierre philosophale & es
aureilles de Midas. Je tremble de peur
quand je y pense. car je vous diz, *qu'elle*
sera epidimiale & *l'appelle* Averroys vii
colliget. Faulte *d'argent*. Et attendu
le comete de *l'an* passe & la retrograda-
tion de Saturne, mourra a *l'hospital*
un grand marault tout catharré & crou-
stelevé. A la mort du quel sera sedition
*horrible** entre les chatz & les ratz, entre
les chiens & les lievres, entre les faulcons
& canars, entre les moines & les oeufz.

Des fruictz & biens croissant
de terre. Chapitre. iiii.

JE trouve par les calculs de Albu

masar, on livre de la grande conjun-
ction & ailleurs, que ceste annee sera
bien fertile avecques planté de tous biens

S iii

[140v]

a ceulx qui auront de quoy. Mais le ho
belon de Picardie, craindra quelque peu
la froidure, l'avoine fera grand bien es
chevaux: il ne fera gueres plus de lart
que de pourceaux a cause de Pisces ascen-
dent, il sera grand annee de caquerolles. Mer-
cure menasse quelque peu le persil, mais
ce nonobstant il sera a pris raisonnable
Le soucil & l'ancholye croistroient plus
que de coustume, avecques abondance
de poyres d'angoisse. De bledz, de vins,
de fruitages & legumages on n'en veit
oncques tant si les soubhaytz des pau-
vres gens sont ouys.

De l'estat d'aucunes gens.
Chapitre. v.

LA plus grande folie du monde est
de penser qu'il y ait des astres pour
les Roys, Papes, & gros sei-
gneurs, plustost que pour les pauvres &
souffreteux, comme si nouvelles estoilles
avoient este creez depuis le temps du de-
luge, ou de Romulus, ou Pharamond
a la nouvelle creation des Roys: Ce que

Fu. 141.

Triboulet, ny cailhette, ne diroient: qui
ont este tousfoys gens de hault scavoir
& grand renom. Et par adventure en
l'arche de Noe, ledict Triboulet estoit
de la lignee des Roys de Castille, Et

caillette du sang de Priam, mais tout cest erreur, ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys, comme des gueux, & des riches comme des maraux, je laisseray es aultres folz pronosticqueurs a parler des Roys & riches, & parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soubmis a Saturne, comme gens despourveuz d'argent, jaloux, resveurs, mal pensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usu riers, rachapteurs de rentes, tyreurs de rivetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'empruns, rataconneurs de bobelins, gens melan cholicques, n'auront en ceste annee tout ce qu'ilz vouldroient bien, ilz s'estudiront

[141v]

a l'invention sainte croix, ne getteront leur lart aux chiens: & se grateront sou vent la ou il ne leur demange point.

A Jupiter comme cagotz, caffars, bo tineurs, porteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, Bulistes, Dataires, chiquaneurs, caputons, Moines, hermites, hypocrites, chate mittes, Sanctorons, Patepellues, Tor ticollis, Barbouilleurs de papiers, Pre linguans, Esperrucquetz, clerchez de greffe Dominotiers, Maminotiers, Patenostriers, Chaffoueurs de parchemim, Notaires, Raminagrobis, portecolles promoteurs, se porteront selon leur argent Et tant mourra de gens d'esglise, qu'on ne pourra trouver a qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, & davantage. Caffarderie fera grande jacture de son antique bruyt, puis que le monde est devenu mauvais garson, & n'est plus gueres fat, ainsi comme dict Avenzagel.

A Mars comme Bourreaux, Meu

triers, aventuriers, Brigans, Sergeans, records de tesmoings, gens de guet, Mor tepayes, arracheurs de dens, coupeurs de couilles, Barberotz, bouchiers, faulx monnoieurs, Mediciens de trinquenique Tacnins & Marranes, Renieurs de dieu, allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, charbonniers, alchimistes, coquassiers, grillo tiers, chercuitiers, Bimbelotiers: Manilliers, Lanterniers, maignins, feront ceste annee de beaux coups, mais aucuns d'iceulx seront fort subjectz a recevoir quelque coup de baston a l'emblée. Un des susdictz sera ceste annee fait evesque des champs donnant la benediction avec les piedz aux passans.

A Sol comme beuveurs, Enlumineurs de museaulx, ventres a poulaine, brasseurs de biere, Boteleurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouviers, vachiers, porchiers, oizilleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, Gueux de

[142v]

l'hostiare, gaignedeniers, degresseurs de bonnetz: emboueurs de bastz, loqueurs, claquedens, crocquelardons, genealement tous portans la chemise noée sus le dos: seront sains & alaigres & ne auront la goutte es dentz quand ilz seront de nopces.

A Venus comme putains, maquerelles marioletz, Bougrins, bragars, Napieux, eschancrez, ribleurs rufiens, caignardiers, Chamberieres d'hostellerie, Nomina mulierum desinentia in iere, ut Lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere, seront ceste annee en reputanation, mais le Soleil entrant en Cancer & aultres signes se doibvent

garder de verolle, de chancre, de pisses
chauldes, poullains grenetz etc. Les
nonnains a poine concepvront sans ope
ration virile, bien peu de pucelles au-
ront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs,
affineurs, theriacleurs, larrons meus-
niers, bateurs de pavé, maistre es ars,

Fu. 143.

decretistes, crocheteurs, harpailleurs,
rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe
passe, enchanteurs, vielleurs, poetes,
escorcheurs de latin, faiseurs de Rebus
papetiers, cartiers, bagatis, escumeurs
de mer **feront** semblant de estre plus
joyeux que souvent ne seront, quelque
foys riront lors que **n'en** auront talent,
& seront fort subjectz a faire bancques
rouptes **s'ilz** se trouvent plus **d'argent**
en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs,
chasseurs, asturciers, faulconniers, cour
riers, sauniers lunatiques, folz, ecervelez
acariastres, esvantez, courratiers, pos-
tes, laquays, nacquetz, verriers, estra-
diotz, riverans, matelotz, chevaucheurs
de escurye, alleboteurs, **n'auront** ceste
annee gueres **d'arrest**. Toutesfoys ne
iront tant de Lifrelofres a saint Hiac
cho comme feirent **l'An D.xxiiii**. Il de-
scendra grand abundance de micquelotz
des montaignes de Savoye, & de Auver-
gne: mais Sagitarius les menasse des

[143v]

mules aux talons.

De l'estat d'aulcuns pays.
Chapitre. vi.

LE noble royaume de France prosperera & triumphera ceste année en tous plaisirs & delices, tellement que les nations estranges volontiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, milles joyeusetez se y feront ou un chascun prendra plaisir, on n'y veit oncques tant de vins ny plus frians, force raves en Lymousin, force chastaignes en perigort, & Daulphiné, force olyves en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage, Planté de bledz, legumaiges, fruitages gardinaiges, beurres, lactaiges, Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pauvreté, bren de soucy, bren de melanchollie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles a la rose, angelotz: aigrefins, royaux, & moutons a la grand laine, re-

Fu. 144

tourneront en usance avecques planté de Serapz & escuz au soleil. Toutesfoys sus le millieu de l'Esté, sera a redoubter quelque venue de pusses noyres & cheussions de la Deviniere. Adeo nihil est ex omni parte beatum. Mais il les faudra brider a force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demouront ou elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du karesme, et resveront quelques foys vers le hault du jour.

Alemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers &c. profiteront s'ilz ne faillent: les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, ar-

ragon seront bien subiectz a soubdaines
alterations, & craindront de mourir bien
fort autant les jeunes que les vieulx. &
pourtant se tiendront chaudement & sou

[144v]

vent compteront leurs escutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins,
seront assez mauvais Pantagruelistes.
Autant sain leurs seroit le vin que la
biere, pourveu qu'il feust bon & friant.
A toutes tables leur espoir sera en l'ar-
riere jeu. Saint Treignan d'Escosse
fera de miracles tant & plus. Mais des
chandelles qu'on luy portera, il ne verra
goutte plus clair, Si aries ascendent de
sa busche ne trebusche, & n'est de sa cor-
ne escorné.

Moscovites, Indiens, Perses, &
Troglodytes, souvent auront la cacque
sangue, par ce qu'ilz ne voudront estre
par les Romanistes belinez, attendu le
bal de Sagittarius ascendent.

Bohesmes, Juifz, Egyptiens, ne se
ront pas ceste annee reduictz en plate
forme de leur attente. Venus les me-
nasse aigrement des escrouelles guorge
rines mais ilz condescendront au vueil
du roy des parpaillons.

Escargotz, Sarabovytes, Cau-

Fu. 145

quemarres, Canibales, seront fort mo-
lestez des mouches bovyne & peu jou-
ront des cymbales, & manequins, si le
Guaiaic* n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par
ma foy mes bons hillotz je ne scay com

ment ilz se porteront, & bien peu m'en sou-
cie veu la brave entrée du Soleil en
Capricornus, & si plus en scavez n'en dictes
mot, mais attendez la venue du boyteux.

Des quatre saisons de l'année.
Et premierement du prin
temps. Cha. vii.

EN toute ceste année ne sera q'une
Lune, encores ne sera elle point
nouvelle, vous en estes bien mar-
riz vous aultres qui ne croyez mie en
dieu, qui persecutez sa sainte & divine
parolle, ensemble ceulx qui la maintien-
nent. Mais allez vous pendre, ja ne se-
ra aultre lune que celle laquelle dieu crea
au commencement du monde, & laquel-
le par l'effect de sadicte sacre parolle a

T

[145v]

esté estable au firmament pour luyre
et guider les humains de nuict. Ma
Dia je ne veulx par ce inferer qu'elle ne
monstre a la terre et gens terrestres di-
minution, ou accroissement de sa clar-
té, selon qu'elle approchera ou s'esloigne-
ra du Soleil. Car, Pourquoi? Pour
autant que &c. Et plus pour elle ne priez
que dieu la garde des loups car ilz ne y
toucheront de cest an. Je vous affie. A
propos: vous verrez ceste saison a moy-
tié plus de fleurs, qu'en toutes les troys
aultres. Et ne sera réputé fol cil qui en
ce temps fera sa provision d'argent mieulx
que de Aranes toute l'année. Les gry-
phons & marrons des montaignes de
Savoye, Daulphiné, & hyperborées
qui ont neiges sempiternelles, seront fru-
strez de ceste saison, & n'en auront point,
selon l'opinion de Avicenne qui dict que
le printemps est lors que les neiges tom-
bent des monts. Croyez ce porteur.
De mon temps l'on contoyt Ver, quand
le Soleil entroyt on premier degre de

[146]

Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condamnation. Et jou mot.

De l'esté. Chapitre. viii.

EN esté je ne scay quel vent courra, mais je scay bien qu'il doibt fayre chault, et regner vent marin. Toutes foys si aultrement arrive, pour tant ne faudra regnier Dieu. Car il est plus saige que nous. Et scayt trop mieulx ce que nous est necessaire, que nous mesmes, Je vous en assure sus mon honneur. Quoy qu'en ayt dict Haly, & ses suppostz. Beau fera se tenir joyeux, et boyre frays. Combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire a la soif. Je le croy. Aussi, contra ria contrariis curantur.

De Autonne. Chap. ix.

EN Autonne l'on vendengera, ou d'avant ou apres ce m'est tout un pourveu que ayons du piot a suffisance. Les cuydez seront de saison.

T ii

[146v]

Car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx & celles qui ont voue jeuner jeusnes a ce que les estoilles soient au ciel, a heure presente peuvent bien repaistre par mon octroy, & dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé, Car elles y sont devant seize mille: et ne scay

quants jours. Je vous diz bien atachées.
Et n'esperez dorenavant prendre les a-
louettes a la cheute du ciel, car il ne
tombera de vostre aage, sus mon honneur.
Cagotz, Caffars, et porteurs de roga-
tons, perpetuons, & aultres telles tri-
quedondaines sortiront de leurs tesnie-
res. Chascun se garde qui voudra.
Gardez vous aussy des arestes, quand
vous mangerez du poisson, et de poison
Dieu vous en gard.

De l'Hyver. Chap. x.

EN Hyver selon mon petit en-
tendement ne seront saiges ceulx
qui vendront leurs pellices & four-
rures pour achapter du boys. Et ainsi

[147]

ne faisoient les antiques, comme tesmoi-
gne Avenzouar. S'il pleut, ne vous en
melancholiez, tant moins aurez vous
de pouldre pour chemin. Tenez vous
chaudemment. Redoubtés les catharres
Beuvés du meilleur, attendans que l'aul-
tre amendera. Et ne chiez plus
dorenavant ou lict. O O
pouailles faictes
vous voz nidz
tant hault?

FINIS.

T iii

[147v] [Page blanche]

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B360446201_B343_1

/BB360446201_B343_1.xml;query=;brand=default

Première publication: